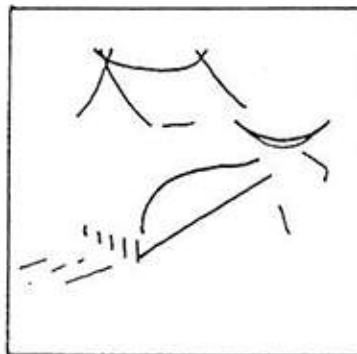


**Projet de modernisation des petits périmètres irrigués**

**Programme des Nations Unies  
pour le Développement**

**Etude des communautés villageoises  
du périmètre irrigué de la Nam Keo,  
approche globale basée sur l'aménagement des terroirs.**

**Etude de la gestion des espaces villageois et des espaces associés  
sur le périmètre de la Nam Keo.  
Province de Luang Namtha, Laos.**



**Georges Cortez et François Greck, architectes DPLG,  
P.O box 70, Vientiane, Laos**

**mission FENU LAO / 89 / C 03  
septembre 1993.**

## I. DONNEES GENERALES

### A. Etude de la gestion des espaces villageois et des espaces associés.

1. Objectifs de l'étude.
2. Objectifs spécifiques de l'étude de la gestion des villages et des espaces associés.

#### 3. Methodologie de l'enquête

### B. Caractéristiques générales du périmètre de la Nam Keo.

1. Le contexte régional
2. Accès à la zone.
3. Le périmètre : description des différentes zones.
4. Populations étudiées.
5. Aperçu sur les systèmes de production.



## II. LES QUATRE VILLAGES.

### A. Gestion de l'espace d'exploitation et de parcours hors villageois.

1. Histoire du village.
2. Evaluation des ressources (agricoles, naturelles techniques).
  - 2.1 population.
  - 2.2 territoire du village.
  - 2.3 ressources et capital de la communauté.
- 3 Systèmes de production -- groupes sociaux économiques.
  - 3.1 biodiversité et systèmes de production.
  - 3.2 détermination des groupes sociaux-économiques.
  - 3.3 organisation villageoise
- 4 . Fonctionnement du système de production.
5. Régulation du système.

### B. Gestion de l'espace villageois.

1. Système d'implantation traditionnel.
  - 1.1 sites recherchés
  - 1.2 préparatifs pour l'installation d'un nouveau village.
2. Plan d'aménagement traditionnel.
  - 2.1 le parcellaire
  - 2.2 voirie et assainissement.
  - 2.3 accès au foncier.
3. L'habitation.
  - 3.1 organisation de l'espace.
  - 3.2 utilisation quotidienne de l'espace.
  - 3.3 les interdits.
  - 3.4 la naissance.
  - 3.5 le mariage.
  - 3.6 la mort.
4. La construction.
  - 4.1 les matériaux.
  - 4.2 la réalisation.
  - 4.3 pérennité des ouvrages.
5. Fêtes et rituels.



### III. PROBLEMATIQUE D'UNE INTERVENTION SUR LE PERIMETRE DE LA NAM KEO.

1. Situation d'ensemble du périmètre.
2. L'accès au foncier et la forêt de Pa Dong Mao.
4. Résumé des données socio-économiques.
5. Un programme de développement?

### IV. ANNEXES

## **I. DONNEES GENERALES**

### **A. Etude de la gestion des espaces villageois et des espaces associés.**

#### **1. Objectifs de l'étude.**

Le FENU travaille depuis trois ans dans le cadre de projets de modernisation de périmètres irrigués, à Oudomxay et Luang Namtha.

La province de Luang Namtha a demandé aux responsables du projet d'intervenir sur le périmètre de la Nam Keo, afin d'apporter une assistance aux communautés qui y sont établies, et d'y lancer un programme de développement.

L'étude préalable du périmètre a pour but d'établir dans quelle mesure il est possible et souhaitable d'y intervenir, et si une assistance est prioritaire, selon les critères définis par le projet LAO/89/C03.

Les stratégies de développement adoptées dans le cadre de ce projet FENU ont d'ores et déjà été expérimentées sur d'autres périmètres au Laos. Afin de cibler une stratégie d'intervention dans le contexte particulier du périmètre de la Nam Keo, une étude pluridisciplinaire a été décidée pour évaluer, dans l'éventualité où le projet serait réalisé, les programmes prioritaires et leur ordre d'exécution.

A cette fin, il est nécessaire par une approche globale du périmètre, d'identifier les facteurs de blocage généraux ainsi que les potentialités humaines et physiques du secteur. Cinq missions d'étude ont été programmées :

- Etude technique,
- Etude socio-économique,
- Etude santé / nutrition,
- Etude démographique,
- Etude sur la gestion des villages et des espaces associés.

Ce rapport concerne le cinquième volet de l'étude préalable.

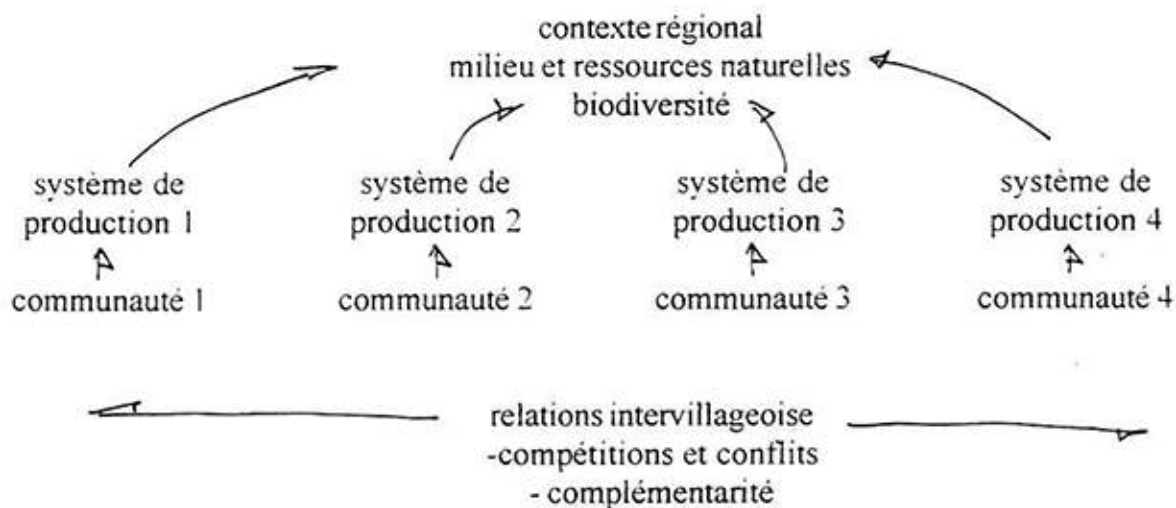
#### **2. Objectifs spécifiques de l'étude de la gestion des villages et des espaces associés.**

Sur un périmètre qui inclut 7 villages et 4 ethnies différentes, l'objectif du FENU est de proposer un programme d'assistance adapté aux différents niveaux de développement de chaque communauté villageoise.

Sur le plan de la gestion de l'espace, il s'agit d'assurer le renouvellement à long terme et l'évolution synchronisée des systèmes de production de chaque village, pour que l'intervention ne vienne pas simplement rompre un équilibre intervillageois fragile, mais sache au contraire tirer profit des modes de gestion actuels de l'espace, en les intégrant dans la problématique du développement du périmètre.

L'objectif principal de cette mission est donc, à travers l'analyse de ses composantes humaines et géomorphologiques, d'introduire une vision globale du périmètre, selon le schéma suivant :





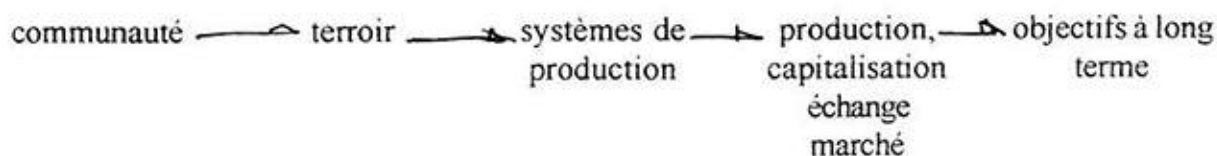
Comment le périmètre et ses ressources sont-ils :

1/ partagés entre les différentes communautés ?

2/ exploités ?

Quel équilibre résulte de l'utilisation et de la mise en valeur de l'espace par l'ensemble de ses habitants? Ceci afin de définir les modalités actuelles de gestion du milieu et de ses ressources.

La situation géomorphologique du territoire utilisé par la communauté définit les tendances naturelles de production. Pour chaque village, le schéma d'analyse est le suivant :



L'analyse des systèmes de production fait apparaître :

- des niveaux techniques différents,
- des stades de développement socio-économiques différents,
- des objectifs de développement propres à chaque communauté,
- une régulation particulière à chaque système de production, en cas de perturbation des conditions normales d'exploitation.

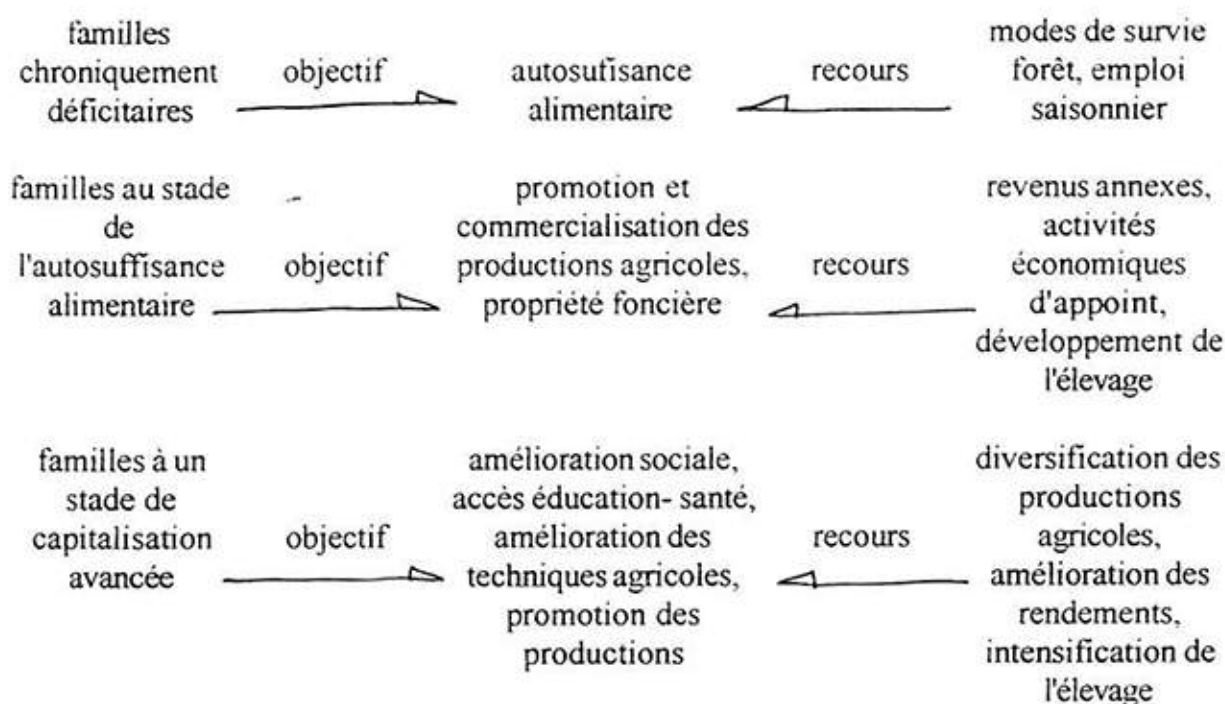
Elle a pour objectif la programmation d'un projet d'assistance ; elle permettra donc de définir :

- les contraintes et potentialités humaines et naturelles,
- l'évolution en cours des systèmes de production.

pour aboutir à une stratégie de développement :

- qui ne perturbe pas les équilibres existants, sans proposer une stratégie menant à de nouveaux équilibres
- qui tienne compte des facteurs limitants (culturels, naturels et économiques),
- qui produise une amélioration à chaque stade de développement rencontré.

Dans chaque village, l'étude des systèmes de production a permis de déterminer les différents stades de développement et donc d'identifier les groupes socio-économiques à l'intérieur même du village. Le schéma global d'analyse est le suivant :



### 3. Méthodologie et déroulement de l'enquête.

Quatre villages sur sept ont été visités. Dans chacun, la mission a travaillé suivant le plan suivant :

- une enquête par famille - questions fermées- Annexe 1.
- une enquête par groupe socio-économique - questions fermées suivies d'une discussion ouverte avec une ou deux familles choisies dans chaque groupe, d'après les réponses au premier questionnaire - Annexe 2.
- une enquête ouverte concernant l'ensemble du village réalisée avec le chef du village, le conseil des anciens, quelques chefs de familles présents, des femmes du village. Le plan général figure en annexe 3. Ces trois enquêtes concernent la gestion de l'espace agricole, les productions, le capital et les ressources, le système de production et son évolution, les besoins exprimés par les villageois.
- une enquête sur l'habitat, la construction, la gestion de l'espace villageois, complétée par le relevé du plan du village et des plans des habitations.
- une visite de l'ensemble du territoire utilisé par les villageois ( zones agricoles, forêt, cours d'eau,etc...).

L'équipe s'est déplacée de village en village selon le calendrier suivant :

départ pour Luang Namtha le 5 juillet,  
 départ pour Muong Sing le 7 juillet,  
 Gnang Luang, ethnie Iko, du 8 au 13 juillet,  
 Patoy, ethnie Tai Neua, du 14 au 18 juillet,  
 Tinthat, ethnie Tai Lû, du 19 au 23 juillet,  
 Nong Boua, ethnie Tai Dam, du 24 au 27 juillet,  
 retour à Oudomxay le 28 juillet,  
 retour à Vientiane le 1 Août.

## **B. Caractéristiques générales du périmètre de la Nam Keo.**

### **1- Le contexte régional.**

#### **- caractéristiques historiques et économiques.**

La ville de Muong Sing, aujourd'hui chef-lieu de district, est une ancienne capitale provinciale du royaume Lû ; elle abritait la résidence du Tiao Fa.

La plaine de Muong Sing est située dans un massif montagneux qui forme, au nord, la frontière entre la Chine et le Laos, et à l'ouest, la frontière avec la Birmanie. Muong Sing est située à 20 minutes de la frontière chinoise, et à 90 minutes (60 km) de la capitale provinciale, Luang Namtha.

La route principale qui reliait ces dernières années encore, le Laos à la Chine, passait par Muong Sing et la ville bénéficiait en conséquence des avantages économiques d'une telle situation. Mais aujourd'hui, une voie d'accès plus directe a dévié le trafic vers Bothene, à l'est de Luang Namtha, court-circuitant ainsi Muong Sing. Depuis lors, la ville connaît une récession économique et ne constitue plus qu'un pôle commercial dont l'influence se limite à la vallée.

#### **- infrastructures et services.**

Parmi les infrastructures et les services qu'offre la ville, nous noterons :

- un hôpital de district,
  - plusieurs pharmacies,
  - un Service de l'Agriculture,
  - un marché, qui n'a plus qu'une vocation économique locale. Il reste cependant un lieu d'échange des diverses productions agricoles et artisanales de la vallée, ainsi que le point de rencontre des différentes ethnies qui peuplent le district et viennent vendre, acheter et échanger légumes, gibier, divers produits artisanaux et de transformation. On y trouve également des produits manufacturés chinois (piles électriques et lampes de poche, bières, cigarettes, vaisselle, produits d'entretien, bicyclettes, etc...).
- Il est à noter également qu'il existe une concurrence de la part des produits agricoles chinois, 20 à 25% moins chers que ceux produits dans la vallée.

L'état actuel du réseau routier et aérien du pays n'est pas favorable à un essor économique basé sur l'exportation des productions agricoles vers les autres provinces lao.

Les provinces du Nord-Laos sont économiquement orientées vers la Chine, du fait d'un enclavement relatif, mais aussi à cause d'affinité culturelles et d'habitudes commerciales prises de longue date.

#### **- mouvements de population.**

Muong Sing a la réputation de disposer d'une importante surface de terres disponibles, aussi la vallée continue-t-elle à se peupler régulièrement de villages entiers qui quittent leur province d'origine, faute de terres à exploiter. Pendant la mission, l'équipe a rencontré sur la route de Namtha à Muong Sing des populations Mhong venues en nombre de Xieng Kouang (plus de 1000 personnes), directement victimes de la stricte politique agricole de lutte contre l'essartage dans cette province.

#### **- politique agricole de la province.**

Les autorités de la province incitent les groupes ethniques minoritaires à s'installer en plaine pour y pratiquer la culture de riz irrigué et se sédentariser. Mais l'application de cette politique d'ordre national est beaucoup moins stricte que dans d'autres provinces du Laos.

## **2. Accès à la zone.**

Le périmètre étudié est situé de part et d'autre de la route qui relie Luang Namtha à Muong Sing ; cette route coupe la Nam Keo à hauteur de Ban Tinthat et double ensuite le cours d'eau sur sa rive gauche jusqu'à Muong Sing.

Trois des quatre villages sont situés sur la route ou à proximité immédiate, Tinthat à 7 km de Muong Sing, Patoy à 5 et Nong Boua à 3 km de la ville. Gnan Luang est implanté à 3 km de Tinthat, au pied de la montagne dans laquelle la Nam Keo prend sa source.

Tous ces villages ont donc aisément accès aux services qu'offre la ville (marché, hôpital, pharmacies).

Ils ne sont par ailleurs qu'à 90 minutes de Luang Namtha et de son aéroport, et la route qui relie les deux villes est régulièrement pratiquée par les camions, les bus et les pick-up qui assurent le transport de passagers.

## **3. Le périmètre : description des différentes zones.**

La plaine de Muong Sing est irriguée par trois cours d'eau principaux, la Nam Ya, la Nam Sing et la Nam Lay dont les cours se rejoignent peu après Muong Sing. En fait, la Nam Sing n'est pas une rivière naturelle, mais la déviation du cours de la Nam Ya, réalisée au siècle dernier par les Tiao Fa Lû pour étendre le bassin d'irrigation de la Nam Ya.

Le périmètre de la Nam Keo inclu 7 villages, sur lesquels 4 ont été étudiés.

Le terroir exploité par ces 4 villages comprend :

- une vaste étendue de rizières, irriguée par la Nam Keo, la Nam Ya et la Nam Sing. Les rizières Iko, situées sur le cours amont de la Nam Keo, près de sa source, sont en partie irriguées par les nombreux ruisseaux qui naissent dans le même massif montagneux que la Nam Keo, et s'y jettent en aval. Ces rizières bénéficient également du réseau hydrographique de la Nam Lay.
- une zone de forêt de montagne, dont les ressources sont essentiellement utilisées par les Iko de Gnan Luang, de Nam Lek et Ban Lao Khao (chasse, cueillette, bois de chauffe et de construction, herbe à toiture, champs de montagne -maïs, pavot- et pentes essartées pour la riziculture).
- une forêt de plaine, Pa Dong Mao, au sud de la zone principale de rizières, qui constitue la seule réserve de terres arables du périmètre. L'essartage y est toléré par le district à la condition que les terrains ainsi défrichés soient transformés en rizières irriguées. Cependant ces terres sont difficilement irrigables avec les techniques traditionnelles, et les villageois y cultivent le riz pluvial, ou bien y créent jardins et champs de cultures vivrières et de rente.

La forêt de Pa Dong Mao est implicitement partagée en territoires dont le droit d'exploitation revient à chacun des villages situés à proximité. Mais les limites de ce partage, fixées par l'usage et les droits d'antériorité, sont mal définis, et l'exploitation des ressources de cette forêt est à l'origine de fréquents conflits entre les villages du périmètre.







#### 4. Populations étudiées.

village Iko de Gngang Luang  
village Tai Neua de Patoy  
village Tai Lû de Tinhath  
village Tai Dam de Nong Boua

- les populations Tai Neua sont les plus anciennes du périmètre (+ 200 ans). Elles ont donc bénéficié des meilleures terres et du plus grand espace irrigable par famille.
- les Tai Lû furent les seconds à s'installer sur le périmètre (120 ans). Ils disposent de bonnes terres pour la riziculture, mais en moyenne, de moindre étendue.
- les populations Iko, traditionnellement montagnardes et itinérantes, se sédentarisent depuis quelques dizaines d'années, abandonnant l'essartage pour la riziculture de plaine, sous la pression des autorités, mais aussi pour pouvoir bénéficier des services sanitaires et de l'aide du district. Leur territoire est vaste mais de qualité médiocre sur le plan de l'irrigation, à cause d'une topographie difficile. Des quatre ethnies rencontrées, les Iko sont ceux qui utilisent encore le plus les ressources de la forêt et en possèdent la meilleure connaissance.
- le village Tai Dam de Nong Boua est une création récente ( 3 ans). Un périmètre de 109 ha lui a été donné à exploiter dans la forêt de Pa Dong Mao, avec la promesse du district, non tenue à ce jour, de réaliser l'irrigation de ce territoire. Leur présence est assez mal acceptée, notamment par le village voisin de Keo Noy dont les habitants considèrent que le territoire attribué aux Tai Dam leur revient de droit.

#### 5. Aperçu sur les systèmes de production.

Chaque village base son système de production sur la riziculture et sur l'élevage, mais les stades de développement et les techniques agricoles employées diffèrent d'un village à l'autre. La capacité à capitaliser est directement liée à la quantité de riz produite, qui constitue la ressource principale de tous les villages. Ainsi le village de Patoy possède à la fois les meilleures terres agricoles, le cheptel bovin le plus important et des basse-cours nombreuses. A l'opposé, les familles de Gngang Luang et de Nong Boua sont chroniquement déficitaires, décapitalisent pour faire face aux mauvaises récoltes de 1992, et ont recours à des activités économiques d'appoint pour subsister, comme l'emploi saisonnier que procurent les villages Lao Lum, la production de bois de construction, l'acheminement de bétail entre la Chine et la Thaïlande...Iko et Tai dam pratiquent l'essartage pour la riziculture, les premiers comme mode de régulation après la sécheresse de 1992, les seconds parce que leurs terres ne peuvent pas être actuellement irriguées. Les villages Tai Neua et Tai Lû possèdent de beaux jardins potagers et fruitiers, dont la production est essentiellement destinée à l'autoconsommation, mais dont une partie est également échangée et vendue au marché de Muong Sing. Chez les Iko, les jardins sont beaucoup moins développés ; leurs connaissances techniques en matière de culture potagère sont limitées. En revanche, ils cueillent de nombreuses plantes et légumes sauvages en forêt, activité qui compense en partie les faibles productions potagères du village. Ils produisent et consomment l'opium, qu'ils échangent et vendent à l'occasion. Les Tai Dam bénéficient depuis deux ans d'un programme d'assistance (World Concern) et diversifient leurs activités (pisciculture, élevage de porcs, vergers et jardins potagers) pour pallier au manque de ressources du terroir. Ils exploitent également la forêt mais dans une moindre mesure que les Iko. La pauvreté des ressources naturelles de leur nouveau terroir ne leur a pas permis d'y adapter leur système d'exploitation traditionnel.

Le village Tai neua de Patoy produit en quantité l'alcool de riz qui est revendu sur le marché de Muong Sing. Ce village est également spécialisé dans l'élevage de canards et de dindons ; le dindon nécessite des soins particuliers et sa viande est vendue trois fois le prix des canards et des poulets. Cet élevage est une spécialité locale des Tai Neua (copiée par les Tai Lu) que l'on ne retrouve pas dans le reste de la province. Les Tai Lu pratiquent également l'élevage de bovin et de volaille, mais dans de moindres proportions. Les Iko, traditionnellement éleveurs de porcs, ont trop recours aux sacrifices à objectif religieux ou coutumier pour que l'élevage puisse constituer une ressource commercialisable.

PANOUANIQUE DE  
LA VALLEE DE

1

---

---

---

---

## **II. LES QUATRE VILLAGES.**

### **A. GESTION DE L'ESPACE D'EXPLOITATION ET DE PARCOURS HORS VILLAGEOIS.**

### **B. GESTION DE L'ESPACE VILLAGEOIS.**

N.B : dans la partie A, nous ne donnons jamais les surfaces exploitées mais le poids de semences semées sur chaque parcelle ; nous laissons les agronomes du projet appliquer leurs propres barèmes pour convertir ces données en hectares. A titre indicatif, un hectare de rizière irriguée ou de pente essartée reçoit en moyenne 60 kg de semences.



# GNANG LUANG

## A. GESTION DE L'ESPACE D'EXPLOITATION ET DE PARCOURS HORS VILLAGEOIS.

### 1. Histoire du village.

A l'origine, les trois communautés Iko installées à proximité les unes des autres - Gngang Luang, Ban Lao Khao et Nam Lek - ne formaient qu'un seul et même village, Ban Houa Nam Keo, à 30 mn du site actuel de Gngang Luang, dans la montagne. La création de Gngang Luang est récente ; elle remonte à février 1990, date à laquelle 49 familles quittèrent le village d'origine pour s'installer en plaine. L'année suivante, les 60 familles qui étaient restées à Hua Nam Keo quittèrent également la montagne pour s'installer à Ban Lao Khao.

La communauté Iko d'origine pratiquait depuis plus d'une génération la culture de riz irrigué. Pour cette raison, ils ont choisi de se rapprocher de leur terres, incités en cela par le district qui depuis 1985 contrôlait l'essartage plus strictement que par le passé. Cette nouvelle implantation avait en outre l'avantage de les rapprocher de Muong Sing, des services médicaux et d'aide du district. Enfin, un incendie qui ravagea 89 maisons de l'ancien village en 1989, donna le signe de départ pour les familles qui habitent aujourd'hui Gngang Luang.

Dans l'ensemble, les villageois de Gngang Luang considèrent que ce changement a été bénéfique, mais ils notent une augmentation du nombre de malades depuis leur installation en plaine.

### 2. Evaluation des ressources (agricoles, naturelles techniques).

#### 2.1 population.

nombre d'habitants:	329
nombre de familles:	64
adultes:	177
main d'oeuvre:	168
enfants*:	152

\* n'étant pas en âge de travailler en rizière.

#### 2.2 territoire du village.

Outre les collines sur lesquelles est implanté le village, le terroir Iko de Gngang luang se décompose en trois zones :

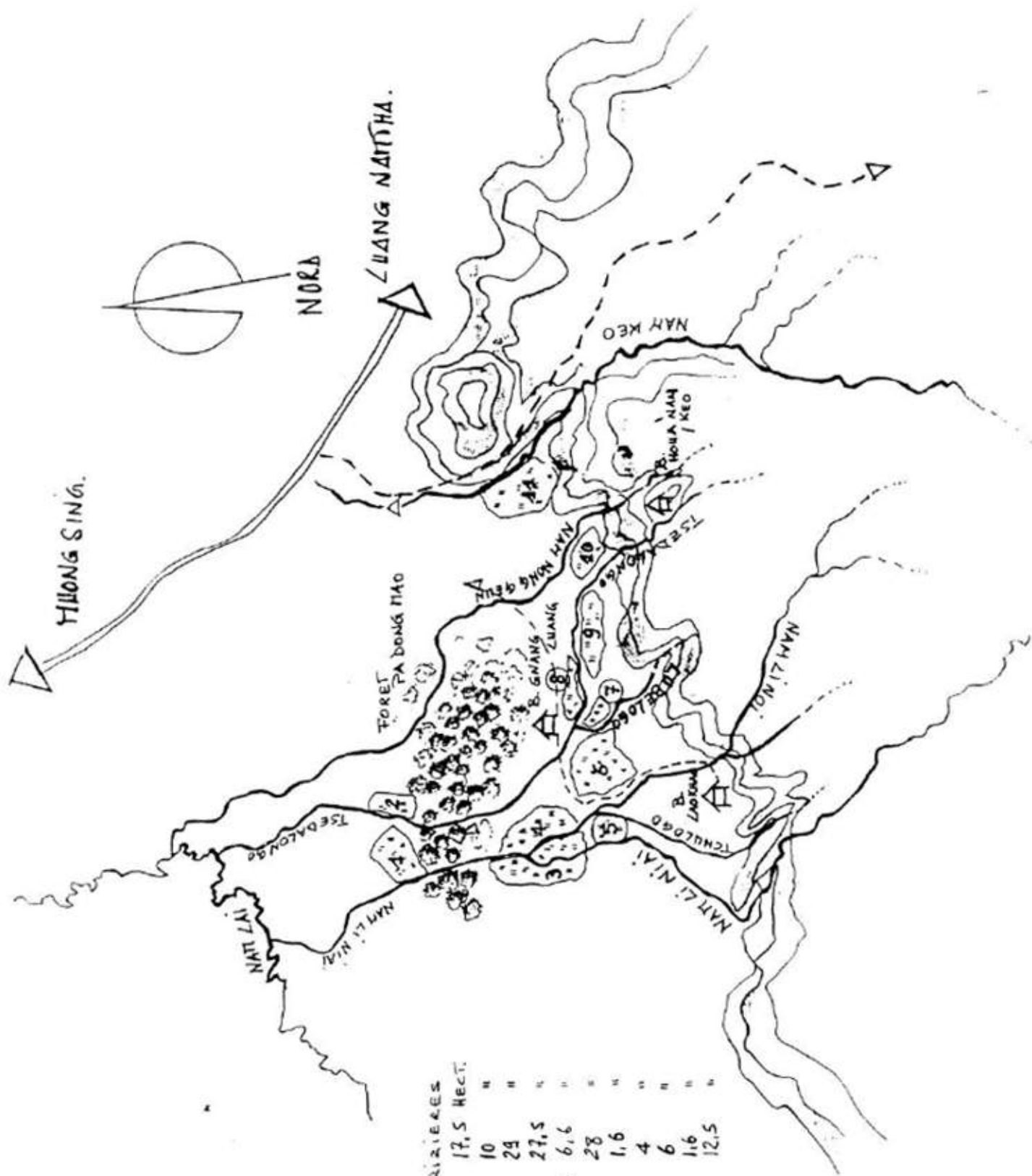
- les terrains agricoles de plaine, irrigués par la Nam Keo et un réseau de cours d'eau qui se jettent dans la Nam Lay (Nam Li Niay, Tchulogo, Nam Li Noi, Lubelogo, Tsedalongo, Nam Nong Geun)
- une partie de la forêt de Pa Dong Mao sur laquelle les villageois pratiquent l'essartage et cultivent une petite surface de riz, de maïs et de coton, mais qu'ils utilisent essentiellement pour la cueillette et la collecte de bois de chauffe
- la forêt de Hua Nam Keo, pour la cueillette, la chasse, l'herbe à toiture, le bois de chauffe et de construction, et l'essartage. C'est là que les Iko cultivent le riz de pente - souvent au pied des collines
- ainsi que des champs d'opium et de maïs, dans les hauteurs de la forêt.
- le marché de Muong Sing, où les femmes du village échangent quelques produits de la cueillette et s'approvisionnent en objets manufacturés.

voir carte topo terroir de Gngang luang . carte 1





TERROIR IKO - MONTAGNES DE HUA NAM KEO  
RUE DE PENTE - CHASSE ET CUEILLETTE - HERBE A TOITURE



SURFACES DE RIZIERES

1	NAT LI NIAI	17,5	HECT.
2	TSEDALONGGO	10	"
3	NAT LI NIAI	29	"
4	NAT LI NOI	27,5	"
5	NAT LI NIAI-TCHU LOGO	6,6	"
6	NAT LI NOI	28	"
7	ZUBELOGO	1,6	"
8	TSEDALONGGO	4	"
9	TSEDALONGGO	6	"
10	NAT NONG GEM	1,6	"
11	NAT KEC	12,5	"

## 2.3 ressources et capital de la communauté.

- surface totale de rizière irriguée:  
équivalent à 6430 kg de semences de paddy  
moyenne / famille : 100 kg (115kg / 56)
- surface totale de rai: 2230kg moyenne / famille : 35 kg (36.5 kg/ 61)
- cheptel bovin : 84 moyenne / famille : 1.3
- cheptel porcin : 157 moyenne / famille : 2.4
- motoculteurs : 0
- autres : /

Par ordre décroissant, les revenus proviennent de la vente des porcs, du maïs, de l'opium, du coton et des produits de la cueillette.

## 3 Systèmes de production – groupes sociaux économiques.

### 3.1 biodiversité et systèmes de production.

#### -culture de riz irrigué :

- nombre de familles propriétaires de leur parcelle : 56
- nombre de familles ne possédant pas de rizières : 8

#### -culture de riz sur pente essartée :

- nombre de familles pratiquant l'essartage : 61
- nombre de familles ne pratiquant pas l'essartage : 3

#### - cultures vivrières et de rente :

	Champs Jardins Montagnes	Planté	Récolté	Consommé Vendu	Monoculture Association
maïs	M-J	mars	juillet	C	A
arachides	C	avril	septembre	C/V	A
tournesol	M-J	mars	juillet	C	A
haricots	J	mai	août	C	M
autres légumes	J		automne	C	A
fruits	J			C	A
herbe à toitures	M		février	utilisée/V	M
opium	M	octobre	janvier	C/V	M
thé	J		tte l'année	C	A
coton	C-J	mai	septembre	V/C	M

Ces productions sont essentiellement destinées à l'autoconsommation. Les jardins potagers sont rares et les techniques agricoles font défaut aux villageois.



- **opium** : toutes les familles cultivent l'opium. La production totale du village est de 125 Kg, soit en moyenne deux kilos par famille.

- **forêt** :

- cueillette: bambous, racines et tubercules sauvages, fougères, champignons légumes et plantes comestibles, plantes médicinales. Toutes les familles y ont recours, quotidiennement. Cette ressource compense la rareté des jardins potagers.

- chasse : activité aujourd'hui secondaire. Le gibier se raréfie et les hommes manquent de temps à consacrer à la chasse.

- bois: ramassage de bois de chauffe, du bois destiné aux clôtures, abattage d'arbres pour la construction (souvent destiné à la revente).

- **élevage** :

nombre de familles possédant plus d'un buffle : 21

nombre de familles possédant un buffle : 19

nombre de familles ne possédant pas de buffle : 24

- **pisciculture** : /

### 3.2 détermination des groupes sociaux-économiques.

- **critères de différenciation** :

Les lko pratiquent traditionnellement la culture du riz de pente (essartage). La communauté de Gngang Luang a cependant adopté depuis plus d'une génération la culture du riz irrigué, abandonnant ainsi complètement l'essartage. Mais les deux dernières années de sécheresse les ont incités à réutiliser cette technique pour pallier aux récoltes incertaines des rizières (cf § régulation des systèmes)

Afin de différencier les différents niveaux économiques des familles, nous avons posé la question suivante:

possédez-vous :  
 A/ assez de rizières  
 B/ pas assez de rizières  
 C/ pas de rizière

Il semble que dans la situation de survie où se trouve actuellement la communauté lko, aucun autre critère ne permet de distinguer les niveaux des familles, puisque tous les villageois en sont réduits aux mêmes comportements.

Ainsi l'essartage constitue un mode de régulation restreint, alors que l'emploi saisonnier semble constituer dans le présent la soupape de sécurité.

- **détermination des groupes et caractéristiques** :

**GROUPE A**                      **35 familles**

surface de rizières	5030 kg	moyenne/famille	144
surface de rai	1440 kg	moyenne/famille	41
buffles	65	moyenne/famille	1,85
porcs	102	moyenne/famille	2,9
familles possédant au moins un buffle :	29		
familles ne possédant pas de buffle :	6		

**GROUPE B                    21 familles**

surface de rizières	1400 kg	moyenne/famille	66,5
surface de rai	720	moyenne/famille	34,3
buffles	17	moyenne/famille	0,8
porcs	39	moyenne/famille	1,85
familles possédant au moins un buffle :	9		
familles ne possédant pas de buffle :	12		

**GROUPE C                    8 familles**

surface de rizières	0		
surface de rai	170	(5 familles)	
buffles	2		
porcs	16		

Aucune famille n'a recours au métayage.

Le groupe A est celui des familles possédant suffisamment de rizières. Ces familles en année climatique normale, sont à même d'assurer l'autoconsommation et de dégager des surplus. Leur évolution normale devrait permettre, à moyen terme, une capitalisation régulière et une amélioration du niveau de vie. Les deux dernières années de sécheresse ont considérablement perturbé cette tendance, les faisant régresser à un niveau économique de survie.

Le groupe B inclut les familles ne disposant pas d'une surface de rizières suffisante pour dégager des excédents et assurer l'autoconsommation. Ce sont dans l'ensemble des familles plus jeunes et disposant du main d'oeuvre moins importante (en valeur absolue). Leur situation reste cependant évolutive.

Les familles du groupe C ne possèdent pas de rizières irriguées (5 familles cultivent le riz de pente). Ce sont des familles en sérieuse difficulté, pour diverses raisons : veuvage, âge, naissance de jumeaux, etc...

**3.3 organisation villageoise**

Le chef du village est élu par l'ensemble des chefs de famille. Il a pour fonction de faire le lien entre la communauté et les autorités administratives du district.

Il n'y a pas d'union des femmes, mais les jeunes filles du village encore célibataires forment un groupe dirigé par l'aîné d'entre elles, chargé d'organiser les fêtes traditionnelles Iko.

Le conseil des anciens ( Neohom), a un rôle consultatif dans les décisions concernant la communauté, et dans les conflits inter-familiaux. Il intervient notamment dans les questions concernant la communauté Iko élargie aux autres villages du périmètre.

Outre le chef du village, dont la fonction est essentiellement administrative et a été imposée par l'administration provinciale, chaque communauté Iko est guidée par un chef spirituel, le chef de tribu Tseuda, dont le titre est héréditaire. Dans la tradition animiste, il est le seul chef véritable de la communauté et la lignée à laquelle il appartient incarne l'unité de la tribu et le lien spirituel avec les ancêtres.



#### 4 . Fonctionnement du système de production.

##### - répartition des tâches hommes/femmes :

- femmes : filage et tissage, travaux domestiques, soins de la basse-cours, repiquage, corvée d'eau.
- hommes : autres travaux agricoles, construction des maisons.

##### - calendrier des activités :

**janvier** : collecte de bois de chauffe, récolte de l'herbe à toiture.

**février** : incision et récolte de l'opium, récolte de l'herbe à toiture.

**mars** : travaux domestiques, entretien et construction des habitations, récolte de l'opium.

**avril** : chasse et cueillette, entretien et construction des habitations.

**mai** : chasse et cueillette, essartage des pentes destinées à la riziculture, semis de maïs.

**juin** : semis de riz de pente, semis de coton, emploi saisonnier chez les Lao Lum, préparation des rizières irriguées (réparations, labours).

**juillet** : emploi chez les Lao Lum, repiquage des plants de riz, début de la récolte du maïs, sarclage des pentes.

**août** : récolte du maïs, repiquage des plants de riz (selon conditions climatiques), sarclage des pentes, emploi saisonnier.

**septembre** : inspection des rizières et irrigation, sarclage des pentes, réparation des greniers à riz.

**octobre** : récolte du riz de pentes, battage et stockage, récolte du coton, préparation des champs de pavot (clôtures et semis).

**novembre** : soins aux champs de pavot, emploi saisonnier (récolte du riz), récolte du riz de plaine.

**décembre** : récolte du riz de plaine, battage et stockage, emploi saisonnier (transport et récolte), soins des champs de pavot.

##### -accès au foncier

Les meilleurs terrains ont été exploités. Il reste cependant des espaces où il serait encore possible de créer des rizières (à Pa Dong Mao), mais l'irrigation serait délicate à réaliser. Il est difficile, après deux années de sécheresse d'estimer les potentialités réelles du terroir Iko car les villageois ne s'aventurent pas actuellement à augmenter les surfaces de rizières.

##### sur terrain libre

Les parcelles appartiennent à qui les met en valeur et à qui les exploite. Lorsqu'une famille souhaite créer une rizière, elle doit demander l'autorisation aux propriétaires voisins.

Cette rizière peut être créée en amont comme en aval des terrains déjà exploités. La seule restriction concerne la proximité des cours d'eau ; par respect pour le génie de l'eau les parcelles doivent être situées à plus de 2 mètres de la rivière.

Les Iko ont l'autorisation du district de défricher (notamment sur Pa Dong Mao) afin de créer de nouvelles rizières irriguées. Ce droit a été fréquemment usurpé, les parcelles essartées servant à la culture de riz pluvial.

Il n'y a eu ces dernières années, aucun conflit interne au village en ce qui concerne la propriété foncière et les créations de nouveaux lopins.

**par héritage** : données non recueillies.

**location** : aucune famille ne loue de terre.

##### - accès à la main d'oeuvre

- familiale : les Iko ont exclusivement recours à la main d'oeuvre familiale.
- groupes de rizières : inexistant.
- emploi de main-d'oeuvre : inexistant

### **-accès traction animale**

Les familles ne possédant pas de buffle louent un buffle de trait pour une période annuelle de deux mois en moyenne. Deux possibilités de location :

- à un cousin, un parent. Dans ce cas, le paysan qui loue l'animal labourera ses propres lopins ainsi que ceux du propriétaire du buffle.
- à une autre famille du village ou dans un autre village. Le prix moyen de location pour une période de 2 mois est de 600kg de paddy payés après récolte.

### **-activités économiques**

- récolte et vente de produits forestiers. Activité minime, rapport maximum par famille : 20-30 kg de riz par an.
- récolte, tressage et vente de Gna Kha (herbe à toiture). Les villages Lao Lum font fréquemment appel aux Iko pour ce matériau de construction.
- coupe de bois de construction et débitage des poteaux. En fonction de la demande des villages Lao Lum. Activité rentable mais pénible, pouvant rapporter jusqu'à 5000 Kips par jour.
- emploi saisonnier chez les Lao Lum. Les femmes s'emploient au repiquage, les hommes au repiquage, aux labours, à la récolte. Activité essentielle dans l'économie du village. Moyenne par famille : 40 jours rémunérés par an. Salaire féminin : 500 kips/j. Salaire masculin : 1000 à 1500 kips/j.
- élevage et vente d'animaux. Apport ponctuel. Les familles qui possédaient des buffles et des porcs ont décapitalisé depuis deux ans. Les traditions villageoises (sacrifices fréquents) et les maladies (porcs et volaille) ne permettent pas un développement important de l'élevage qui de ce fait, ne constitue pas une ressource significative dans l'économie du village.
- la chasse ne constitue pas une ressource importante. Les villageois s'y rendent de moins en moins souvent, d'une part parce que le gibier se raréfie, d'autre part parce que les activités agricoles ne leur laisse pas le temps d'y aller.
- cultures de rentes : essentiellement destinée à la consommation du village, la production agricole (maïs, légumes, arachide, coton) est occasionnellement revendue sur le marché de Muong Sing ; mais la concurrence des produits chinois, 15 à 20 % moins chers, n'incite pas les villageois à recourir à ce type de production pour augmenter leurs revenus. L'opium, même s'il est parfois revendu, est souvent ultérieurement racheté pour la consommation des villageois.

## **5. Régulation du système.**

Confrontés à deux années de sécheresse consécutives, les villageois n'ont pas réagi en diversifiant leurs autres productions ou en les intensifiant. Ils ont eu recours à l'emploi chez les Lao Lum, à l'aide alimentaire du district, et à la culture du riz pluvial sur pente.

L'essartage est en forte progression ces deux dernières années. De nombreux lopins ont été créés, sur Pa Dong Mao et sur les pentes de la montagne Hua Nam Keo ; la décision d'essarter et de pratiquer la culture de riz pluvial, malgré l'interdiction des autorités provinciales, a été prise au cours d'une réunion villageoise, comme mesure de sécurité après les mauvaises récoltes des années précédentes. Les terrains sont situés au plus à une heure de marche du village. Selon les Iko de Gnanh Luang, les terrains propices à ce type de culture sont plutôt rares, à moins de se rendre en montagne, à 2 heures de marche. Les villageois ont conscience que cette technique requiert une main d'oeuvre supérieure, un temps de travail accru, notamment à cause du sarclage.

Cette technique avait été abandonnée depuis plus d'une génération. Pour l'utiliser, il a fallu acheter des semences à d'autres villages Iko et réapprendre les techniques adaptées à ce type de production.

L'emploi saisonnier que procurent les villages de plaine a permis à de nombreuses familles de se sortir d'une mauvaise passe.

L'aide du district s'est élevée cette année à un don de cinq kilos de riz par personne et un prêt de trois kilos de semence par personne. Le jour de notre départ de Gnanng Luang, un camion est venu livrer au village deux tonnes de riz.

Iano est âgé de 34 ans, est marié et a deux enfants. Ditse a 25 ans, deux enfants et vit avec ses parents. Ces deux hommes font partie des familles du village qui disposent d'une surface de rizières suffisante pour assurer en année climatique normale l'autosuffisance alimentaire. Iano possède un buffle qu'il utilise pour les travaux de la rizière, le transport du bois de chauffe et celui des récoltes. Ditse n'a pas de buffle. Il est contraint d'en louer un pendant deux mois lorsque démarre la période de culture du riz. Il le loue à un autre villageois de Gnanng Luang (mais d'autres villageois dans la même situation que Ditse

louent également des buffles aux villages Tai Lù et Tai Neua). Le prix de la location s'élève à 600 kg de paddy payés après récolte (soit approximativement 35 à 40 000 Kips).

Les deux hommes s'emploient chez les Lao Lum pour des travaux saisonniers, particulièrement cette année après une année de sécheresse importante. Ditse a ainsi travaillé 30 jours cette année, Iano 37 jours et sa femme 15 jours. Le salaire quotidien est de 1500 kips pour les hommes et de 500 kips pour les femmes. Ditse et Iano augmentent leurs revenus en allant couper des arbres en forêt pour y débiter des poteaux qui sont ensuite revendus aux Lao Lum pour la construction des maisons. Cette opération, que Ditse a répétée 3 fois cette année rapporte jusqu'à 5000 kips par jour. Il a également vendu deux kilos d'opium pour 72 000 kips afin d'acheter un buffle. Mais cet argent a finalement servi à acheter des médicaments et du riz.

Afin de faire face aux difficultés que connaît le village suite à deux années climatiques défavorables, plusieurs solutions ont été adoptées. La première relève d'une décision commune au village de pratiquer l'essartage. Ditse avait planté l'an passé 30 kg de semences sur pente. Cette année, il en a planté 70 kg. Iano ne pratique ce type de riziculture que depuis cette année, il a planté 40 kg de semences. Les productions de tabac et d'opium ont été augmentées. Mais la solution la plus rentable consiste à s'employer le plus souvent possible dans les villages de la vallée. En juillet de cette année, Ditse et Iano travaillent en moyenne un jour sur deux chez les Lao Lum, le reste du temps étant consacré à leur champs.

L'aide du district s'est élevée à un don de 5 kg de riz par personne et un prêt de 3kg de semences, remboursable après récolte.

Alors que les Iko vivent traditionnellement de la forêt, celle-ci ne constitue plus aujourd'hui une ressource suffisante pour pallier aux difficultés actuelles. Les deux hommes ne se rendent que très rarement en forêt pour chasser mais leur femmes continuent à y cueillir plantes et tubercules pour compléter l'alimentation de la famille.



Pengyung a 39 ans, est marié, a trois enfants et son frère fait partie du foyer. Tiecong a 25 ans, une femme et deux enfants.

Les deux hommes déclarent ne pas posséder une surface de riz suffisante.

Cette année, Pengyung et sa femme se sont employés 30 jours chacun chez les Lao Lum.

- Tiecong a travaillé 90 jours et sa femme 30 jours.

Ils pratiquent cette année l'essartage et plantent chacun 40 kg de semences. Tiecong explique qu'il s'agit là d'une faible surface, mais que le manque de riz les a contraint à s'employer chez les Lao Lum et donc à consacrer moins de temps à leurs propres cultures. Ils pratiquent la culture sur brulis par mesure de sécurité après les mauvaises récoltes des rizières irriguées, ces deux dernières années. D'une façon générale, le village manque de terrains propices à une bonne culture irriguée, terrains plats et facilement irrigables. Les rizières déjà créées pâtissent d'un réseau d'irrigation assez précaire, et sont sur le périmètre de la Nam Keo les premières à manquer d'eau. Pour le travail des rizières, Tiecong emprunte un buffle à son père, pour une période de deux mois durant laquelle il travaille son propre terrain et celui de son père, ce travail constituant le prix de la location de l'animal. Quant à Pengyung, qui possède un buffle trop jeune pour être utilisé, il loue un animal aux Tai Lù de Tintat, également pour une période de deux mois et pour un prix de 600 kg de paddy.

Les deux hommes cultivent l'opium ; le champ de pavot de Tiecong a été détruit par les porcs et il n'a donc eu aucune récolte. Quant à Pengyung, il consomme toute sa production, et a même dû en acheter pour 8000 kips cette année.

Face aux difficultés engendrées par la sécheresse, les deux hommes n'ont pas véritablement de ressources. Tiecong a pu vendre trois petits porcs. En fait, le manque de riz provoque une augmentation sensible du recours à l'emploi saisonnier, mais n'incite pas les Iko à intensifier ou à diversifier les cultures d'appoint. Interrogés sur ce point, ils admettent que les terrains pour cultures potagères et vivrières ne manquent pas, mais ils disent ne pas disposer des connaissances techniques nécessaires ainsi que des semences pour développer ce type de cultures de substitution. De nombreuses variétés de légumes sont cultivées, mais toujours à petite échelle, sans ambition d'en faire des cultures de rente ou simplement améliorer les repas.

Les femmes des deux hommes se rendent régulièrement au marché de Muong Sing où elles vendent des pousses de bambou, des feuilles de bananier, des plantes sauvages. Mais ce commerce constitue un apport négligeable, au plus 20 à 30 kg de riz par an et par famille.

Quant à la forêt, elle ne constitue pas non plus un apport économique significatif. Elle a cessé d'être pour les Iko de Gnanh Luang, une zone de survie. Pengyung et Tiecong sont d'accord pour admettre qu'ils n'ont pas d'autre solution que le recours à l'emploi saisonnier.

Yatou a 28 ans, une femme et trois enfants. Kapan a 36 ans, une femme et deux enfants. Ces deux foyers font partie des familles en difficulté du village. Ils ne possèdent pas de rizière. Les deux hommes ont créé des rizières l'an passé, qui n'ont pas été irriguées et ont été abandonnées cette année. Aucun des deux n'avaient fait de raï. Ils n'ont donc eu aucune récolte de riz.

Yatou travaillait les années précédentes avec ses parents. Cette année, pour survivre, il a du vendre deux cochons et s'employer chez les Lao Lum pendant deux mois, pour un salaire quotidien variant de 10 à 20 kg de riz. Il a également coupé du bois de construction pour les Tai Lû. Cette année, il pratique l'essartage et a planté 60kg de semences.

Le cas de Kapan est différent. Il a eu l'an passé deux jumeaux et a du quitter le village en y abandonnant ses biens. Cette année, pour survivre, il a travaillé 3 mois chez les Lao Lum (Tintat, Patoy, Keo Noy) ; comme il possède une bufflesse, il a pu vendre un veau pour 50000 kips. Ce sont là ses uniques sources de revenus, qui lui ont suffi à acheter le riz nécessaire. Mais il n'a pu manger que riz et légumes toute l'année. Cette année, il a planté 20 kg de semences sur raï.

Interrogés sur les perspectives d'amélioration de leur niveau de vie, les deux hommes envisagent de cultiver leurs rizières l'an prochain, de poursuivre l'essartage si la récolte de cette année s'avère rentable, et dans le cas contraire, de recourir une fois de plus aux emplois saisonniers proposés par les Lao Lum.



SAUANGOU AKNA.

POINT D'EAU (200-)  
(TSEDALONGO)

- ☐ GRENIERS - 1-2
- ☒ CHANGÈRES FAMILIARIS
- ||||| RESERVE DE BOIS
- ☼ JARDINS POTAGERS



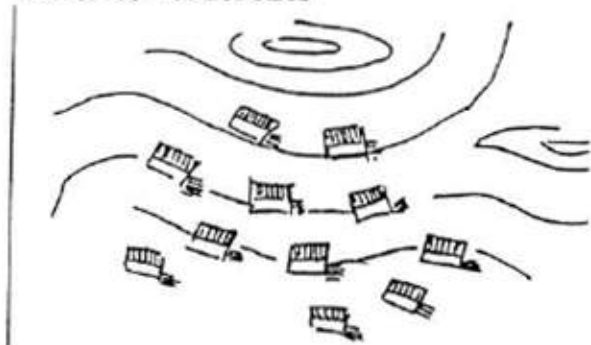
BAN GATHANG LUTING



## B. GESTION DE L'ESPACE VILLAGEOIS

### 1. Système d'implantation traditionnel

#### 1.1 Sites recherchés



Les villages Iko sont de coutume implantés proche des sommets à flanc de montagne (entre 1 000 et 1 300 m. d'alt.). Les sites recherchés sont orientés au nord, favorisant la culture de l'opium sur les pentes du village. Le site doit présenter en son côté est un cours d'eau (source) et permettre à l'ouest de laisser un espace vierge utilisé comme cimetière (distant d'environ 200m. du village).

Les limites de l'espace villageois sont marquées:



-en amont par la balançoire "DIEKOUTCHA" utilisée lors de la fête du mois de novembre après les récoltes. Cet élément n'admet aucune construction en son amont.

-en aval par la porte du village "LOKHAN" (portique de bois) dressé à proximité du point d'approvisionnement en eau.

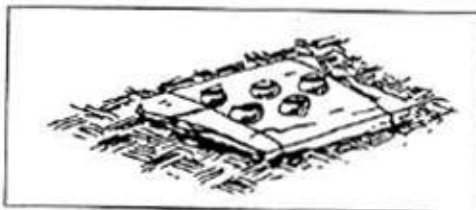
Les accès amont (vers le rai) et aval (vers la plaine) du village sont marqués par deux autres portiques identiques (LOKHAN), implantés à un centaine de mètres des limites du village.

L'espace villageois Iko peut admettre des extensions, par accroissement de population, en ses côtés est et aval.

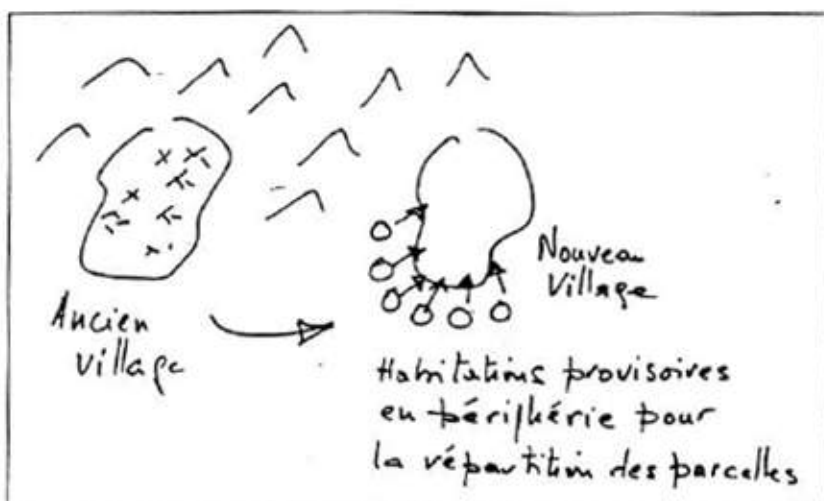
#### 1.2 Préparatifs pour l'installation d'un nouveau village

Le choix du site est effectué par le conseil des anciens, suivant les critères d'orientation géographiques énumérés ci dessus. La proximité de paturages et de terrains de chasse sont des paramètres influents pour cette opération.

Le défrichage du nouveau terrain est une activité collective réalisée par les hommes de la communauté après les récoltes de riz. Une fois le nouveau terrain prêt à l'installation de la communauté, chaque famille démonte son habitation avant de quitter le village. Les éléments de structure des anciennes habitations réutilisables, sont emmenées si la distance à parcourir n'excède pas une demi journée de marche.



Avant d'entreprendre la démolition, l'autel du culte des ancêtres "APEUPOLO" (nom attribué au poteau sacré) doit être sorti de l'habitation suivant un rituel exécuté par le chef de famille. L'autel déposé au pied du poteau sacré "APEUPOLO HOYEU". Il est constitué d'un treillis de bambou (30x40 cm) sur lequel est fixé une planche (20x30 cm) où sont déposés cinq bols à offrandes. La sortie de l'autel nécessite au préalable son emballage dans une caisse en bois, à laquelle sont fixés un balai et un jeune bananier à trois feuilles. Le transport de l'autel effectué par le père ou le fils cadet.

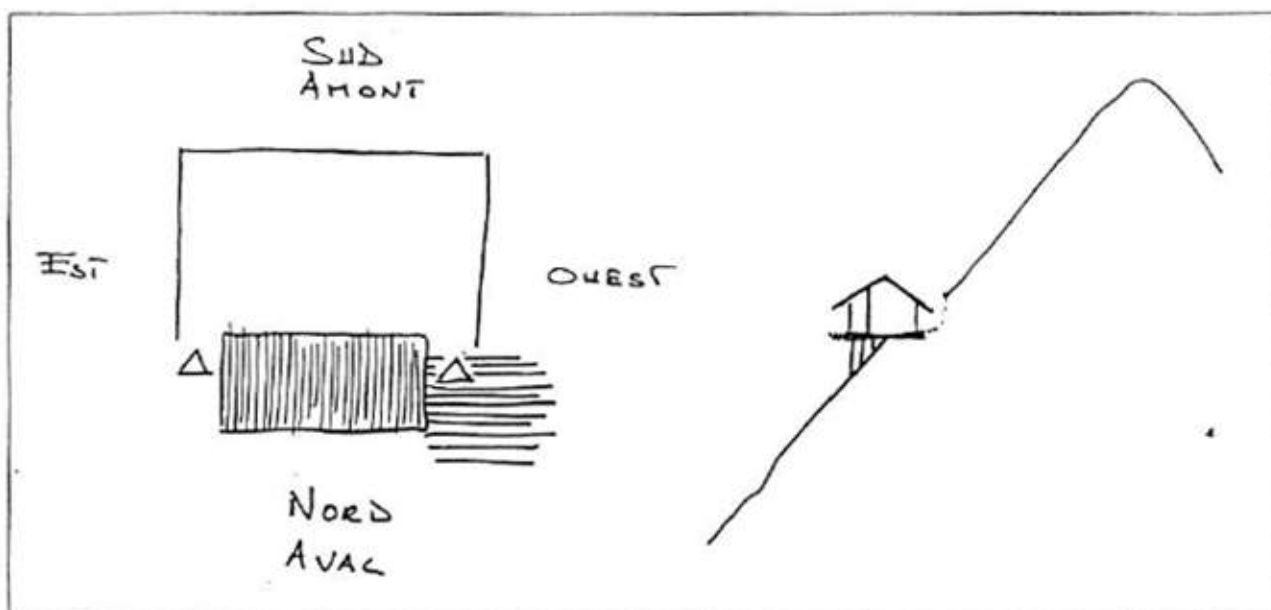


La communauté organise un départ collectif vers le nouveau village. Une fois arrivée, les familles construisent des abris provisoires en périphérie du site défriché. La répartition des parcelles est alors organisée par le conseil des anciens. Ceux-ci s'attribuent les premiers emplacements. Cette répartition ne répond pas à une organisation spatiale précise.

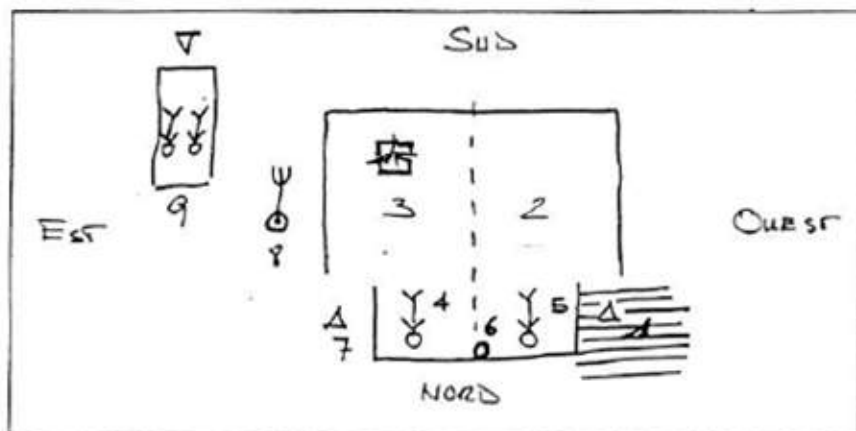
Un espacement de 7 à 10m est respecté entre chaque habitation et un espace libre est réservé devant la maison du chef de tribu pour la célébration de fêtes annuelles. Seul un paramètre influe sur l'implantation de certaines maisonnées: la naissance de jumeaux.

Cet événement considéré comme une manifestation de mauvais génies au sein d'une famille, contraint celle-ci de bâtir sa demeure en périphérie aval du village (après observation d'un exil d'une année). Ainsi les déchets et eaux usées d'une telle maisonnée ne peuvent en contaminer une autre.

Les habitations sont édifiées traditionnellement suivant les mêmes principes et orientations.



### 3.2 Utilisation quotidienne de l'espace



- 1- Accès public (masculin) par une terrasse extérieure non couverte, utilisée pour le séchage d'aliments.
- 2- Espace de repas pour les hommes et de réception. Les hôtes prennent place dos à la zone 6 sur des tabourets bas lors des repas et veilles.
- 3- La cuisine est organisée autour d'un ou deux foyers (pour la préparation des repas et pour la cuisson des aliments pour bétail). Au dessus de ceux ci, est suspendu aux poutres, un fumoir à viandes.

Le stockage des aliments frais se fait dans des paniers et l'eau est conservée dans des bambous. Des étagères sont aménagées contre les parois extérieures pour le rangement d'ustensils.

Des mezzanines au dessus des zones 2 et 3 servent à entreposer, nattes, paniers et ustensils divers.

Les zones 4 et 5 ne sont pas séparées du reste de l'habitation par des cloisons. Le rangement des affaires personnelles est fait dans des paniers et des coffres en bois, contre la paroi extérieure nord à la tête de chaque emplacement de couchage. Les membres de la famille dorment la tête orientée vers le nord.

4- Espace de couchage réservé aux femmes et aux enfants en bas âge.

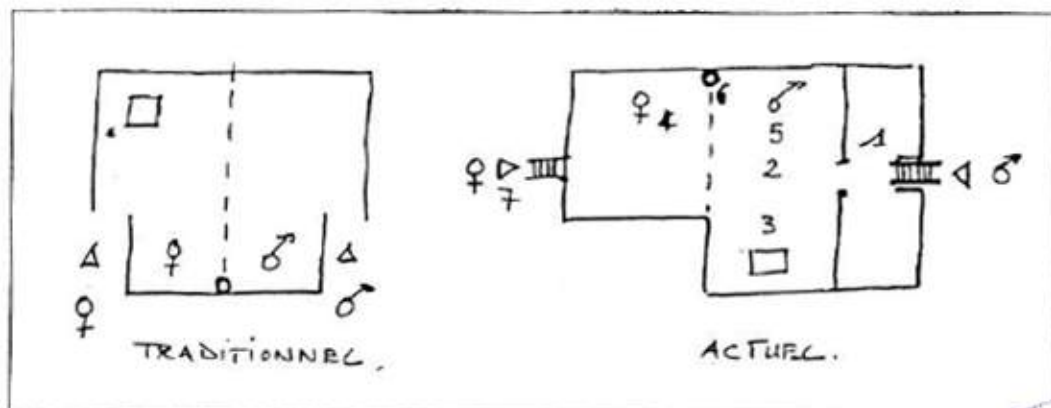
5- Espace de couchage réservé aux hommes. Le chef de famille se couche au pied du poteau sacré "APEUPOLO HOYEU". L'espace est libéré pour l'accueil d'hôtes, la famille se regroupe alors dans la zone de couchage réservée aux femmes.

6- Emplacement du poteau sacré "APEUPOLO HOYEU" au pied duquel l'autel du culte des ancêtres est aménagé.

7- Accès (féminin) emprunté par femmes et enfants; occasionnellement par les couples pour se rendre à la "maison des amours"

8- Emplacement du pilon à riz dont le mortier est orienté au nord.

9- "maison des amours" dont l'accès est du côté amont (sud).

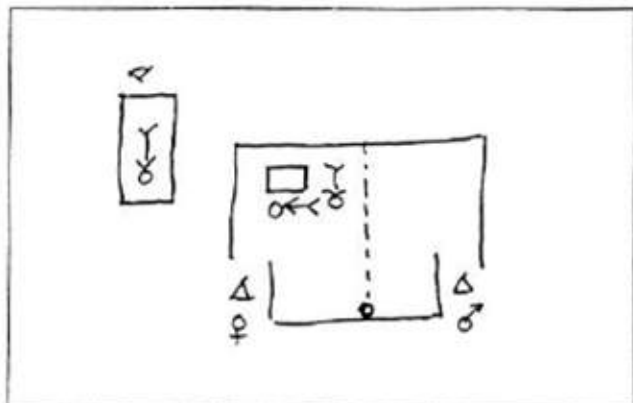




### 3.3 Les interdits

- Le toucher de l'autel et du poteau sacré n'est possible que pour le chef de famille.
- Les mezzanines sont interdites d'accès aux femmes et aux hôtes.
- La zone de couchage féminine est interdite aux hôtes.
- Il est néfaste de passer dans l'habitation sans marquer d'arrêt.

### 3.4 La naissance



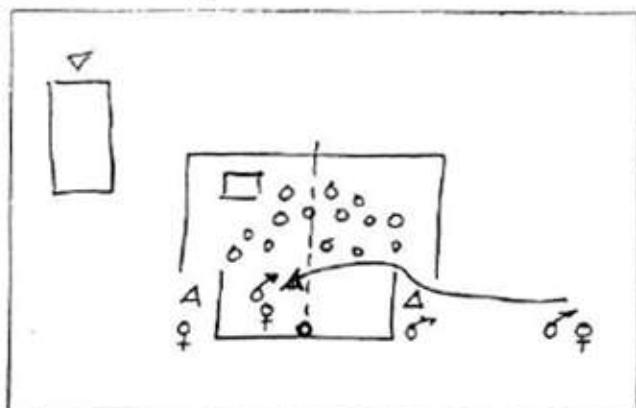
L'accouchement distingue deux lieux en fonction de la demeure où il se passe.

S'il est préparé dans la maison parentale de la mère, celle-ci enfante dans la cuisine, s'il est prévu dans la maison de la belle famille, l'accouchement est préparé dans la "maison des amours".

Pour célébrer la naissance le père sacrifie un poulet offert, accompagné d'un oeuf et de riz, aux génies des ancêtres.

La naissance de jumeaux dans une famille est considérée chez les Iko, comme une manifestation de mauvais esprits. Les parents sont tenus de quitter le village pendant une durée d'un an et de tuer ces enfants maudits par la communauté. Cet événement influe par la suite sur l'implantation géographique de ces familles au sein du village lors de leur réinstallation (cf. Installation d'un nouveau village).

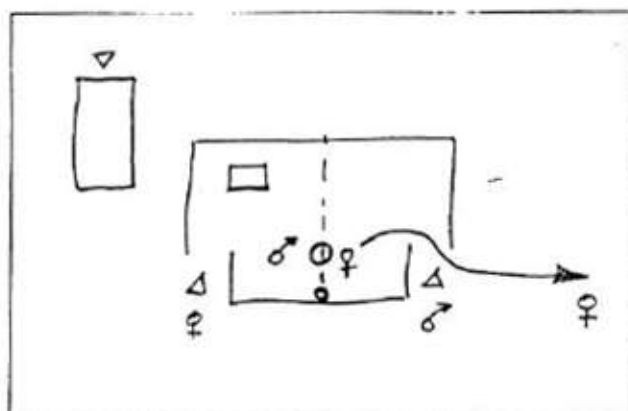
### 3.5 Le mariage



Les jeunes couples construisent avant le mariage un édifice du même type que la "maison des amours" en périphérie du village, où ils se retrouvent à l'abri des regards de la communauté. Une fois les familles accordées sur le montant de la dote, le mariage est célébré dans l'habitation de l'époux.

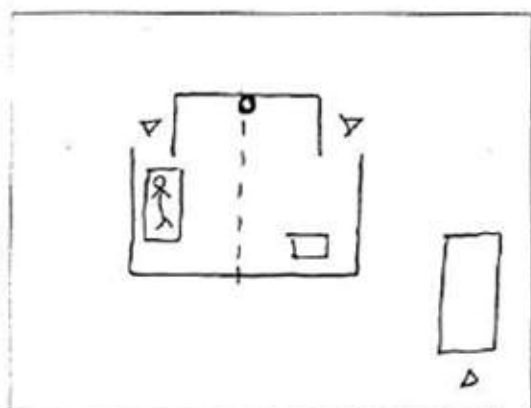
Le couple prendra place dans la zone de couchage féminine, assis sur des tabourets bas. L'épouse face à la paroi extérieure (nord) et l'époux dos à sa femme garderont cette position pendant toute la célébration. Un porc est sacrifié en cette occasion et une fête est donnée dans la demeure pendant toute la nuit.

### 3.5 bis Le divorce



La séparation d'un couple passe par un repas rituel. L'homme et la femme prennent place de part et d'autre de l'axe transversal marqué par la poutre "LOKLAOMA" et le poteau "APEUPOLO HOYEU". L'homme se tient du côté féminin (est) et la femme se tient du côté masculin (ouest). Ils consomment un poulet ensuite la femme quitte la demeure par l'accès masculin abandonnant ses affaires personnelles.

### 3.6 La mort



Les enfants décédés sont gardés dans l'habitation pendant cinq jours. Le corps est enveloppé dans un linceul de coton blanc. Il est allongé dans la pièce principale contre la paroi extérieure ouest, la tête orientée vers la porte. Le père offre au défunt le sacrifice d'un poulet avant et après la mise en bière. Les quatre jours suivants des sacrifices de poulet sont effectués matin, midi et soir.

Le décès d'un adulte entraîne de nombreux sacrifices, le défunt est positionné comme mentionné ci dessus. Le 1<sup>er</sup> jour un porc est sacrifié pour la maison et un second pour le bois du cercueil. Un édifice miniature est construit pour l'esprit du défunt et est implanté proche de l'habitation.

Le 2<sup>e</sup> jour six porcs sont sacrifiés, le 3<sup>e</sup> un buffle, mais non consommé par la famille et le défunt est enterré. Le soir même chacun des fils ayant déjà bâti sa propre demeure sacrifie un porc. Le jour suivant un poulet est sacrifié par la famille, ainsi qu'un dernier porc offert par le village au défunt.

Cette année la communauté Ikaw a célébrée, dix naissances, deux décès d'enfants et huit d'adulte.

Ce qui représente un total de 56 poulets, 72 porcs et 8 buffles, sans compter les sacrifices effectués par les fils des défunts adultes.

## 4. La construction

### 4.1 Les matériaux

La récolte et la transformation des matériaux est une tâche familiale pour laquelle l'aide du cousinage est fréquente. Ces travaux représentent environ un investissement de deux mois de travail pour un groupe de dix personnes.

	nom	coupe	Zone de coupe	bois interdits	tâche	outil
BOIS	M Cham	Novem.	- périmètre de	M Sobo	masc.	hache
Poteau	M Kalong	Décem.	motagne de Houa	M Game		machette
Poutre	M Tro		namkeo	M		
Solive	M Kho hao		-forêt de PA	Seumian		
Panne			DONG MAO	M Abu		
Escalier						
BAMBOU	M Sang Δ 15 à 25	Novem. Décem.	Idem		masc.	machette
chevron murs int/ext plancher						
HERBES	Gna kha	"	- périmètre de montagne de Houa Nam keo		masc / fem.	serpe

### 4.2 La réalisation

Avant tous travaux, le jour faste pour la réalisation de l'édifice est déterminé. Tous les jours de la semaine correspondant aux naissances des membres de la famille sont énumérés. Les jours restant sont considérés comme fastes pour la réalisation. Si tous les jours de la semaine représentent une naissance, ils seront alors tous considérés comme fastes.

L'ouvrage fait appel à des charpentiers (au nombre de dix à Gngang Luang) dont la formation s'acquiert aux cotés des individus reconnus par la communauté. L'unité de mesure utilisée est la brassée et la coudée, donnée par le chef de famille entreprenant la construction.

Celle ci est une entreprise communautaire et son délai de réalisation varie entre un et deux jours.

L'ouvrage débute par le levage du poteau sacré "APEUPOLO HOYEU" effectué par le chef de famille.

Du riz, un oeuf et du gingembre sont déposés dans le trou (H= 50cm) recevant la base de ce poteau.

Des incantations sont prononcées par le chef de famille, à l'attention des génies des ancêtres.

Le choix du système de montage dépend de la quantité de main d'oeuvre réunie. Si l'aide est importante l'assemblage des portiques s'effectuera au sol et le levage des éléments sera rapide. Si l'aide est réduite la structure sera montée pièce par pièce. Ensuite le plancher et les parois extérieures sont posés, pendant les travaux d'assemblage de la charpente.

La construction terminée, le chef de famille célèbre un rituel pour le foyer "MITCHA TCHOHO". Il y dispose les pierres ou les fers, allume le premier feu, pour y faire cuire du riz et un oeuf qui seront offerts au génie du foyer et consommés par l'ensemble des membres de la famille.

L'inauguration de la demeure est célébrée avec l'ensemble de la communauté. La famille sacrifie un porc et donne une fête pendant toute la nuit.

La construction de la "Maison des Amours" nécessite comme pour la demeure, de définir le jour faste pour sa réalisation, de célébrer le rituel pour le poteau des ancêtres et pour le foyer.

Les annexes, grenier, poulailler et porcherie ne nécessitent pas de rituels spécifiques pour leur construction.

#### 4.3 Pérénnité des ouvrages

Eléments en bois	
poteau-poutre	50 ans
solive/ panne	"
porte/ escalier	"

Eléments en bambou	
chevron	10 à 15 ans
mur ext/int.	7 à 8 ans
plancher	5 à 6 ans

Eléments en herbe	
couverture	écart. de pose 15 à 20cm
	10cm
	7 à 8 ans
	13 ans



## 5. Fêtes et rituels

Dans le tableau suivant six d'entre ces fêtes seront l'occasion pour chaque famille de célébrer le culte des ancêtres "APEUPOLO" (elles seront indiquées par une astérisque)

			sacrifices et offrandes	
			familiaux	villageois
GATEUPA *	Janv. 4 jours	fête du meilleur travailleur	1 poulet / riz	2 à 5 porcs
HOSUTHE *	Avr. 4 jours	fête du chef de tribu	2 poulets	1 porc
LOKHEUTOU	Avr. 1 jour	sacrifice à la porte LOKHAN du village		1 poulet
GNICHOLO	Avr. 1 jour	fête du génie de la forêt avant le repiquage entrée nord-est au pied de l'arbre M. Kho hao célébration interdite aux femmes enceintes		1 porc 20 l. d'alcool de riz
YAKAPEULO *	Avr. 2 jours	fête du génie du rai, autel "HOPIACHAN" en amont dans chaque champ pour célébrer un nouveau rai	1 poulet 4 poulets	2 poulets
DIEKOUTCHA *	Nov. 3 jours	fête de la balançoire	1 poulet	
OLAPHEU *	Nov. 3 jours		2 poulets	
KAYE APHEU *	Nov. 2 jours	chasse des mauvais esprits tirs de fusils	1 poulet	
MIKOSO	Avr. 1 jour	sacrifice au grand arbre sud amont		1 chien

Les fêtes LOKHEUTO, GNICHOLO et MIKOSO célèbrent les limites de l'espace villageois

## Organisation sociale

L'organisation familiale est représentative du système de patrilinéarité. L'autorité patriarcale est respectée jusqu'à la mort du père et revient au fils aîné de la famille, la résidence est patrilocale jusqu'à l'indépendance financière des fils.

Le mariage est basé sur un échange de biens, prenant compte des bijoux que l'épouse emporte dans son nouveau foyer, compensés par un don de bétail de la part de l'époux.

Le village est représenté administrativement par un chef élu à l'unanimité par les chefs de familles et le conseil des anciens. Celui-ci assure les relations de la communauté avec les autorités administratives du district.

Les Iko possèdent un autre représentant social, le chef de tribu "TSEUDA" témoignant d'une organisation traditionnelle antérieure au système administratif actuel. Ce chef a pour rôle d'assister la communauté et d'en assurer l'équilibre avec le monde animiste. Ce titre ne s'acquiert pas, mais se transmet de père en fils et permet l'identification de chaque communauté à des lignées précises.

Dans le cas où le chef de tribu vient à décéder, son fils aussi jeune soit-il prend sa succession. Il est éduqué par les anciens du village afin d'en assurer la fonction.

Le système de reconnaissance de la lignée se fait par la transmission d'une partie du nom.

Les trois communautés mentionnées ci-dessous sont originaires du même village Ban Houa nam keo

B. Ghang luang	MEU	décédé	
	fil	MEU SE	12 ans
B. Lao khao	SOM MEU		20 ans
B. Nam lek	SAN YE		20 ans (vient de B. Houei natay)

Si une lignée vient à disparaître, la communauté concernée doit faire appel à un descendant d'une lignée dans un village voisin afin que cette fonction puisse être remplie par un individu ayant le titre chef de tribu.

## Généralités sur Ban Ghang Luang

Le village est actuellement situé sur une colline boisée de la forêt de PHA DONG MAO à une altitude de 800 m. Ce site aménagé il y a deux ans est un terrain entièrement défriché, sur lequel le village est implanté sur deux niveaux en pente douce.

Les accès au village sont marqués par les portes LOKHAN, le cimetière est situé en périphérie ouest et le point d'approvisionnement en eau est à l'est du village.

Aucune gestion des eaux pluviales, dans le village, n'est visible (ruisselement naturel), les eaux usées sont écoulées directement sous l'habitation.

Le village ne présente pas d'organisation foncière spécifique et fonctionne suivant un système d'implantation extensif.

Le relief de type non traditionnel, modifie le système d'implantation Iko et le style d'habitat produit.

Les habitations sont disposées de part et d'autre de cheminements naturels ne respectant pas d'orientation générale. Celles-ci pour la plus part sont construites suivant un modèle d'habitation d'influence TAI LU.

Les édifices ont empruntés le système de pilotis hauts (LU) et l'organisation tend à séparer l'espace de cuisine du reste de la demeure. Une terrasse couverte est bâtie sur la façade principale (ex accès masculin) et les repas peuvent être pris à l'extérieur. Les deux accès sont parfois présents, l'accès masculin surdimensionné par sa fonction principale. L'accès féminin tend à disparaître par sa baisse de fréquentation. L'emplacement du pilon à riz est passé sous l'habitation à l'aplomb de l'espace de couchage féminin.

Le système de montage de l'habitation employé est influencé par les méthodes LU, mais les rituels Iko de construction sont observés.

L'espace quotidien est vécu de manière Iko, les changements dans l'utilisation de l'espace par rapport aux traditions d'utilisation de l'espace sont :

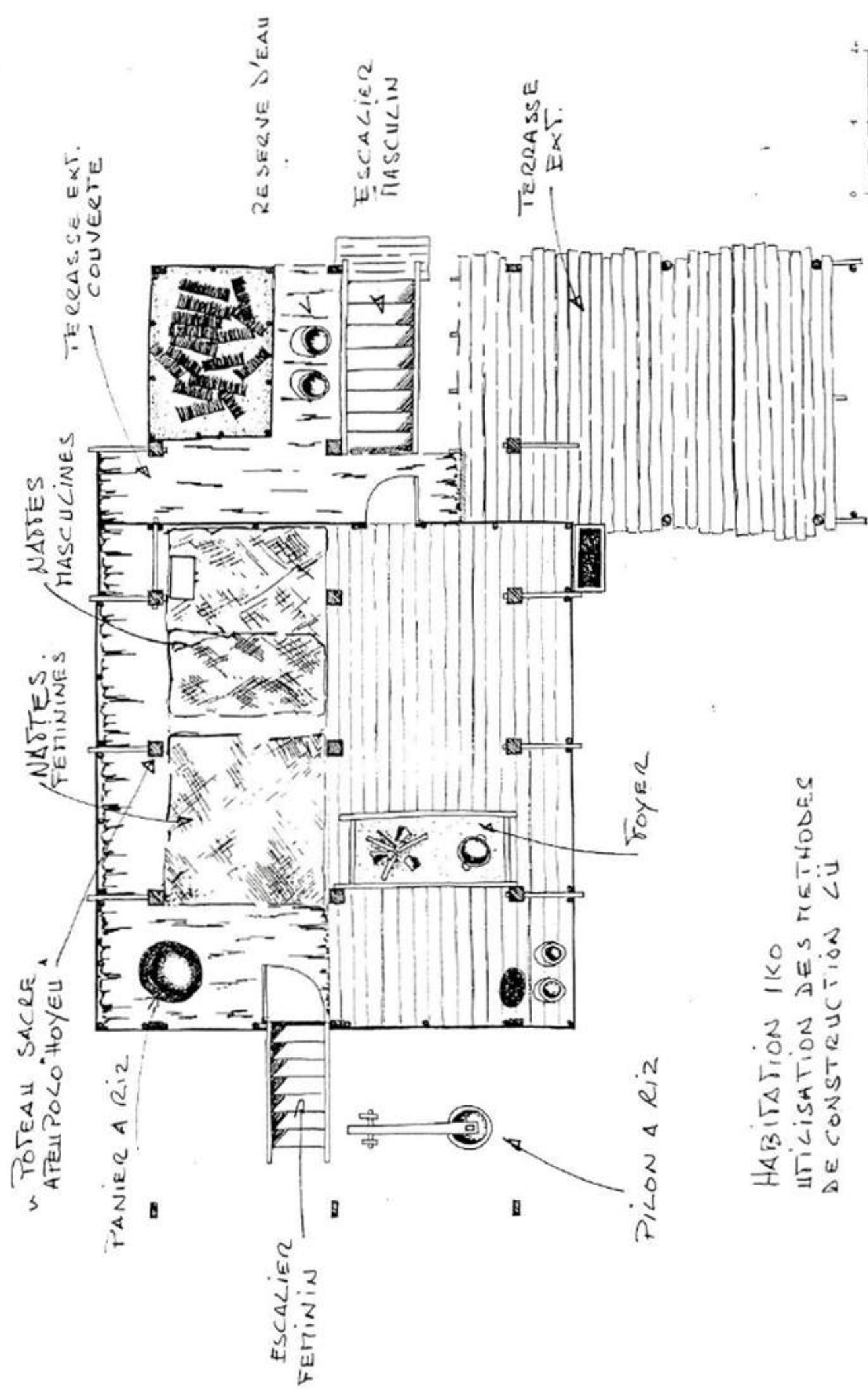
- l'emploi de l'accès masculin par les femmes
- la disparition de l'accès féminin pour certaines habitations
- la prise des repas sur la terrasse extérieure
- la position du foyer dans la zone publique masculine de l'habitation



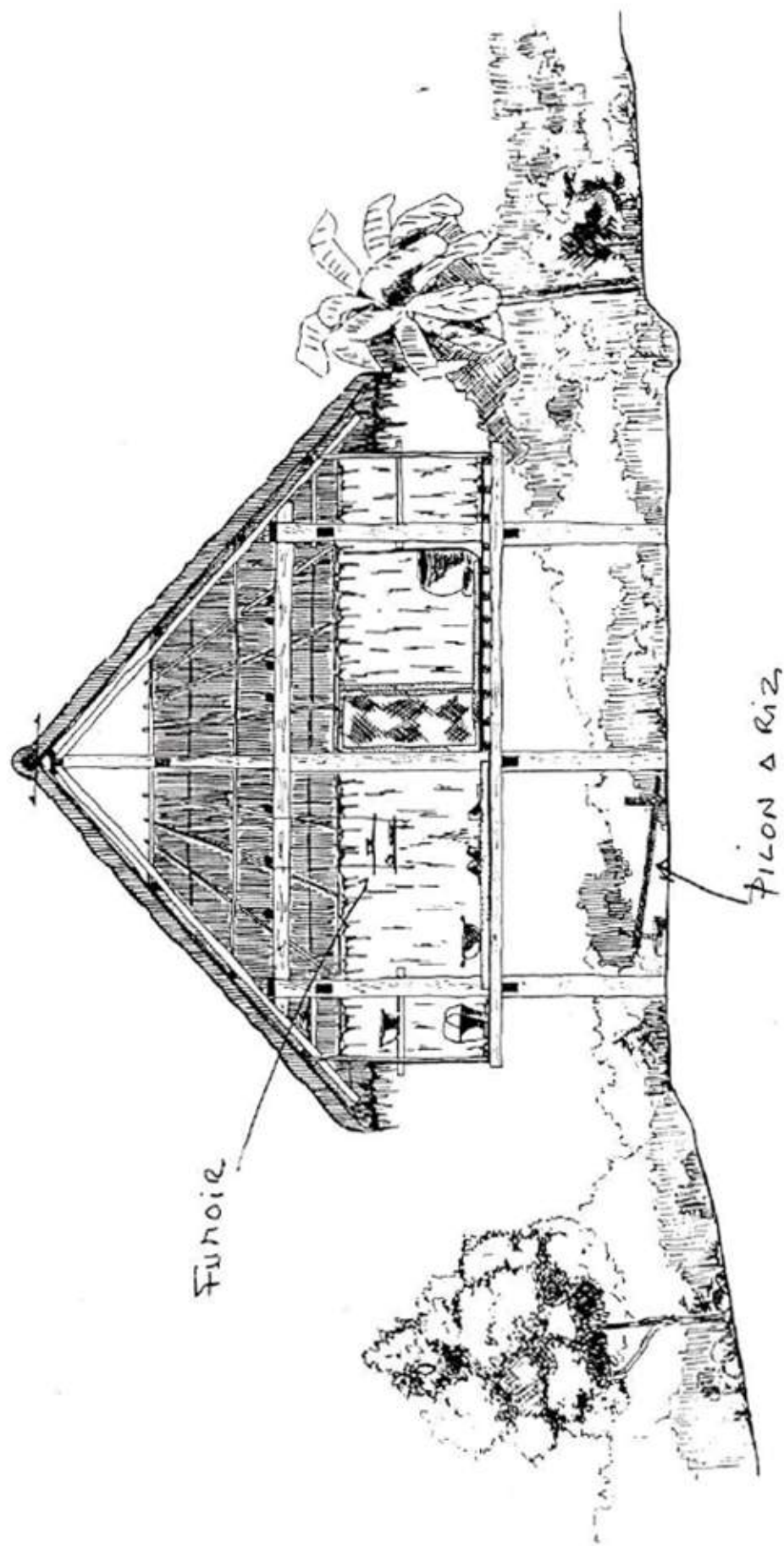




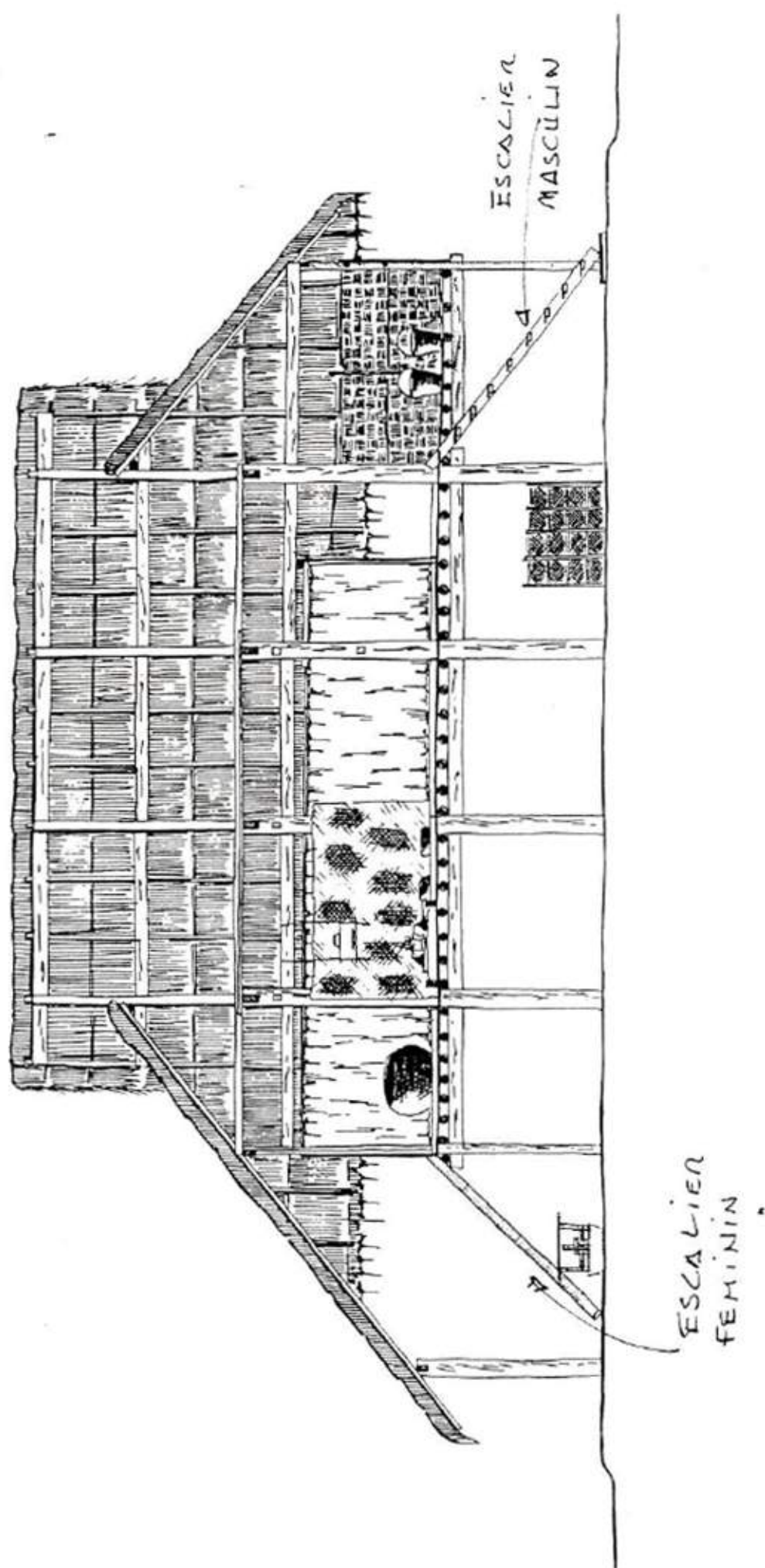




HABITATION IKO  
UTILISATION DES METHODES  
DE CONSTRUCTION LU

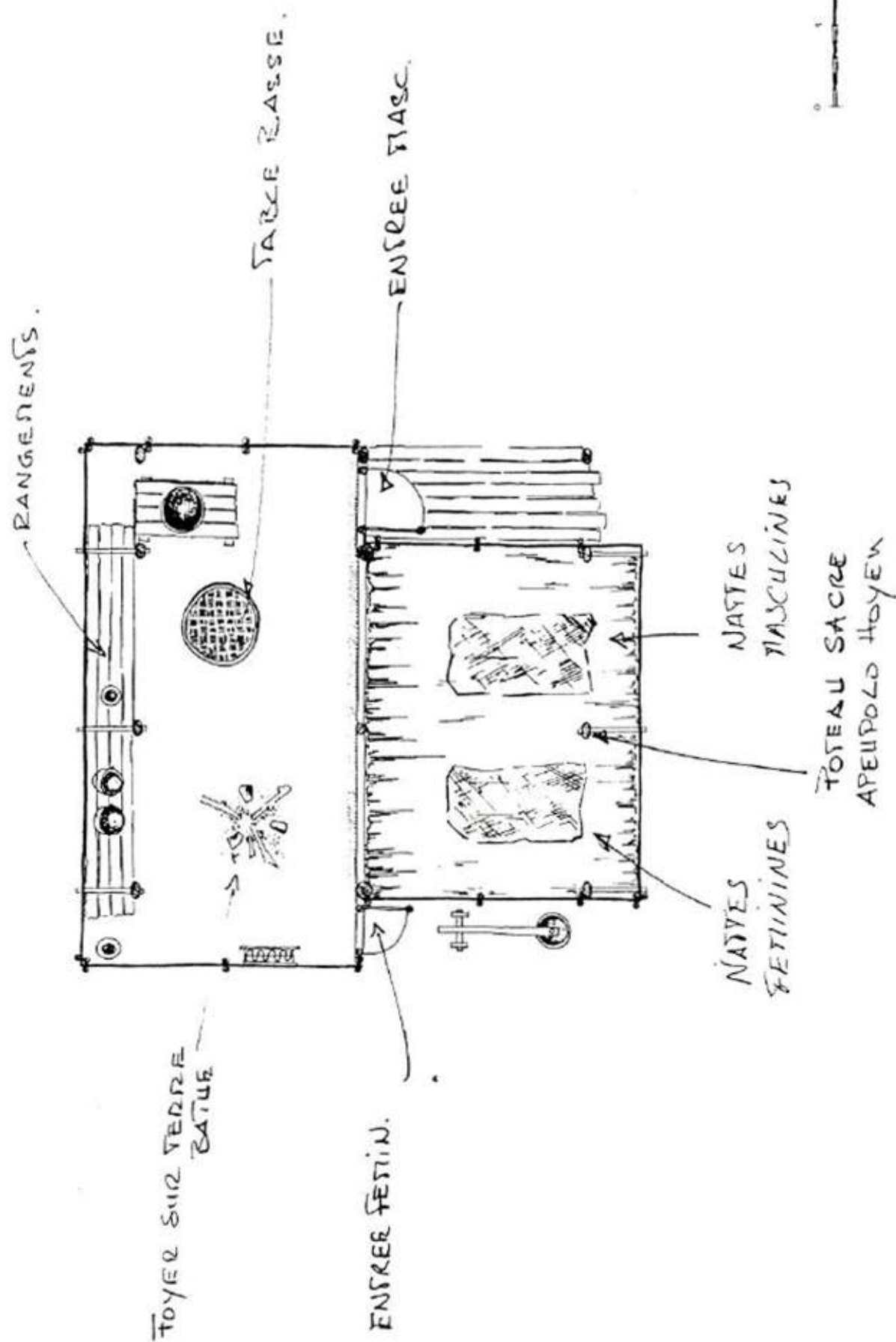


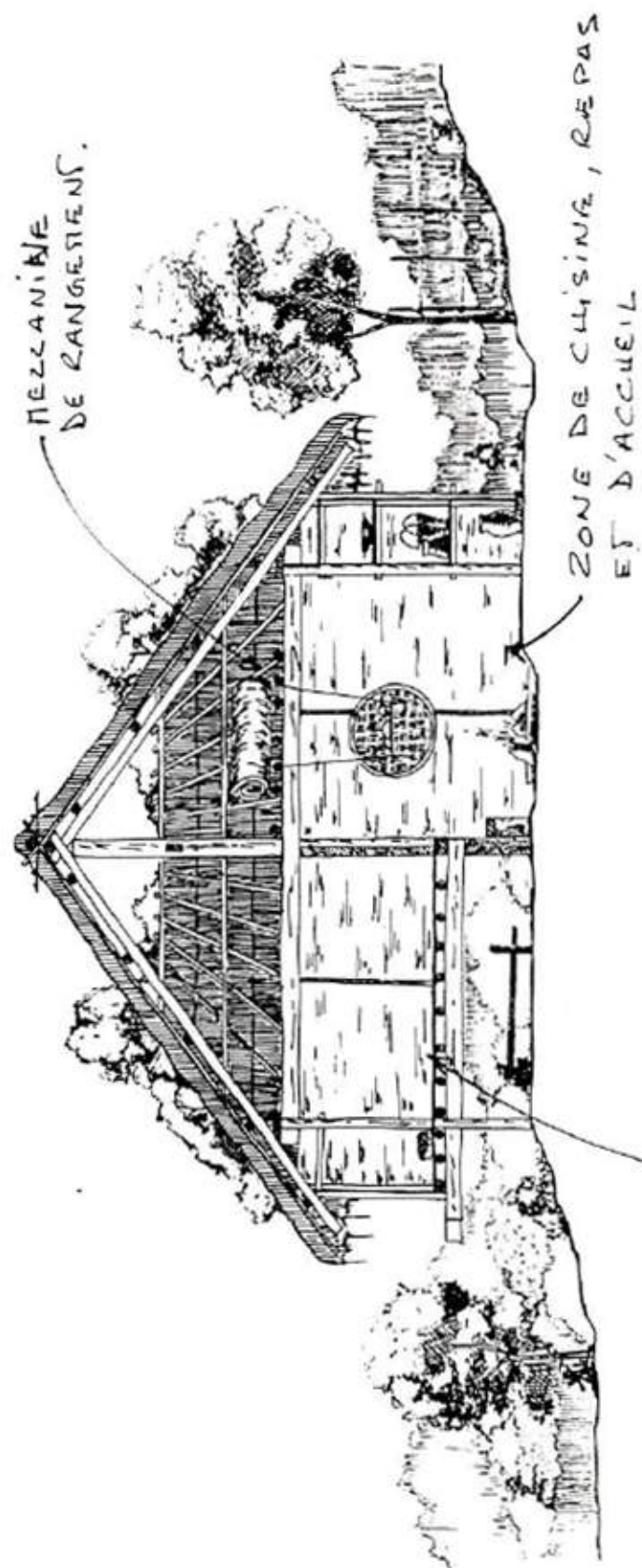


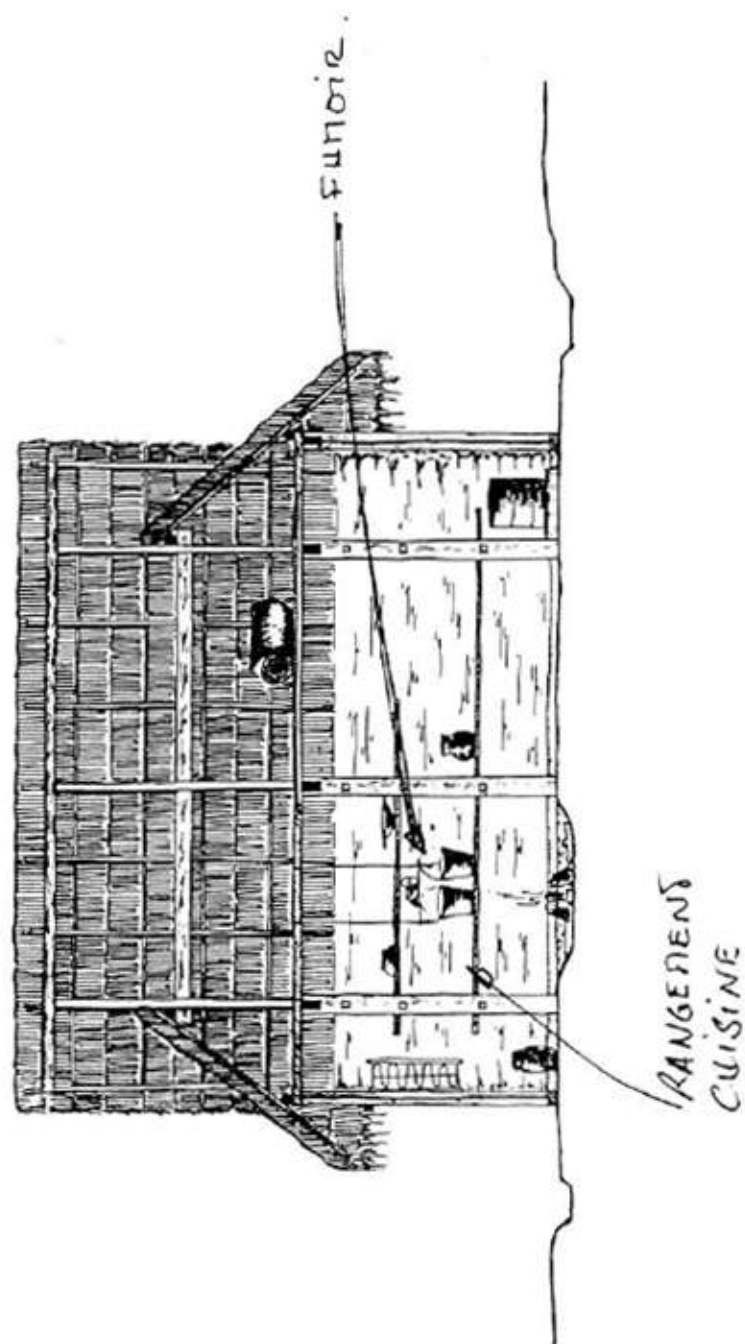


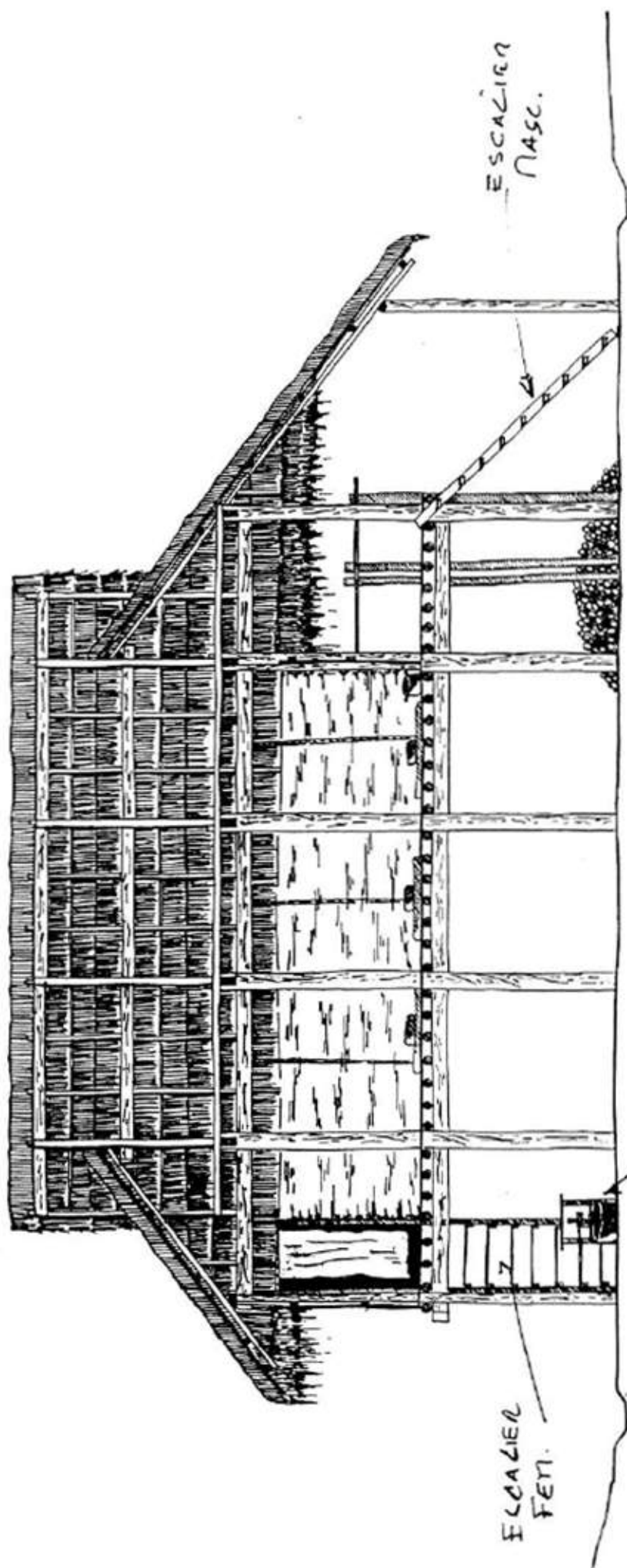


# TYPE D'HABITAT TRADITIONNEL IKO







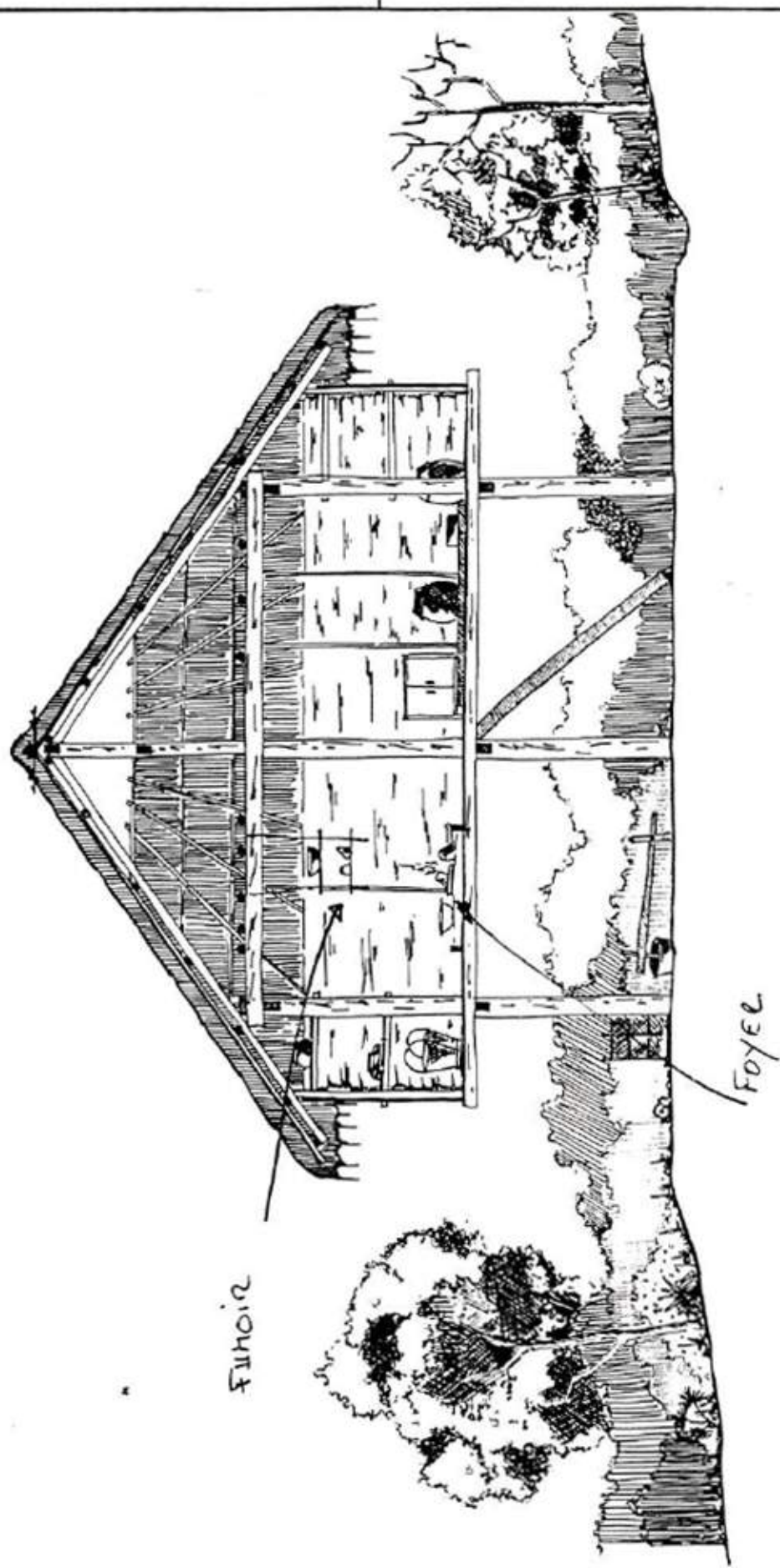


ESCALIER  
NASC.

ESCALIER  
FEN.

PILONARI2





# PAToy

## A. GESTION DE L'ESPACE D'EXPLOITATION ET DE PARCOURS HORS VILLAGEOIS.

### 1. Histoire du village.

Les Tai neua de patoy sont chronologiquement les premiers occupants du périmètre. Ils sont arrivés de Chine dans la vallée de Muong Sing voici 200 ans ; Ban Patoy est la quatrième implantation de la communauté. Ils s'établirent tout d'abord dans un premier village qu'ils occupèrent quelques années, puis fondèrent un second village, Ban Yang Chan qu'ils quittèrent à cause d'une épidémie de lèpre. Ils s'installèrent alors à Ban Chom en 1936, à quelques 200 m du village actuel. Ce dernier site a depuis été transformé en rizières.

### 2. Evaluation des ressources (agricoles, naturelles techniques).

#### 2.1 population :

nombre d'habitants:	283
nombre de familles:	52
adultes:	160
main d'oeuvre:	119
enfants*:	123

\* n'étant pas en âge de travailler en rizière.

#### 2.2 territoire du village :

- rizières , irriguées par la Nam Keo, la Nam Sing, la Nam Ya. Du fait de leur antériorité, les Tai Neua bénéficient des meilleures terres du périmètre et la surface moyenne par famille est la plus élevée.

- forêt de Pa Dong Mao, pour le bois de clôture, le bois de chauffe, les fibres utilisées comme ligatures dans la construction.

L'essartage est pratiqué dans la zone de la forêt de Pa Dong Mao appartenant à Patoy, pour y cultiver légumes, maïs et arachides. La culture de riz pluvial sur terrain essarté est insignifiante (25 kg de semences pour tout le village).

- forêt et montagne vers Luang Namtha, pour l'herbe à toiture et le bois de chauffe.

- le marché de Muong Sing où les villageois revendent l'alcool de riz que le village produit en quantité.

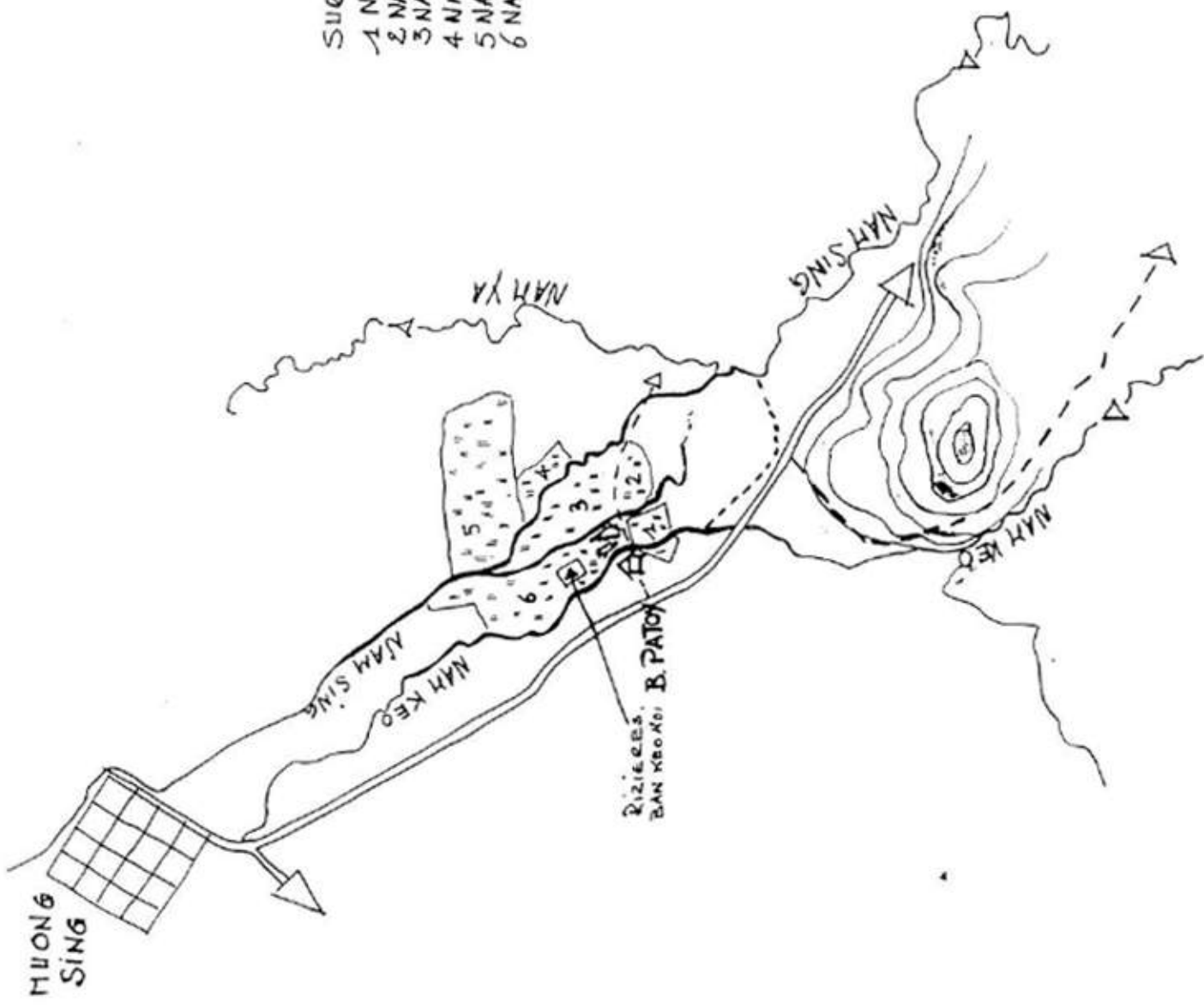
voir carte topo terroir de Patoy

#### 2.3 ressources et capital de la communauté :

- surface totale de rizière irriguée :	8860 kg	moyenne / famille :	166 kg
- surface totale de raï :	25	moyenne / famille :	
- cheptel bovin :	287	moyenne / famille :	5.2
- cheptel porcin :	46	moyenne / famille :	0.9
- motoculteurs :	7		
- autres : volaille	304	moyenne / famille :	5.8

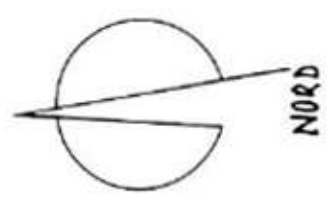


PLAINE IRRIGUEE DE LA NAM YA, NANSING, NANTOU  
RIZIERES TAINHUA DE BAN PATOY.



SURFACES DE RIZIERES

1 NATH KEO	12 Hect.
2 NATH OUN, NATH SING	7 "
3 NATH OUN, NATH SING	12 "
4 NATH SING	10 "
5 NATH SING	61 "
6 NATH KEO, NATH OUN, NATH SING	23 "





Les productions destinées à la vente sont par ordre décroissant :

1/ le riz 2/ les buffles, vaches et dindons 3/ l'alcool de riz 4/la pâte de soja 5 / les arachides

Les familles vendent en moyenne un buffle ou une vache tous les 5-6 ans.

### 3. Systèmes de production – groupes sociaux économiques.

#### 3.1 biodiversité et systèmes de production :

##### -culture de riz irrigué :

nombre de familles propriétaires de leur parcelle : 40

nombre de familles ne possédant pas de rizières : 12

##### -culture de riz sur pente essartée :

nombre de familles pratiquant l'essartage : 4

nombre de familles ne pratiquant pas l'essartage : 48

##### - cultures vivrières et de rente :

Les cultures potagères sont les plus développées et les plus diversifiées des villages étudiés.

17 familles possèdent un jardin en zone de décrue (Nam Sing, surface totale 5000 m2)

15 familles ont un jardin dans le village, sur les berges de la Nam Keo.

4 familles ont un jardin à Pa Dong Mao.

10 familles n'ont pas de jardin (en général les plus aisées, qui s'approvisionnent à Muong Sing ou

dans le village même).

Les autres productions agricoles sont cultivées dans les champs de Pa Dong Mao (maïs, soja, arachides)

	Champs Jardins Montagnes	Planté	Récolté	Consommé Vendu	Monoculture Association
maïs	C	mai	juillet	C	A
canne à sucre	C	avril	décembre	V/C	A
soja	J	mai	juillet	V/C	A
arachides	C	avril	août	V/C	A
manioc	C-J	mai	nov.	C/V	M
tournesol	J	mai	juillet	C	A
haricots	J	mai	juillet	C/V	A
autres légumes	J		automne	C	A
oranges	J		octobre	C	A
mangue	J		juin	C	A
banane	J		toute année	C/V	A
herbe à toitures	M		février	utilisée	M

- **forêt** : les villageois de Patoy ne pratiquent qu'occasionnellement la chasse et la cueillette. La forêt n'est utilisée que pour le bois de chauffe et l'herbe à toiture, lorsque celle-ci n'est pas achetée aux Iko. Le bois de construction, notamment les poteaux, est également acheté aux Iko.

- **élevage** :

nombre de familles possédant 10 ou plus de 10 bovins :	10
nombre de familles possédant de 5 à 9 bovins :	15
nombre de familles possédant de 1 à 4 bovins :	25
nombre de familles ne possédant pas de bovins :	2

Important élevage de volailles, notamment de dindons, destinés à la consommation du village et à la vente.

- **pisciculture** :

Le village possède de nombreuses mares, mais le poisson constitue une ressource secondaire.

### 3.2 détermination des groupes sociaux-économiques.

- **critères de différenciation** :

Tous les chefs de famille propriétaires de leurs rizières déclarent posséder une surface agricole suffisante. Nous avons jugé nécessaire de distinguer à l'intérieur de cet ensemble un premier groupe de familles dont le cheptel bovin compte plus de 5 animaux (groupe A) ; les familles propriétaire de leurs terres, mais dont le troupeau ne dépasse pas 5 bovins forment une seconde catégorie (groupe B). Enfin les familles qui louent leurs rizières (métayage) constituent un troisième groupe (groupe C).

Toutes les familles, qu'elles soient propriétaires de leurs terres ou qu'elles les louent sont autosuffisantes, et la grande majorité produit en excédent et capitalise.

Sur les 12 familles du groupe C, 2 familles sont des couples âgés, et les 10 familles restantes sont contraintes de louer leurs terres agricoles, ce qui constitue un facteur important de faibles revenus, même si celui-ci doit être pondéré par les conditions de location, très variables selon que les terres sont louées à la famille, aux parents ou dans d'autres villages (cf accès au foncier). Parmi ces 12 familles, une seule ne possède pas de buffle, qui est alors loué avec la rizière.

Toutes les familles qui cultivent des rizières, propriétaires ou métayers, possèdent au moins un buffle.

- **détermination des groupes et caractéristiques** :

**GROUPE A**                      **22 familles**    **Propriétaires et possédant plus de 5 bovins**

surface de rizières	4620	moyenne/famille	210
bétail	201	moyenne/famille	9.1
* porcs		moyenne/famille	

**GROUPE B                      18 familles    propriétaires et possédant entre 1 et 5 bovins**

surface de rizières	2540 kg	moyenne/famille	150
bétail	59	moyenne/famille	3.3
porcs	-	moyenne/famille	

**GROUPE C                      12 familles    métayers et autres cas ( une personne âgée vivant seule, une veuve et sa fille s'employant dans le village)**

surface de rizières	1500	moyenne/famille	125
bétail	27	moyenne/famille	2.2

Les 22 familles du groupe A ont suffisamment capitalisé pour accéder à un stade de développement permettant d'envisager une amélioration sociale.

Pour les 18 familles du groupe B, la capitalisation est en cours, l'autosuffisance alimentaire étant tout à fait acquise.

Pour les 10 familles du groupe C qui pratiquent le métayage, l'autosuffisance alimentaire est à peu près assurée. Le problème qui se pose à ces familles concerne l'accès au foncier, le métayage étant un mode de production qui les empêche de capitaliser au même rythme que les autres familles.

### **3.3 organisation villageoise.**

Le chef du village est élu et assume les fonctions d'administration du village, en relation avec les autorités du district.

Le conseil des anciens composé de six hommes l'assiste et le conseille, particulièrement pour les question d'ordre interne au village, et intervient lorsqu'un conflit surgit entre familles de Patoy. Il a également pour vocation de transmettre et de perpétuer la tradition Tai Neua.

L'union des femmes est dirigée par une femme élue par les anciens et l'ensemble des femmes du village. Cette union a pour fonction principale d'organiser les fêtes du village et les travaux de repiquage du riz auquel toutes les femmes participent en équipe.

Hormis la construction des habitations les travaux communautaires ne sont pas de règle chez les Tai Neua, et la solidarité joue surtout entre frères et cousins.

### **4 .fonctionnement du système de production.**

#### **- répartition des tâches hommes/femmes :**

- femmes:        filage et tissage, travaux domestiques, soins de la basse-cours, repiquage, corvée d'eau.
- hommes        autres travaux agricoles, construction des maisons.

#### **- calendrier des activités**

**janvier** moisson de l'herbe à toiture, dans les montagnes environnantes (séjour d'une quinzaine de jours en montagne), collecte du bois de chauffe.

**février mars** idem, travaux domestiques, entretien et construction des maisons, des greniers, des clôtures.

**avril** coupe des bois destinés aux clôtures des pépinières

**mai** entretien des rizières, réparation des canaux d'irrigation, des diguettes, labours des pépinières.

**juin juillet aout** (selon conditions climatiques) repiquage des semis de riz.

**juillet** récolte des haricots, du soja, des arachides.

**août** semis de légumes, entretien des jardins.  
**septembre** inspection des rizières, sarclage, lutte contre les nuisibles.  
**octobre** idem  
**novembre décembre** moisson du riz, battage, stockage.



#### **-accès au foncier**

L'ensemble des terrains propices à la culture de riz irrigué a été mis en valeur. Il y a donc aujourd'hui saturation des surfaces exploitables en rizières. La pression démographique oblige une dizaine de familles à avoir recours au métayage, louant leurs parcelles à des familles parentes ou dans d'autres villages.

La dernière extension du périmètre agricole s'est produite il y a une vingtaine d'années lorsque les villageois créèrent de nouvelles rizières sur l'emplacement de l'ancien village (à 200 m de l'actuel).

Il reste quelques terrains libres exploitables, à une heure de Patoy, vers la source de la Nam Keo, en territoire Iko.

#### **sur terrain libre**

La propriété des rizières remonte à leur création, l'usage voulant qu'un terrain agricole appartienne à la famille qui l'a mis en valeur. Cette propriété s'est par la suite transmise par héritage et occasionnellement par rachat.

#### **par héritage**

Dans une famille, un seul des fils hérite de l'ensemble des terres agricoles. Il n'y a ni partage ni compensation. L'héritier est celui des enfants mâles qui a pris en charge les parents âgés. Les autres fils doivent alors créer leurs propres rizières (s'il existe des terrains libres), les louer ou travailler avec leur beau-père. La règle, stricte, consiste à ne pas morceller la propriété familiale.

#### **Fermage et métayage**

Les terres à louer sont de plus en plus rares. Il n'y a pas de bail, le propriétaire pouvant réclamer l'usufruit de ses terres d'une année sur l'autre. La demande de terres à louer ayant augmentée sensiblement ces dernières années, les prix ont suivis. Il y a trois ans de cela, le prix de location était de 50 kg de paddy pour 10 plantés ; il y a deux ans ce prix était de 60kg, 80kg l'an passé et cette année il faudra payer au propriétaire 90 kg pour 10kg ensemencés (le rendement moyen étant de 190 kg pour 10).

#### **- accès à la main d'oeuvre**

##### **groupes de rizières**

Les femmes du village organisent un roulement pour le repiquage des plants de riz. Pour les autres travaux rizicoles, chaque famille gère l'exploitation de ses parcelles. Quelques familles échangent leur main d'oeuvre, mais cette pratique est peu répandue.

##### **emploi de main-d'oeuvre**

Les Tai Neua de Patoy ont recours dans une large mesure à l'emploi de main d'oeuvre saisonnière, essentiellement pour le repiquage en juin et juillet, qui requiert une main d'oeuvre moyenne de 20 à 30 ouvriers agricoles pendant 2 ou 3 jours, pour les parcelles d'une seule famille. 34 familles de patoy font ainsi appel à une main d'oeuvre pour l'essentiel Iko.



### **-accès traction animale**

Toutes les familles exploitant des rizières, sauf une, possèdent au moins un buffle de trait. Le village possède en outre 7 motoculteurs.

### **-activités économiques**

- production et vente d'alcool de riz,
- élevage destiné à la vente,
- vente de pâte de soja et de divers produits agricoles au marché de Muong Sing.

## **5. Régulation du système.**

Cette année, malgré la mauvaise récolte de 1992, le village a vendu au district 12 tonnes de riz (en juillet, lors de l'enquête) vendus par les quelques familles de Patoy ayant eu une production régulière en 1992.

La mauvaise récolte de l'an passé n'a pas été difficile à surmonter pour ces villageois qui ont pu capitaliser grâce aux excédents de riz que produisent leurs terres en années climatiques normales. Le district a incité les villageois à intensifier les productions de maïs, de soja et de manioc, mais ce conseil n'a pratiquement pas été suivi d'effets. Trois familles ont emprunté du riz au district pour la période de soudure. Quelques autres familles ont empruntés aux cousins dont la production 92 fût à peu près normale, d'autres encore ont acheté du riz à Ban Koun dont les rizières n'ont pas trop souffert de la sécheresse 92.

Le village ne constitue pas de réserves importantes de riz, d'une année sur l'autre ; les villageois préfèrent vendre leur production et capitaliser, car ils se mettent ainsi à l'abri d'une destruction accidentelle des stocks (incendie, rats, mauvais stockage).

Hua Gnot a 23 ans. Il est marié et a un enfant en bas âge. Il habite avec sa famille chez sa mère dont il a la charge. Il exploite la propriété familiale (180 kg de semences). Son frère Nam Vu a 30 ans, une femme et trois enfants. Il exploite en métayage une rizière de 3 ha. Au total, la famille compte 6 frères qui vivent tous à Patoy. Hua Gnot hérite de l'intégralité des rizières, selon la tradition Tai Neua. Trois autres frères ont recours, comme Nam Vu, au métayage et le dernier a créé ses propres rizières.

Nam Vu souhaiterait acheter les terres qu'il exploite, mais il ne dispose pas du capital nécessaire ; les parcelles qu'il cultive valent approximativement 800 000 kips. L'an passé, il a créé une rizière à Pa Dong Mao, mais à cause de la sécheresse, ce nouveau terrain n'a pas été irrigué. La parcelle qu'il exploite est située à 1/2 heure de marche du village, sur le domaine de Ban Koun, qui dispose d'une surface de rizières bien supérieure à celle des autres villages du périmètre. Ainsi, le villageois qui lui loue ses terres plante sur ses propres parcelles 400 kg de semences. Le contrat de métayage oblige Nam Vu à rembourser après récolte 90 kg de paddy pour 10 kg de semences plantées, ce qui équivaut approximativement à 50% de la récolte. Si la récolte est médiocre, comme l'an dernier, le propriétaire bénéficie également de la moitié de la récolte.

Le métayage est ressenti comme un handicap majeur, les revenus étant réduits de moitié par rapport à ceux des familles propriétaires de leurs terres. Pour améliorer sa situation, Nam Vu projette d'aller créer de nouvelles rizières en amont de la Nam Keo, en territoire Iko.



RIZIERES  
DE PATOY

NAM KEO

CANAL D'IRRIGATION

- ☒ RIZIERES A RIZ
- ☒ SOUE
- ||||| RESERVES DE SOUS
- \*\*\* JARDINS POTAGERS - VERGERS



RIZIERES  
DE PATOY

TEMPE  
BOUDDHIQUE  
(NSW)

0 25 50 100  
M



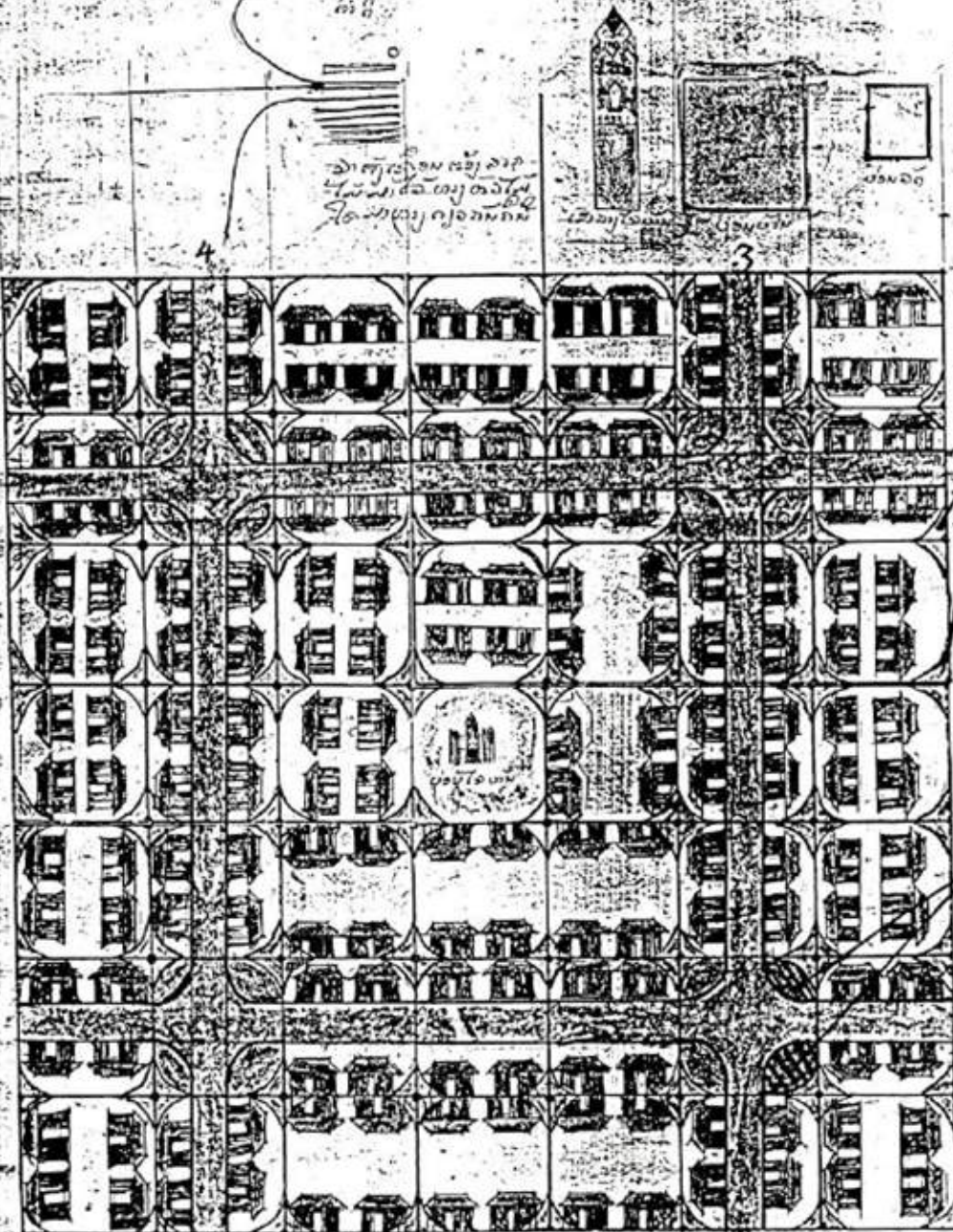
# PLAN TRADITIONNEL DE REFERENCE TAI NEDA

DIAGRAMME D'IMPLANTATION

FORMES DES VILLAGES



COULEUR D'EAU



ANGLE DE PARCELLE  
(COULEUR VERTE)

ESPACE LIBRE SUR CROISEMENT  
(COULEUR BLEUE)

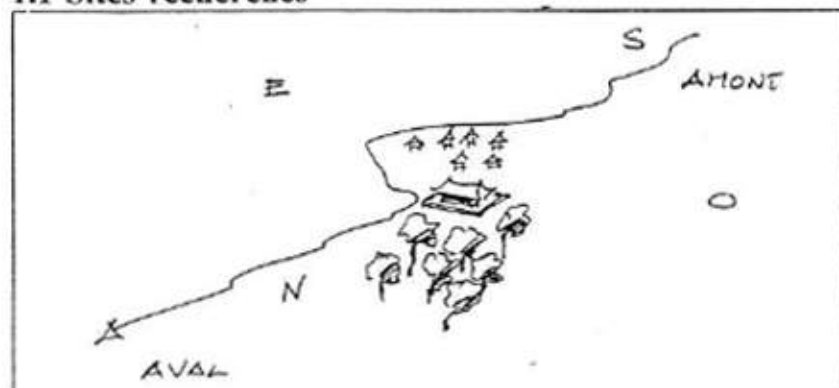
1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100



## B. GESTION DE L'ESPACE VILLAGEOIS

### 1. Système d'implantation traditionnel

#### 1.1 Sites recherchés

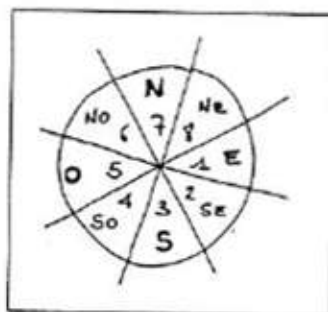


La recherche de nouveaux terrains est réalisée par le conseil des anciens accompagnés du "NAN SAN PHOU" lettré du village, responsable de la conduite des rituels et de l'observation du HORASATH ouvrage de mance figurant dans la littérature THAM NEUA (littérature ancienne).

Les villages sont de coutume installés le long des cours d'eau dans les vallées. Les implantations adéquates sont les terrains situés à l'intérieur de méandres. Il est dit: "quand l'eau entoure le village". L'amont de la rivière est appelée "HOUA NAM" l'aval "KANG NAM". Ces expressions sont reprises pour nommer l'amont du village "HOUA BAN" et l'aval "KANG BAN".

Un diagramme est observé pour déterminer la bonne implantation. Deux paramètres y sont associés l'orientation du terrain par rapport au site général et son altitude.

1 - Est	dominant	faste
	bas	néfaste
3 - Sud	dominant	faste
	bas	néfaste
4 - Sud-ouest	dominant	faste
5 - Ouest	dominant	néfaste
	bas	faste
6 - Nord-ouest	dominant	néfaste
	bas	faste



#### 1.2 Préparatif pour l'installation d'un nouveau village

Le village est généralement implanté sur la partie élevée du site choisi, en sont aval un espace est consacré à la construction du temple en aval duquel une zone vierge est préservée pour le cimetière. Nous avons ici un plan d'organisation traditionnel des villages et villes Tai Neua. Ce modèle d'aménagement est basé sur un parcellaire régulier distribué par un réseau de voirie à tracé orthogonal. Ces axes ouvrent quatre portes dans le périmètre entièrement clôturé du village. Le quadrillage délimitant les parcelles est un réseau de chemins "SOI" les distribuant. Deux éléments de réglementation de zones sont à noter :

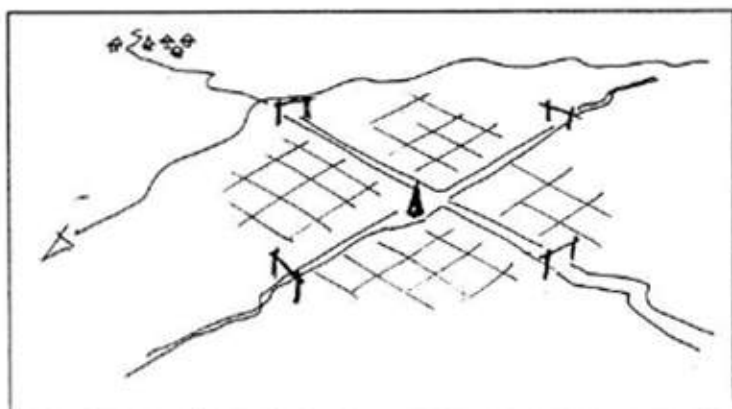
- les angles des parcelles indiquées de couleur verte ne peuvent être utilisées à l'implantation d'édifices.
- les terrain d'angles créés au croisements des voies (de couleur bleu) sont réservés à l'aménagement d'espaces verts.

Le village est organisé autour d'une place centrale sur laquelle est dressée la pierre appelée "YIN CHAI BAN ou YIN KEN BAN" symbolisant le coeur ou noyau du village.

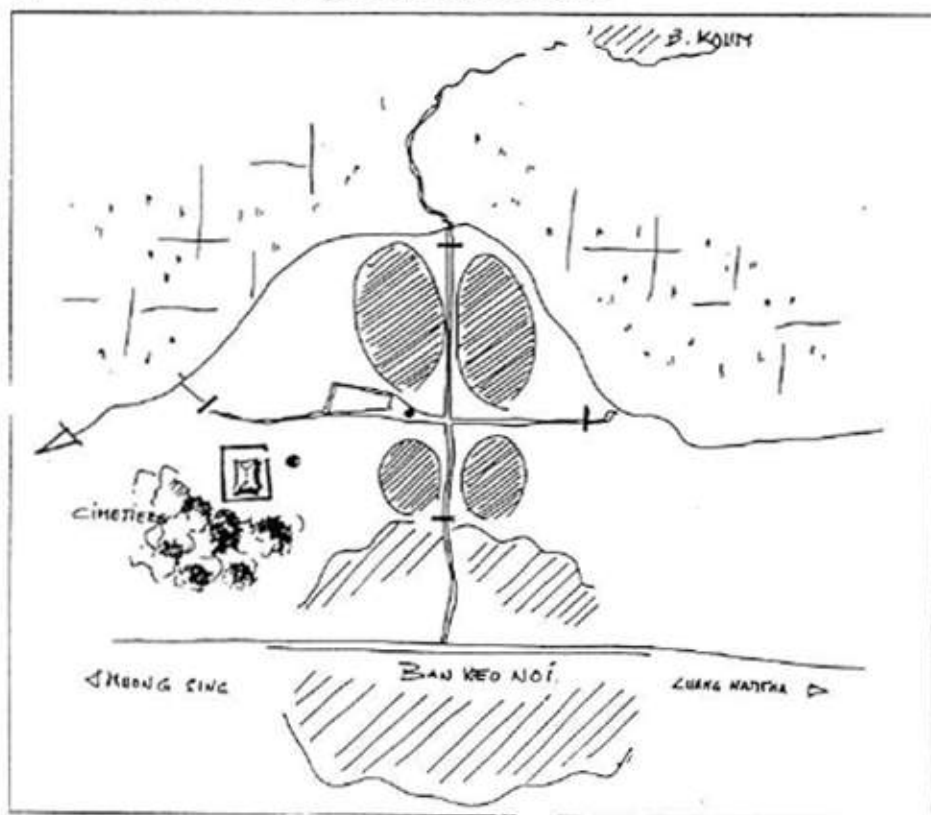
Ce plan d'organisation prend l'exemple d'un tracé directeur aménageant un périmètre de forme carrée. La forme des villages intervient aussi dans la conception d'un espace villageois faste.

Les types d'implantation en cercle, carré, en forme de samphan et de tête d'aigle sont considérées comme bonnes, alors que le triangle amène les querelles, la forme de charrette est néfaste pour l'élevage et la forme de tortue enlève le bien-être et déclenches les fièvres.





## 2. Plan d'aménagement traditionnel



Patoy situé sur l'intérieur d'un méandre de la Nam Keo coulant du sud au nord. Sa limite nord (aval) est marquée par le temple et au nord-ouest par le cimetière. Les terrains agricoles s'étendent de l'autre côté de la rivière à l'est.

L'espace villageois est organisé suivant la croisée de deux voies perpendiculaires orientées nord-sud et

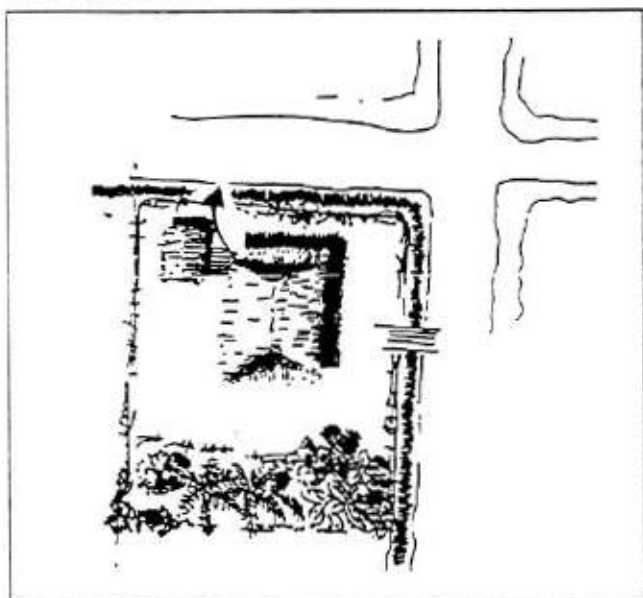
est-ouest. La première se limitant aux périphéries nord et sud du village donne accès aux rizières. La seconde relie à l'ouest le village à la route Muong Sing- Luang Namtha et à l'est au village de Ban Koum.

Ces voies sont marquées de portes (portiques de bois) distinguant les accès sur le périmètre du village. La place centrale du village est située à quelques mètres au nord de l'intersection des voies. En son centre est dressée la pierre symbolisant le coeur du village, protégée par une clôture en bois.

### 2.1 Le parcellaire

Il est organisé et distribué par rapport aux axes de communications. La parcelle d'habitation de superficie moyenne, varie entre 200 et 400 m<sup>2</sup> dont environ 20% sont exploités en jardins potager. Il n'existe pas de voies secondaires pour les parcelles n'ayant d'accès direct sur les axes principaux. Celles ci profitent d'un droit de passage sur les propriétés situées en bordure de voirie.

## 2.2 Voirie et assainissement



Les voies sont en terre battue et dimensionnées pour permettre l'accès aux camions dans le village ( $l = 3$  à  $4m$ ). Le drainage des eaux pluviales est assuré par l'aménagement de fossés de part et d'autre des voies évacuant les eaux vers la rivière. L'entretien de ces fossés est effectué deux fois par an par l'ensemble de la communauté, avant la fête "Boun Kin Tjang" (Janvier) et après le repiquage (fin Juillet).

Le traitement individuel des eaux usées, s'effectue par un drainage en périphérie de chaque parcelle s'évacuant dans les fossés de drainage des eaux pluviales.

Pas de système de latrines existant, les excréments sont fait dans les jardins potagers ou à l'extérieur du village.

## 2.3 Accès au foncier

Trois types d'acquisitions sont répertoriés

A- par héritage de la parcelle parentale

B- par division de la parcelle parentale

C- par création d'une nouvelle parcelle en périphérie du village

A- L'héritage de la propriété parentale revient à l'enfant qui aura la charge des parents jusqu'à leur mort. De manière générale cette responsabilité revient à l'aîné de la famille.

Un couple sans héritier sera pris en charge par un des neveux auquel les biens seront légués en échange.

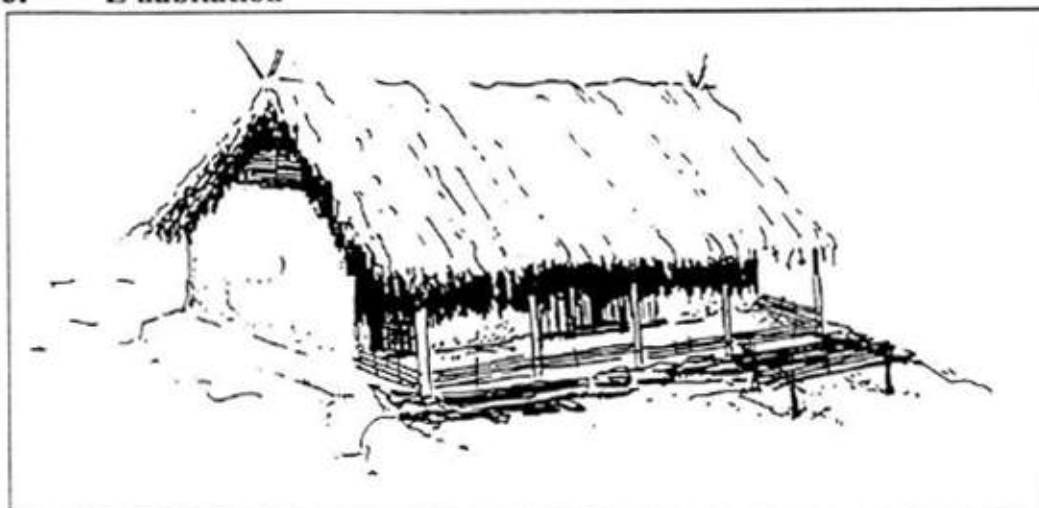
B- La création d'une parcelle par division de la propriété parentale est réalisé avec l'accord du chef de famille. Cette opération respecte généralement un rapport d'un tiers deux tiers en faveur du donneur, et tient compte de la transformation du jardin en zone habitable.

C- La création d'une parcelle en périphérie se réalise avec l'accord de la communauté si ce terrain n'est déjà exploité en jardin. Toutefois un jardin peut être acquis en dédommageant l'exploitant par un terrain du même type hors du village et préalablement aménagé pour ce genre d'exploitation.

La situation foncière de Patoy est critique, depuis six à sept ans la communauté n'a pas créé de nouvelles parcelles d'habitation. Il y a eu trois mariages en 1992 et deux en 1993, les cinq nouveaux couples ont soit construit des habitations provisoires en attendant de pouvoir acheter des terrains dans d'autres villages ou bien habitent dans la demeure parentale.

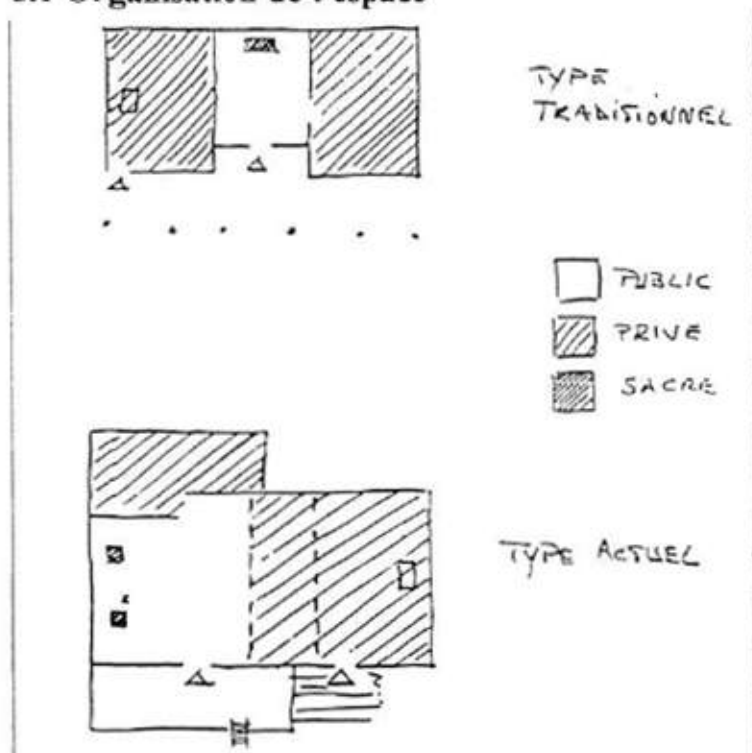
La saturation foncière force les jeunes à quitter la communauté pour s'installer et se marier dans d'autres villages.

### 3. L'habitation



Les maisons sont traditionnellement construites à même le sol, comme il est indiqué sur le plan d'organisation mentionné ci dessous. Les édifices de la vallée de Muong Sing étant tous bâtis sur pilotis, nous avons présenté au villageois des photos d'habitations Tai Neua relevées, lors d'une mission d'étude, à Phongsaly afin d'avoir confirmation du type de construction traditionnelle. En effet les habitants révèlent avoir adopté les habitations Lu par mimétisme et confirment que ce type de construction est toujours produit par les communautés Tai Neua des provinces limitrophes chinoises. Le modèle Lu a été adopté de longue date. Cette influence culturelle se traduit aujourd'hui par la consultation des textes traditionnels Tham Lu pour la construction de leurs habitations. Nous avons pu faire recopier les quelques réglementations Tham Neua restantes, concernant les villages et les habitations d'origine (voir annexes Tai Neua).

#### 3.1 Organisation de l'espace



Généralement bâties suivant la modèle Tai Lu, on peut remarquer des types d'organisations ayant des traces d'habitation Tai Neua. De coutume celle ci est conçue sur la base d'un rectangle divisé transversalement en trois parties. Une partie centrale publique d'accueil et de repas dans laquelle l'autel du culte des ancêtres est disposé contre la paroi extérieure à l'opposé de l'entrée. Deux espaces privés encadrent cette pièce centrale, les chambres et la cuisine dont l'accès se fait par l'extérieur. L'ensemble de l'édifice est protégé sur sa façade principale par une terrasse couverte, lieu de réception de jour.

L'habitation Tai Neua, sur pilotis, observée à Patoy présente un espace central public d'accueil dans lequel l'autel du culte des ancêtres est aménagé au sud. Dans le prolongement (nord) de cette pièce se succèdent deux espaces non cloisonnés réservés aux repas familiaux et à la cuisine. A l'ouest une pièce



12

TYPES D'ARBRES FASTES

Handwritten labels on the page include:

- Tree 1 (top left): *Arbre de la montagne*
- Tree 2 (top right): *Arbre de la montagne*
- Tree 3 (middle left): *Arbre de la montagne*
- Tree 4 (middle right): *Arbre de la montagne*
- Tree 5 (bottom left): *Arbre de la montagne*
- Tree 6 (bottom right): *Arbre de la montagne*

[illegible]

4  
ELEMENTS REPRESENTATIFS  
DE L'HABITATION TAL NEUA

Handwritten notes in Devanagari script, likely bleed-through from the reverse side of the page.

LEVAGE DE LA STRUCTURE  
EN FONCTION DE LA POSITION  
DU NAGA

3

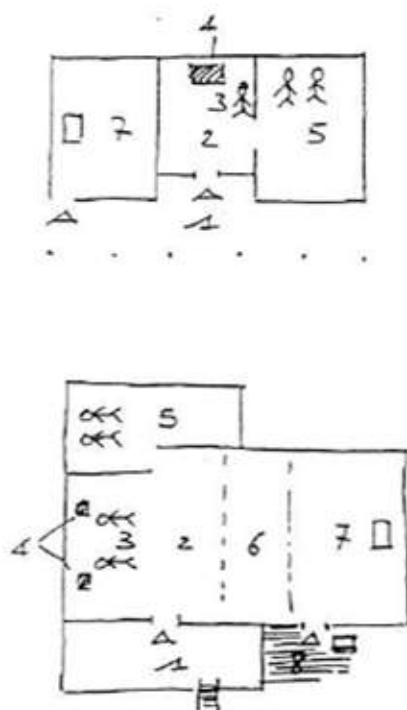
DU NAGA

1



cloisonnée privée est aménagée en chambre familiale. L'ensemble de l'habitation offre sur sa façade principale une terrasse extérieure couverte.

### 3.2 Utilisation quotidienne de l'espace



- 1 - terrasse extérieure couverte lieu de repos et d'accueil de jour
- 2 - espace central de l'habitation lieu de réception et de repas pour les hôtes. Lors de ces repas les anciens et invités sont assis dans la partie gauche la pièce, face aux jeunes hommes, femmes et enfants assis du coté droit.
- 3 - partie réservée au couchage des hôtes qui dorment la tête orientée au sud.
- 4 - autel du culte des ancêtres, plateaux suspendus à la dernière travée sud de poteaux. Ces plateaux sont dédiés à recevoir les offrandes (riz, fleurs et bougies) pour les ancêtres de la mère et du père de famille.
- 5 - les chambres abritent tous les membres de la famille, les plus vieux dormant dans la partie sud la tête orientée au sud. Pas d'orientation précise n'est retenue pour les autres personnes.

6 - espace quotidien de repas familial, reliant la cuisine à l'espace central.

7 - la cuisine possède un accès direct sur l'extérieur. Le foyer est disposé au centre et contre la paroi nord. Les aliments sont stockés dans des paniers et les ustensils rangés sur des tables basses et des étagères.

8 - terrasse extérieure non couverte dont le plancher est fait de bois rond. Elle est utilisée pour le lavage des aliments et des ustensils de cuisine. Une réserve d'eau fraîche y est entretenue dans un tronc évidé.

9 - l'espace dégagé sous l'habitation sert de remise pour les outils et engins agricoles. Le poulailler y est aménagé et les buffles peuvent y être parqués occasionnellement.

### 3.3 Les interdits

- l'accès des chambres est interdit aux membres extérieurs à la famille.
- le toucher de l'autel de culte des ancêtres n'est permis qu'aux parents.
- il est interdit de s'asseoir sur le pas de la porte d'entrée ainsi que sur le haut de l'escalier.

### 3.4 La naissance

L'accouchement est préparé de la même façon que chez les Tai Lu.

### 3.5 La mort

Le défunt est enveloppé dans un linceul et allongé dans la pièce centrale la tête orientée au sud. Après la mise en bière, le jour faste pour l'enterrement est déterminé par l'ACHAN, lettré du village (par compatibilité des signes zodiacaux du défunt et des jours de la semaine de son décès).

Trois types de décès sont considérés : mort d'enfant, mort naturelle et accidentelle d'adultes.

Pour cela trois zones sont distinguées dans le cimetière. Dans un ordre croissant d'écartement par rapport au village, 1<sup>o</sup> zone réservée aux enfants, 2<sup>o</sup> zone réservée pour les morts accidentelles, 3<sup>o</sup> zone réservée pour les morts naturelles.

Le lieu d'enterrement est indiqué par l'application de différents rituels:

- le lieu pour l'enfant est choisi par le père.
- pour les morts accidentelles la recherche du lieu est effectuée par le rituel du lancer de l'oeuf.
- pour les morts accidentelles la recherche est effectuée en se promenant dans cette zone avec une torche, le lieu précis d'enterrement sera indiqué par l'extinction de la torche.

## 4. La construction

### 4.1 Les matériaux

Les bois sont achetés environ depuis cinq ans à la communauté lko de B. Gnanng Luang. Les troncs sont ensuite débités à la scie dans le village. Le seul inconvénient est l'absence de contrôle de la coupe des arbres néfaste pour la construction.

	nom	coupe	Zone de coupe	formes néfastes	tâche	outil
BOIS	M Cham	Janvier	-forêt de PA	-arbre fourchu	masc.	hache
Poteau	M Kho Deng	Fevrier	DONG MAO	- arbre cassé		ciseaux
Poutre	M Tro	Mars		-arbre au bord de cours d'eau		scie
Solive	M Kolong					
Plancher						
Panne						
Escalier						
chevron	M Tinpet	"	"	"	"	"
mur	M Kho Deng					
ext./int.	M Kha Deng					
plancher						
BAMBOU	M Pieo Δ 10	Janvier	-dans les jardins		masc.	machette
chevron		Fevrier	-les bambous sont			
Paroi ext.		Mars	achetés pour la			
		Avril*	plupart			
HERBES	Gna kha	Décem.	-montagne		masc	serpe
		Janv. *	périmètre lkaw		/ fem.	

### 4.2 La réalisation

Le système de construction employé par les Tai Neua est identique que celui observé chez les Tai Lu. L'unité de mesure anciennement employée était la brassée aujourd'hui les Tai Neua utilisent le système métrique pour le dimensionnement des éléments. Seul la largeur des escaliers et de la porte d'entrée principale sont aujourd'hui encore mesurée en pied, considérant comme unité le pied du chef de famille.

### 4.3 Pérénnité des ouvrages

poteau / poutre	bois	40 à 50 ans
panne	"	"
solive	"	"
chevron	"	"
escalier	bois	40 à 50 ans
plancher	bois	40 à 50 ans
	bambou	< 40 ans
cloison et parois	bois abrité	< 40 ans
ext.	bois non abrité	< 30 ans
	bambou	9 à 10 ans

couverture

herbes: écart.

des panneaux de 20 cm 3 à 4 ans

de 10 à 15 cm 4 à 6 ans

### Fêtes et rituels

Boun Kin Tjang début janvier pdt 3 à 6 jours

Pendant toute la célébration les portes du village sont marquées par un TALEO (tressage de bambou de forme étoilée) signalant l'interdiction de franchir l'enceinte du village. Lors de cette fête des jeux de lancer de pelote et de toupies y sont organisés.

Chaque famille sacrifie en cette occasion un porc, alors le culte des ancêtres est célébré par des offrandes de canne à sucre, de galettes de riz, de viande et d'alcool. Les hommes observent une veille d'une nuit pour les ancêtres.

Boun Kin Tjang Noi mi janvier pdt 1 jour

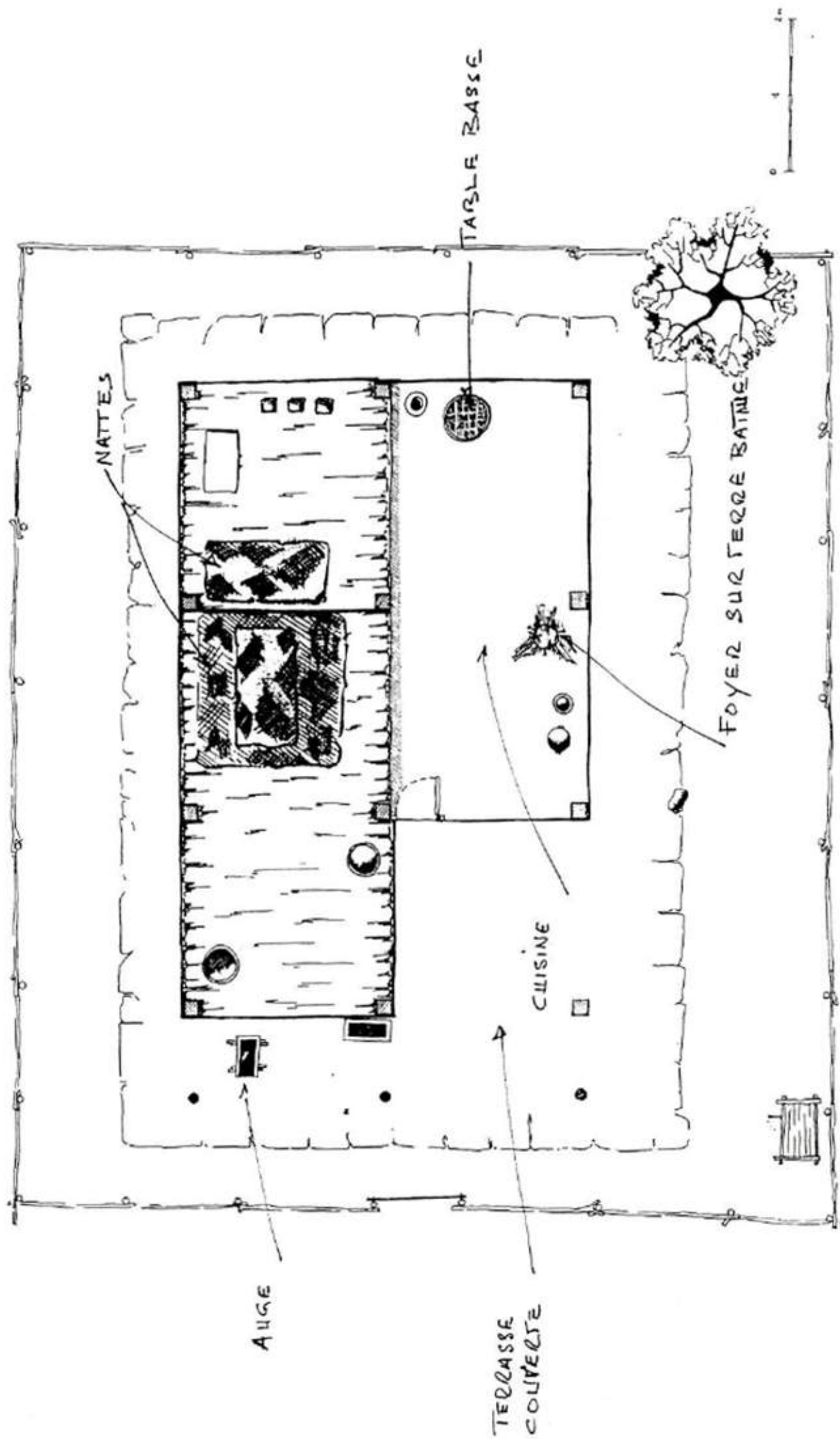
Lors de cette seconde fête le culte des ancêtres est de nouveau célébré par le sacrifice de deux poulets pour chacune des familles. Les offrandes sont constituées de gateaux de riz, de sucre de canne et de viande.

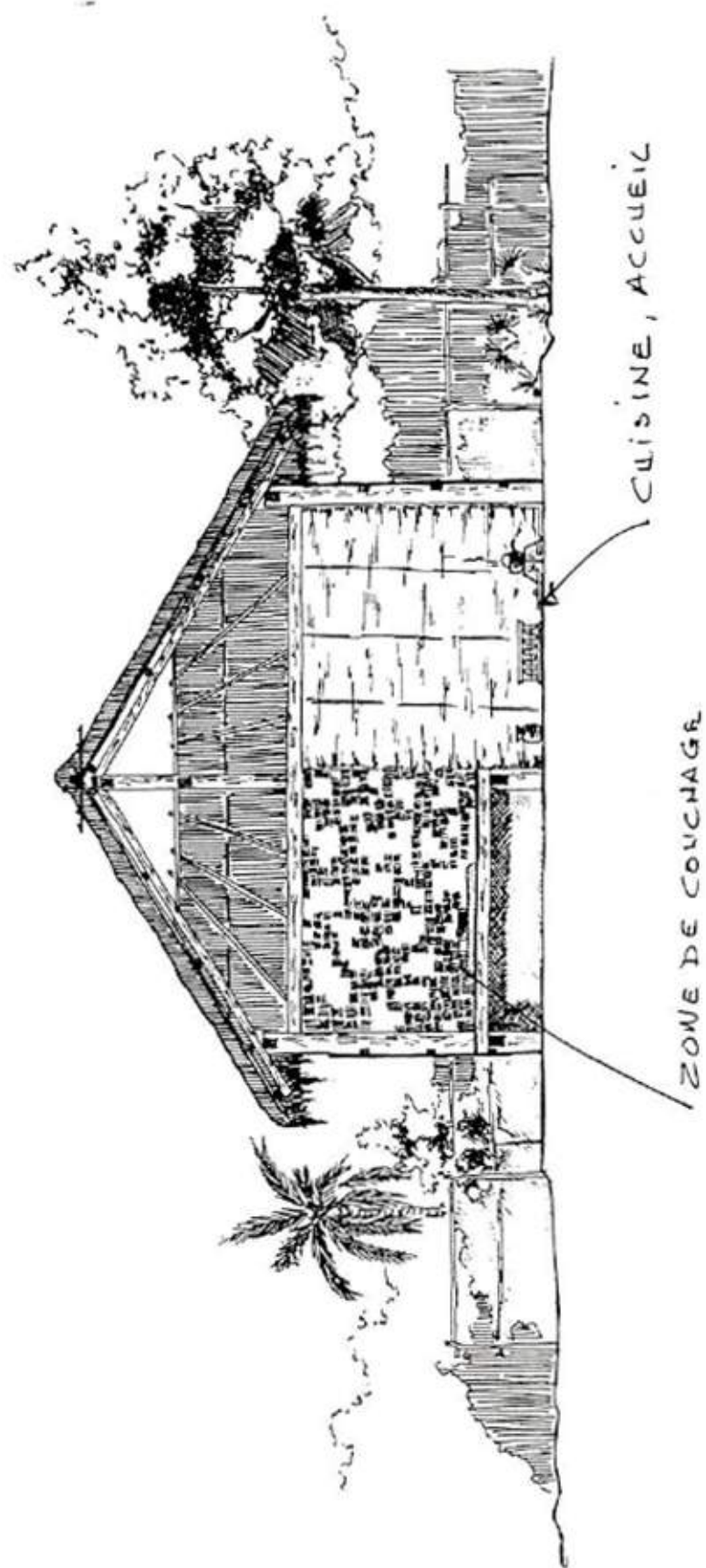


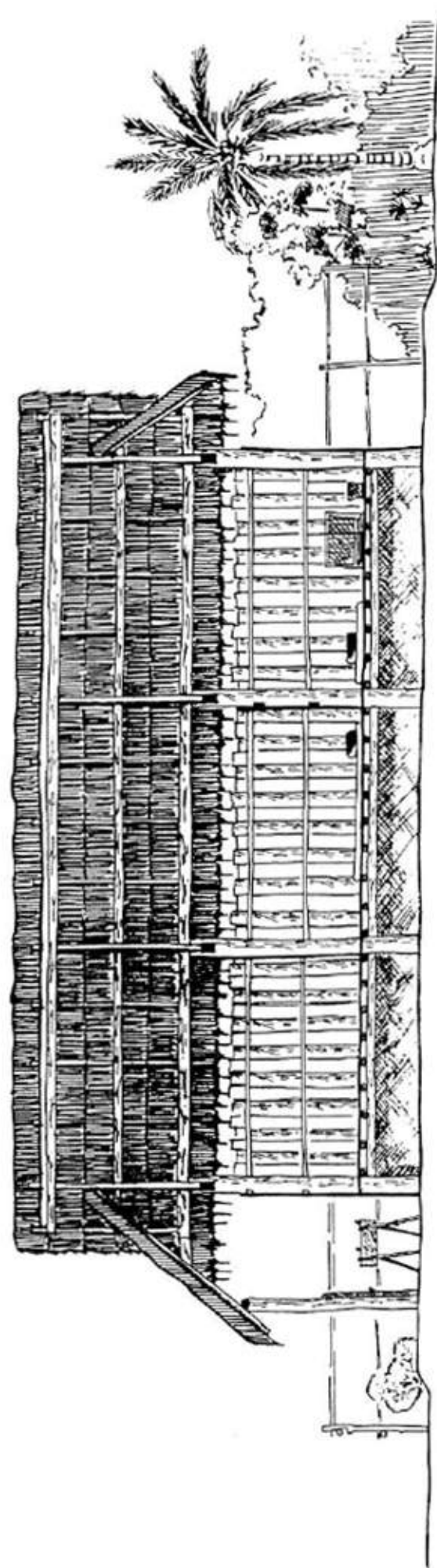




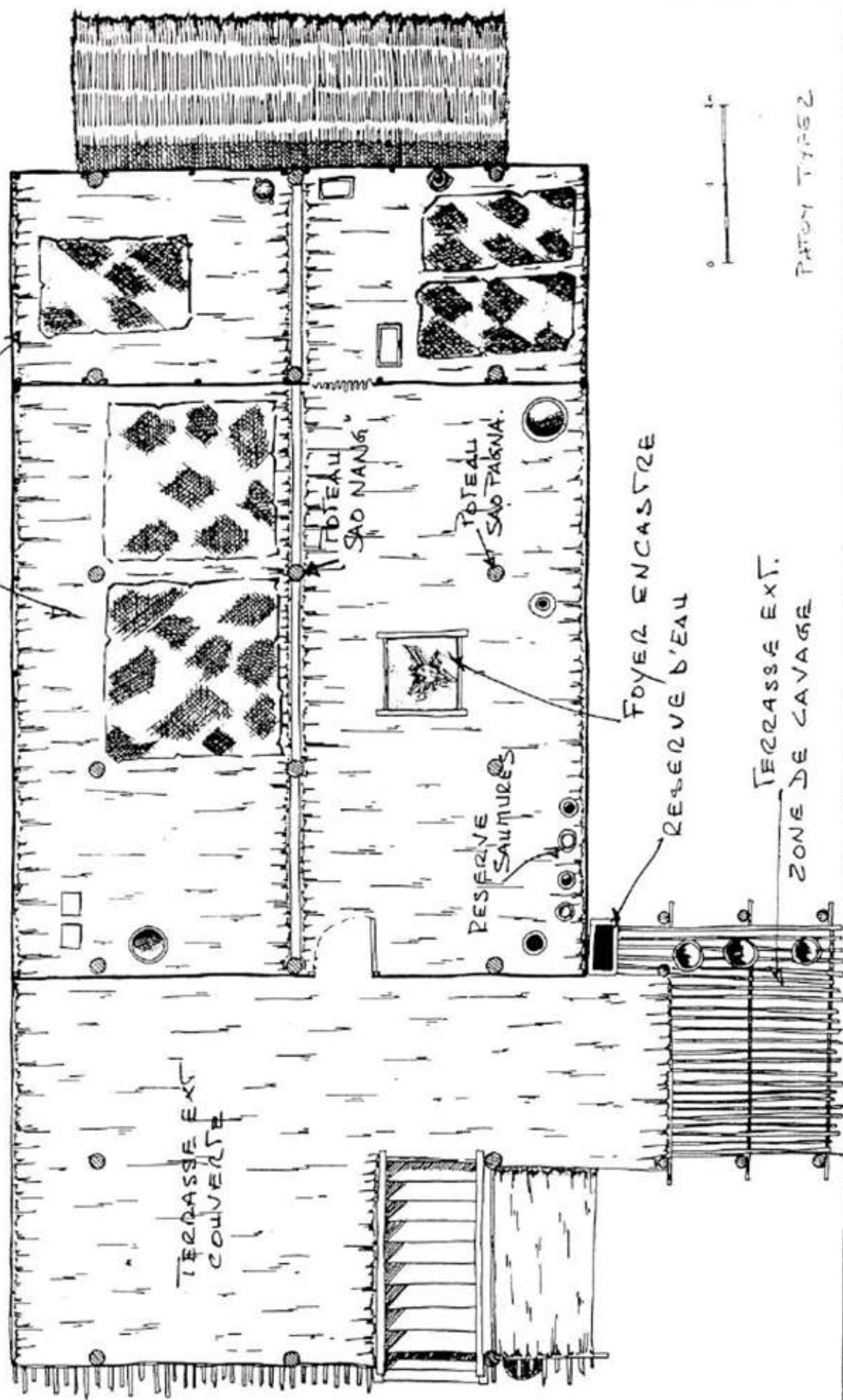
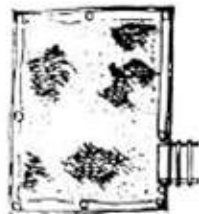
# HABITATION PROVISOIRE TAI NEUA



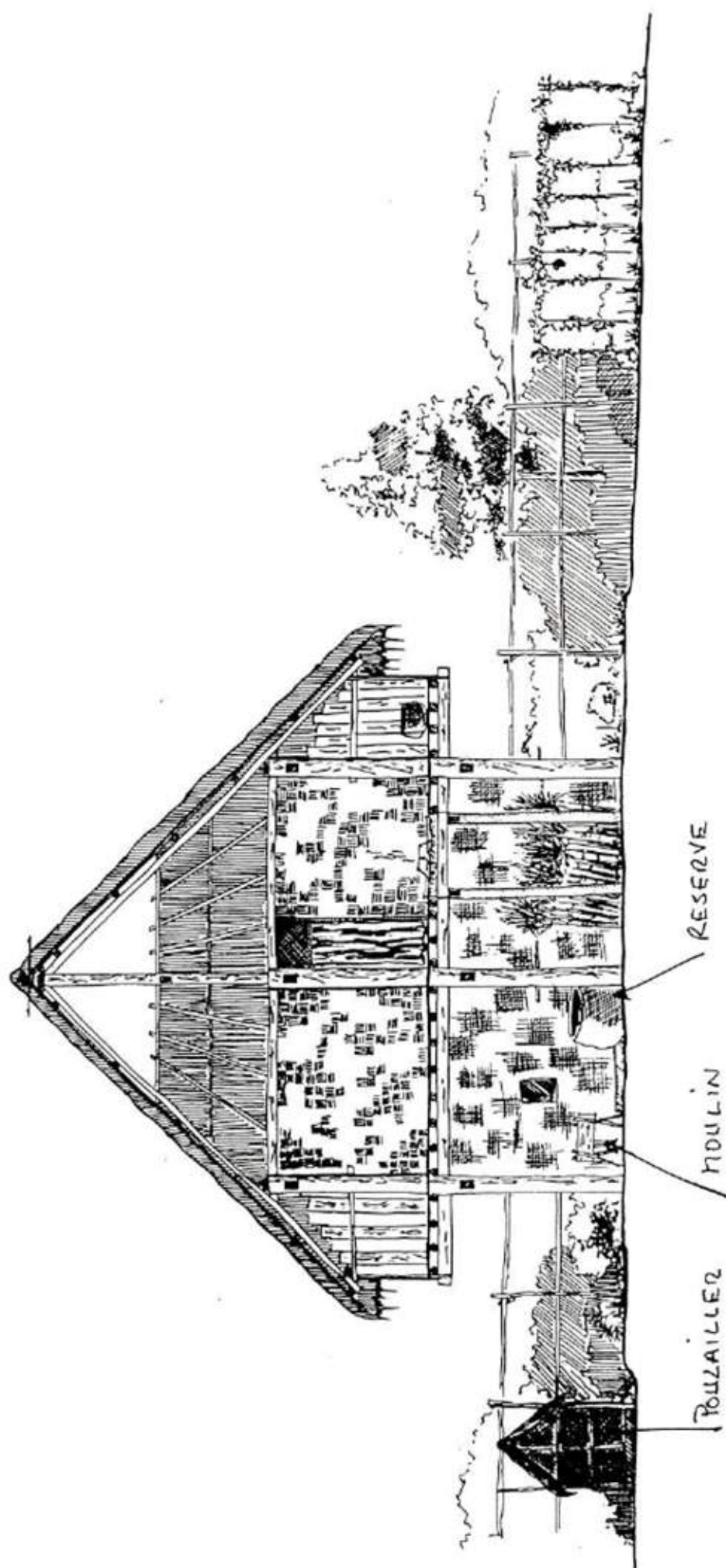




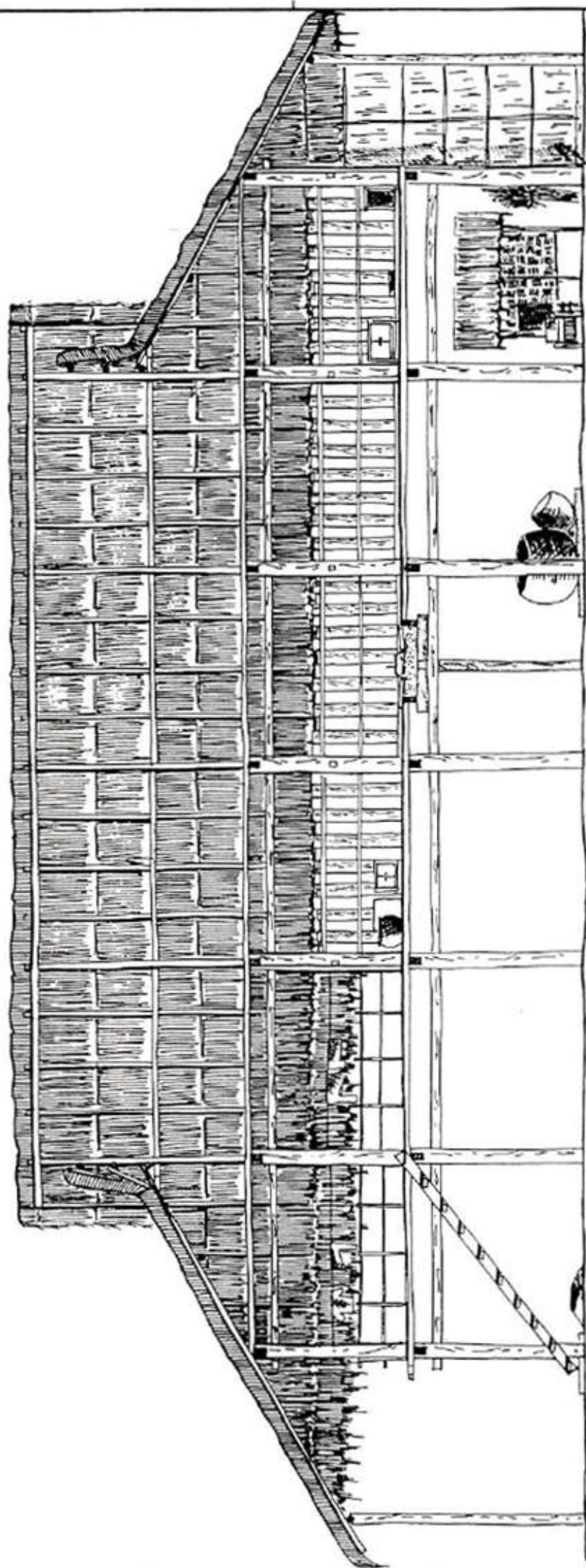




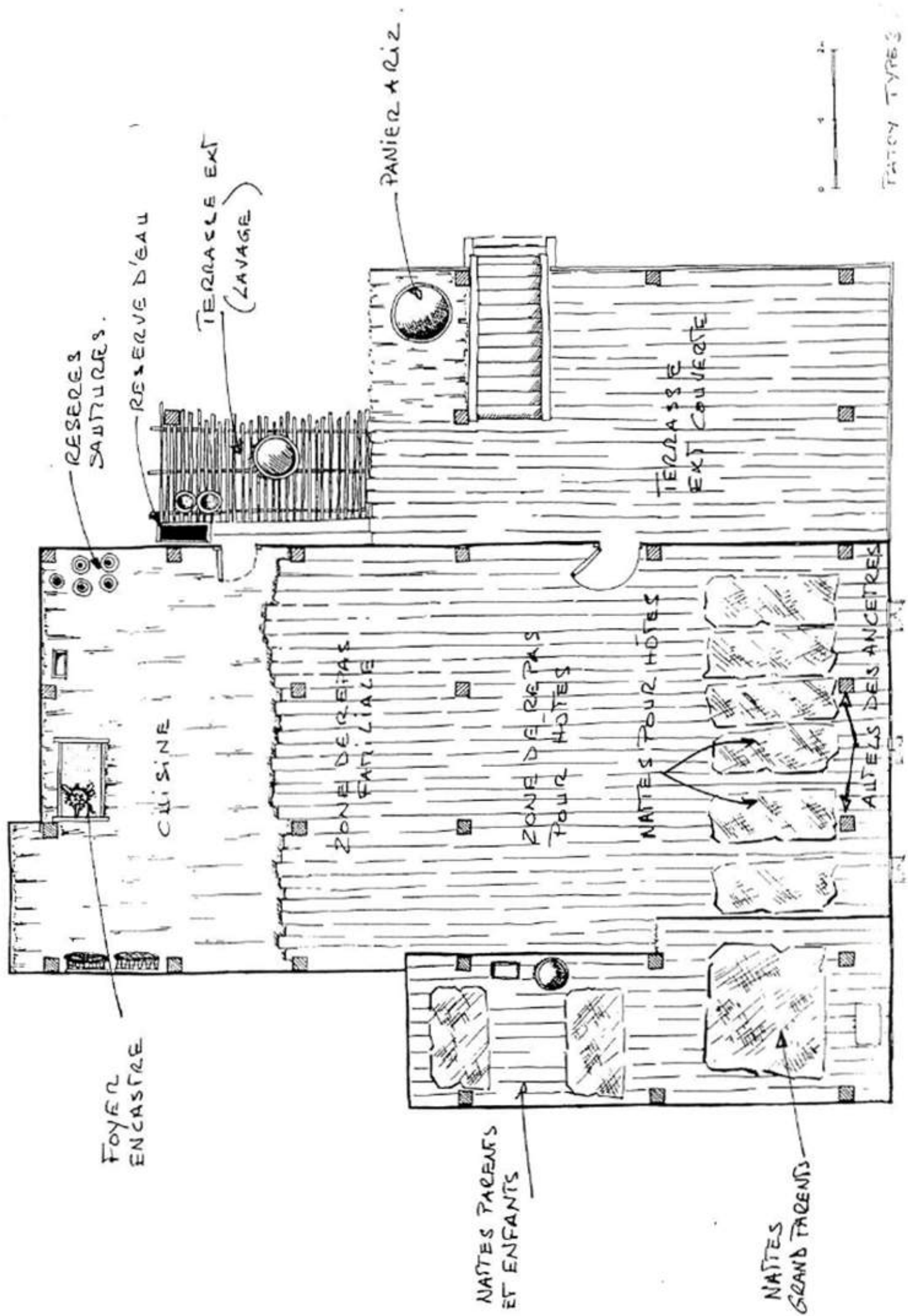
Patton Tye 52



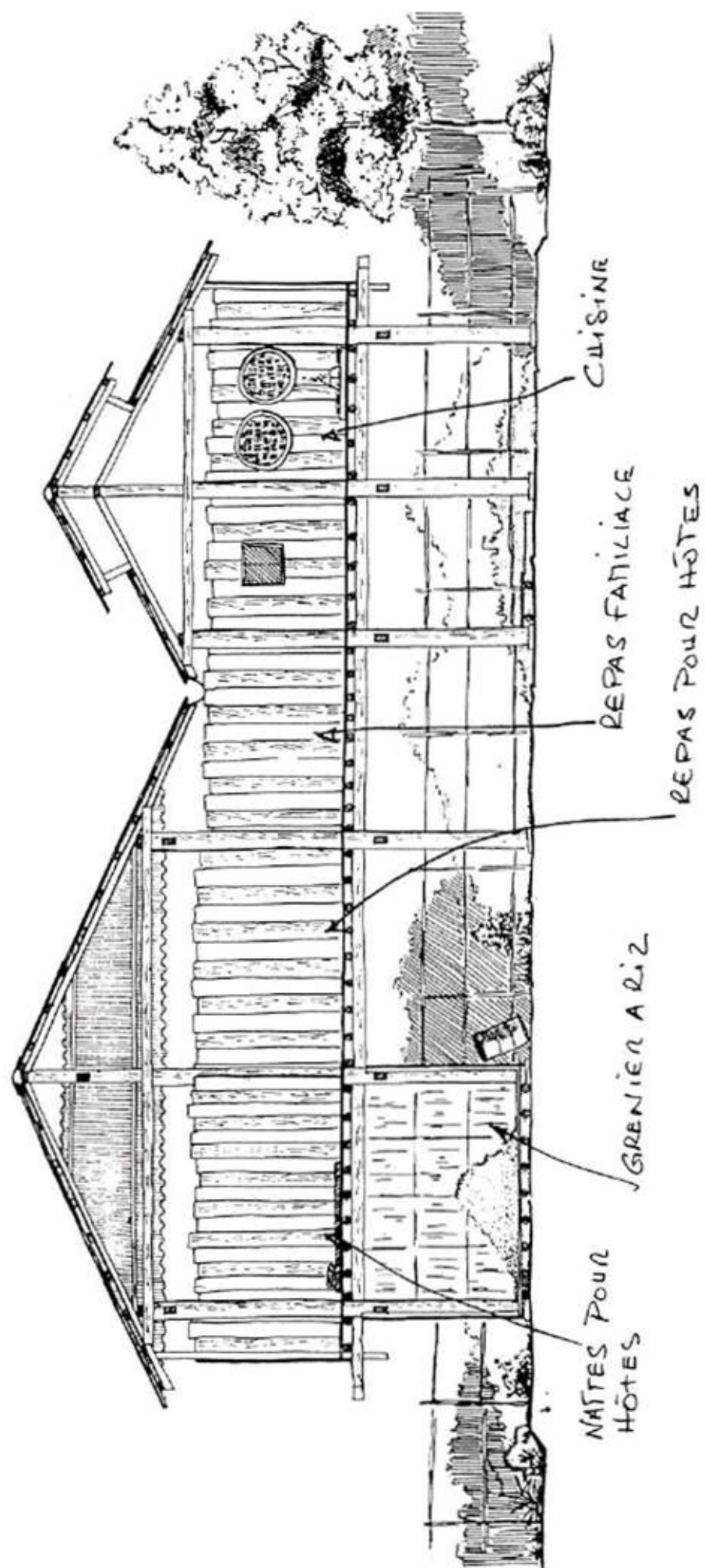


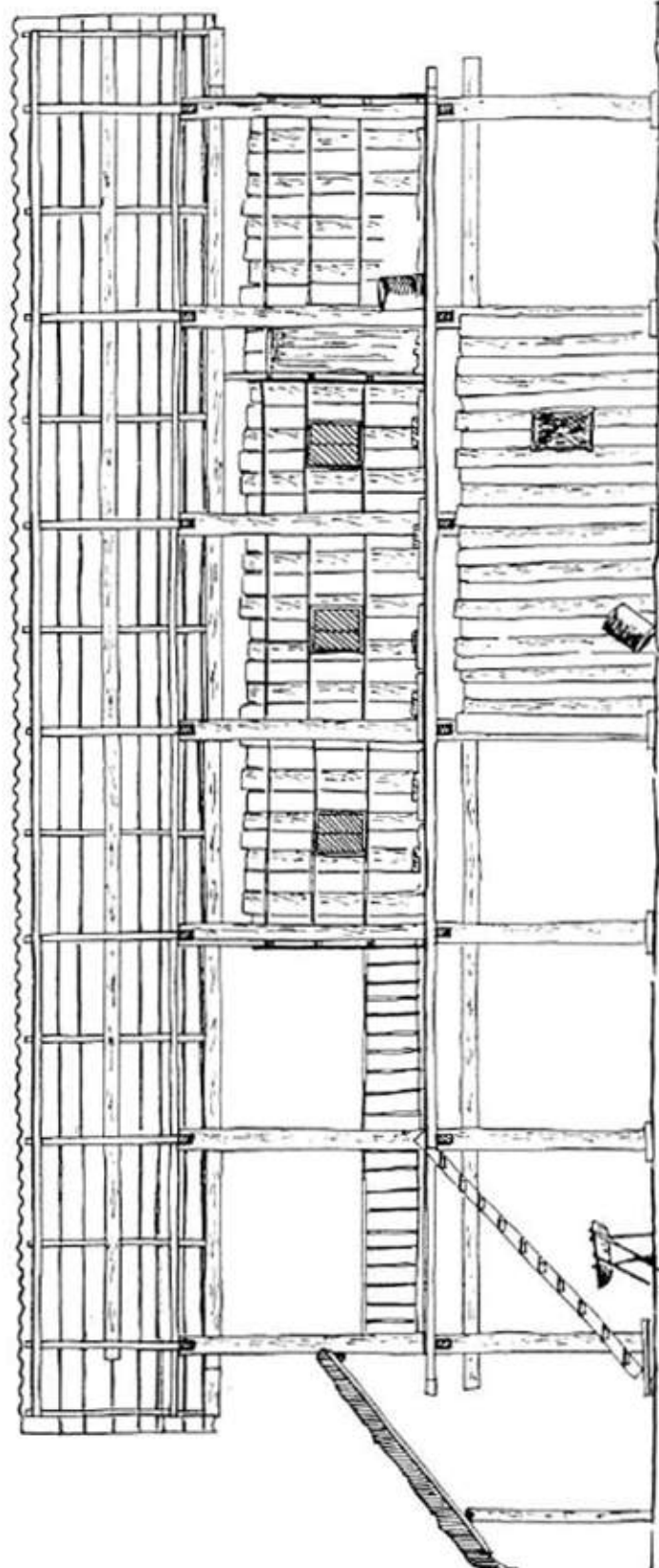


GRENIER A RIZ









MOULIN A RIZ

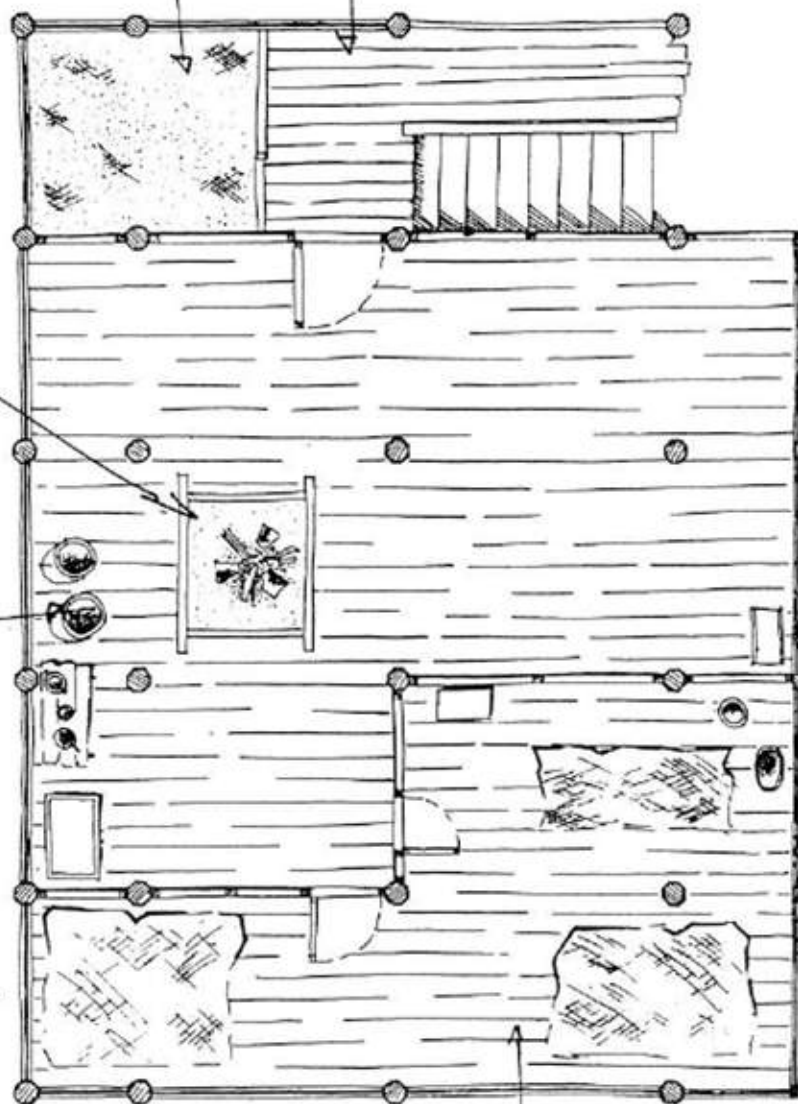
RESERVE D'EAU

FOYER ENCASTRE

GRENIER A RIZ

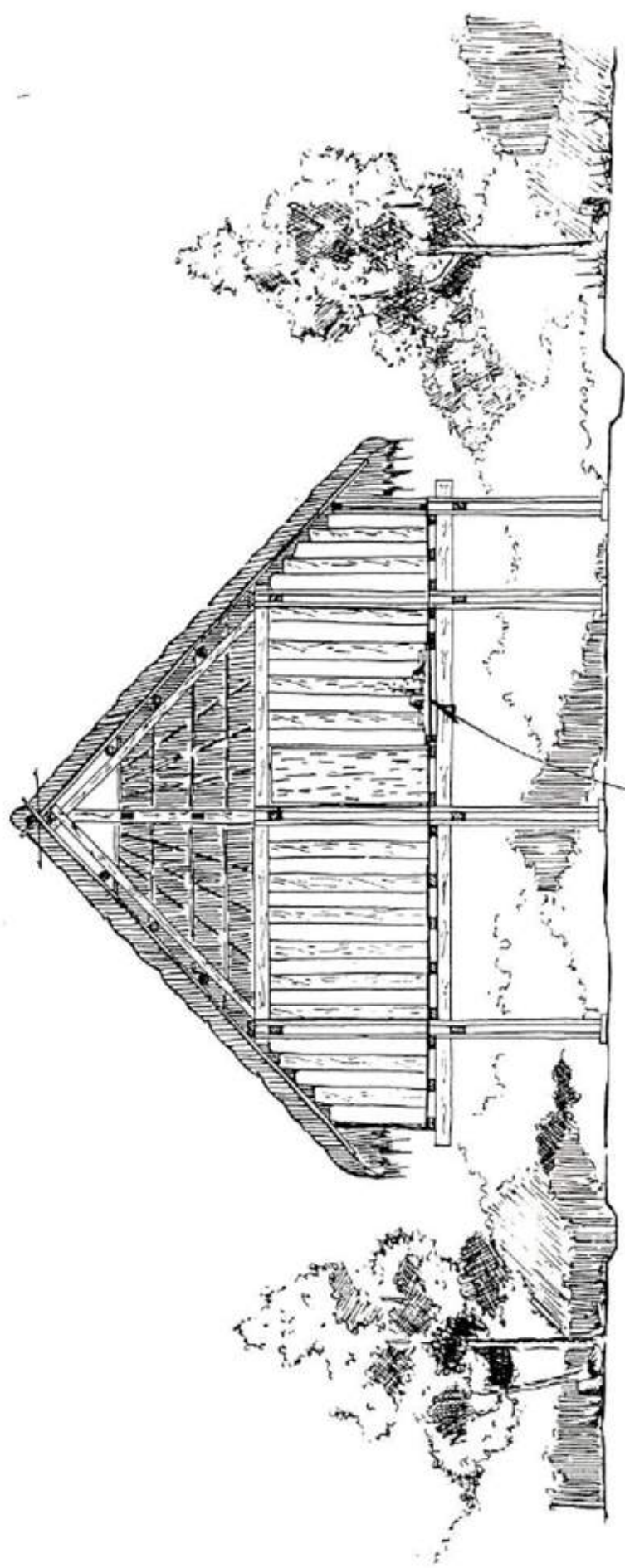
TERRASSE  
EXT COUVERTE

CHAMBRES

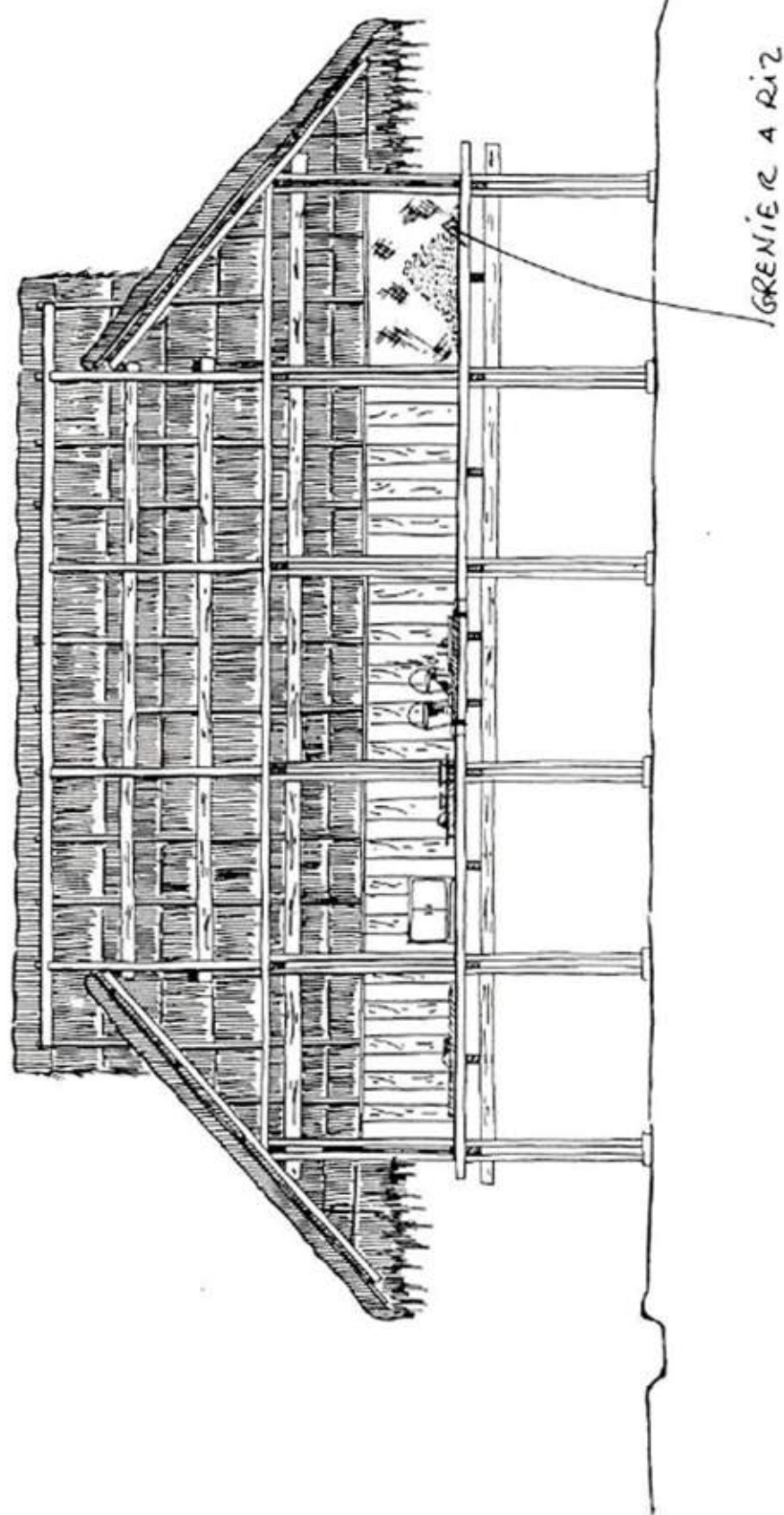


PROJET TYPE 4





FOYER ENCASERE



# TINTHAT

## A. GESTION DE L'ESPACE D'EXPLOITATION ET DE PARCOURS HORS VILLAGEOIS.

### 1. Histoire du village.

Le village a été fondé il y a 80 ans. Ses fondateurs émigrèrent du village de Ban Pong, situé à proximité de Muong Sing, car les rizières y étaient de mauvaise qualité. A l'origine, 7 familles s'installèrent à Tinthat, sur la rive gauche de la Nam Keo, à proximité du village Tai Neua de Patoy, et furent rejointes par les autres familles de Ban Pong.

### 2. Evaluation des ressources (agricoles, naturelles, techniques).

#### 2.1 population.

nombre d'habitants:	399	
nombre de familles:	76	dont 3 familles de fonctionnaires
adultes:	240	
main d'oeuvre:	201	
enfants*:	159	

\* n'étant pas en âge de travailler en rizière.

#### 2.2 territoire du village.

-rizière, irriguées par la Nam Keo. Les premières rizières ont été créées il y a 80 ans, à proximité de celles de Patoy, définissant ainsi une limite à partir de laquelle s'est étendu vers le nord le territoire exploité par Tinthat, et vers le sud celui de Patoy.

- forêt de Pa Dong Mao, pour le bois de clôture, le bois de chauffe, les fibres utilisées comme ligatures dans la construction ; l'essartage pour la culture de maïs, potirons, soja, canne à sucre, et les terrains en jachère pour le pâturage.

- forêt et montagne vers Luang Namtha, pour l'herbe à toiture et le bois de chauffe.

- le marché de Muong Sing où sont revendus quelques produits agricoles, et où les villageois s'approvisionnent en produits manufacturés chinois ou locaux.

voir carte topo terroir de Ban Tinthat.

#### 2.3 ressources et capital de la communauté.

- surface totale de rizière irriguée:	8820kg	moyenne / famille :	116kg
- surface totale de rai:	140 kg	moyenne / famille :	/
- cheptel bovin/ buffalin :	261	moyenne / famille :	3.5
-cheptel porcin :	38	moyenne / famille :	0.5
- volailles:	475	moyenne / famille :	6.25
- motoculteur :	1		

les productions du village destinées à la vente, sont, par ordre décroissant :

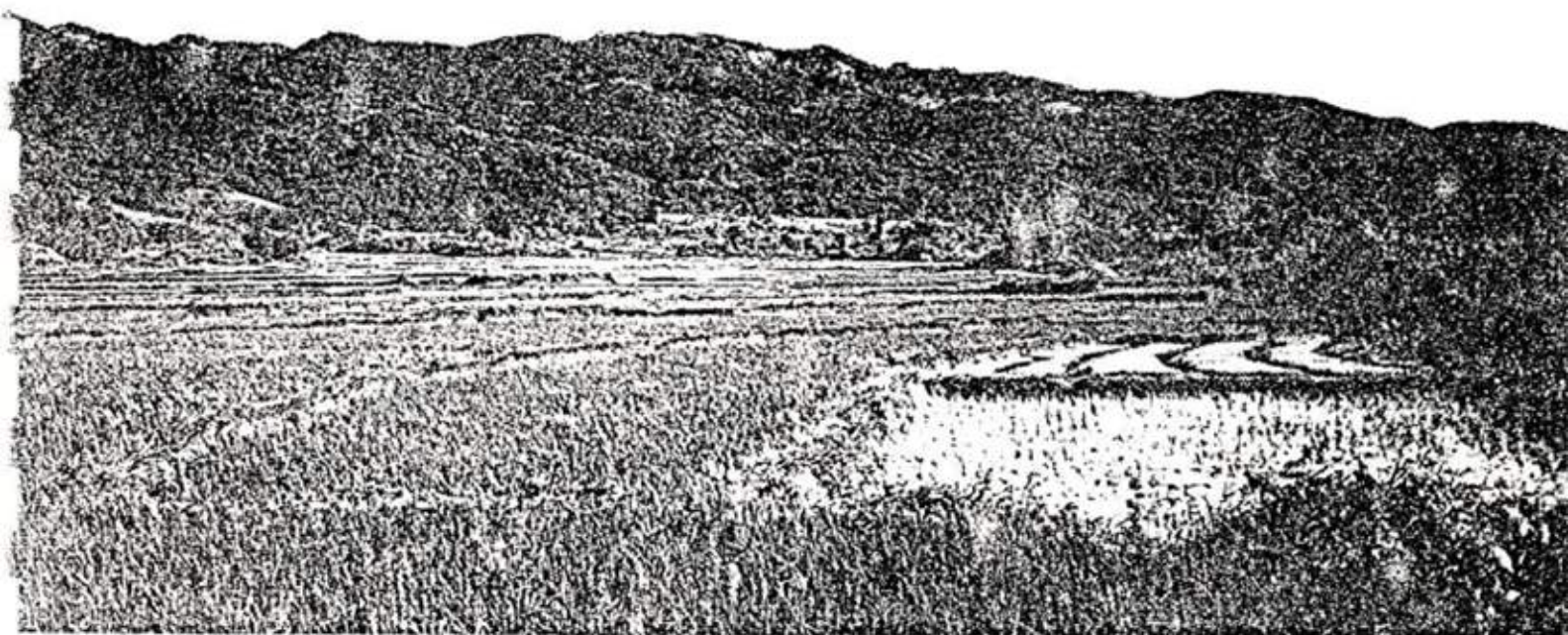
1/ le riz 2/ la canne à sucre 3/ ail et oignon 4/ arachides

le village vend en moyenne 5 à 6 buffles ou vaches par an.

les volailles (canards, dindons, poules) sont essentiellement destinées à l'autoconsommation et échangées à l'intérieur du village.





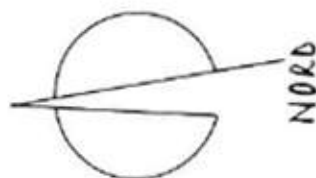


RIZIERES DE BAN TINHAT, IRRIGUEES PAR LA HAM KEO  
A L'ARRIERE PLAN, MONTAGNES DE HUA HAN KEO .



SURFACES DE RIZIERES

1	NAM YA	6 Hect
2	CANAL N. YA, N. KEO	16 "
3	CANAL N. YA, N. KEO	16 "
4	NAM. KEO, CANAL	26 "
5	NAT KEO	55 "
6	NAT KEO	9 "
7	NAT KEO	11 "
8	CANAL NAM KEO	3 "
9	CANAL NAT KEO	12 "
10	CANAL NAT KEO	14 "
11	NAT HOUET (PABUNG MAO)	1,5 "



### 3 systèmes de production – groupes sociaux économiques.

#### 3.1 biodiversité et systèmes de production.

##### -culture de riz irrigué :

nombre de familles propriétaires de leur parcelle : 65

nombre de familles ne possédant pas de rizières : 11

##### -culture de riz sur pente essartée :

nombre de familles pratiquant l'essartage : 14

nombre de familles ne pratiquant pas l'essartage : 62

##### - cultures vivrières et de rente :

	Champs Jardins Montagnes	Planté	Récolté	Consommé Vendu	Monoculture Association
maïs	M	mai	juillet	C	A
canne à sucre	M	mai	février	V/C	A
soja	M	juin	août	V/C	A
arachides	M	mai	juillet	V/C	A
manioc	C-J	juillet	nov.	C/V	M
tournesol	M	mai	juillet	C	A
haricots	M	juin	août	C/V	A
autres légumes	J		automne	C	A
oranges	J		octobre	C	A
mangue	J		juin	C	A
banane	J		toute année	C/V	A
herbe à toitures	M	février	février	utilisée/V	M

Les produits les plus vendus sont la canne à sucre, les arachides, l'ail et l'oignon, mais l'essentiel de ces productions est destiné à la consommation du village.

##### - pavot : 6 familles cultivent le pavot

- forêt : les villageois de Tinthat ne pratiquent qu'occasionnellement la chasse et la cueillette. La forêt n'est utilisée que pour le bois de chauffe et l'herbe à toiture, lorsque celle-ci n'est pas achetée aux Iko. Le bois de construction, notamment les poteaux, est également acheté aux Iko.



**- élevage :**

nombre de familles possédant 10 ou plus de 10 buffles et vaches :	2
nombre de familles possédant de 5 à 9 bovins :	20
nombre de familles possédant de 1 à 4 bovins :	43
nombre de familles ne possédant pas de bovin :	11

volailles : élevage destiné à la consommation du village; quelques familles en font une activité destinée à la vente

**- pisciculture :**

Une première expérimentation privée est en cours. Cette année un villageois a fait creuser une mare de 300 m<sup>2</sup>, pour 120.000 kips. A l'heure actuelle, les villageois sont incapables d'estimer la rentabilité de cette activité, mais envisagent de pratiquer la pisciculture si cette expérience s'avérait concluante.

### 3.2 détermination des groupes sociaux-économiques.

**- critères de différenciation :**

Le groupe A inclut les familles disposant d'une surface de rizières suffisante, le groupe B celles qui déclarent ne pas posséder suffisamment de rizière, et le groupe C celles qui n'en possèdent pas et qui, soient exploitent en métayage, soit s'emploient auprès de la famille, soit n'en exploitent pas du tout (parce qu'il s'agit de couples âgés ou de fonctionnaires du district).

**- identification des groupes et caractéristiques :**

**GROUPE A 8 familles**

surface de rizières	2020 kg	moyenne/famille	252
surface de rai	20 kg	moyenne/famille	
buffles et vaches	48	moyenne/famille	6
porcs	6	moyenne/famille	0.75
familles possédant au moins un buffle :		8	
familles ne possédant pas de buffle :		0	

**GROUPE B 57 familles**

surface de rizières	6550 kg	moyenne/famille	115
surface de rai	110 kg	moyenne/famille	
buffles et vaches	204	moyenne/famille	3.6
porcs	32	moyenne/famille	0.5
familles possédant au moins un buffle :		53	
familles ne possédant pas de buffle :		4	

## GROUPE C

### 11 familles

surface de rizières	0
surface de rai	10
buffles et vaches	9
porcs	-
familles possédant au moins un buffles et vaches :	5
familles ne possédant pas de buffles et vaches :	7

Des 4 villages étudiés, Tinthat est celui dont les écarts de revenus entre familles sont les plus faibles. 8 familles répondent posséder une surface de rizières suffisante, 57 une trop petite surface, alors que 11 familles n'en possèdent pas du tout.

Pour distinguer les niveaux réels de capitalisation des familles, le meilleur critère est encore l'importance du cheptel bovin et buffalin. Selon ce critère, les 8 familles du groupe A ainsi que 18 familles du groupe B possédant plus de 5 bovins/ buffalins constituent une première catégorie de familles ayant accédé à un stade de capitalisation permettant de viser une amélioration sociale.

Les 39 familles restantes du groupe B en sont encore à un stade de capitalisation progressive ; elles ont assuré l'autosuffisance alimentaire.

Quant aux 11 familles du groupe C, ne possédant donc pas de rizières, elles visent l'autosuffisance alimentaire. Encore faut-il examiner de quoi se compose ce groupe : en réalité, il compte deux familles de fonctionnaires et quatre couples âgés sans enfant. Restent donc 5 familles en situation précaire, chroniquement déficitaires et dont l'objectif demeure l'autosuffisance alimentaire.

Nous retiendrons donc comme lecture socio-économique du village de Tinthat les trois catégories suivantes :

- 26 familles à un stade de capitalisation avancée,
- 39 familles à un stade d'autosuffisance alimentaire acquise, capitalisant progressivement,
- 5 familles chroniquement déficitaires, ayant pour objectif l'autosuffisance alimentaire.
- 6 familles de personnes âgées ou de fonctionnaire.

### 3.3 organisation villageoise.

- organisation administrative : celle de tous les villages au Laos ; le chef, élu et assisté de trois conseillers, a pour fonctions de faire le lien entre les autorités du district et les villageois.

- le conseil des anciens (neohom) participe à toutes les réunions villageoises. Incarnant la tradition Tai Lû, il a pour vocation d'arbitrer les conflits internes au village et se prononce sur tout ce qui concerne la communauté. Il participe également à l'éducation des enfants du village, qu'il guide et conseille dans leurs études.

- le conseil des femmes est dirigé par une villageoise élue ; il se charge d'organiser les travaux de repiquage, les festivités - mariages et fêtes bouddhistes - ainsi que les décès et les naissances.

- travail pour le tasseng : les hommes du village participent aux travaux d'intérêt général (2-3 jours/an), comme l'entretien des voies de communication et la construction de bâtiments scolaires.

- groupes de travaux de rizières : 50 familles du village se partagent en 5 groupes ( cf. accès à la main d'oeuvre 4). Cette gestion communautaire du travail s'est particulièrement développée ces dernières années. Elle permet une meilleure gestion de la main d'oeuvre villageoise et donc un moindre recours à l'emploi des Iko.

- travaux communautaires : entretien des bâtiments scolaires, des voiries et des abords du village, construction des maisons (qui réunit tous les hommes du village).

- la pagode ne prend pas directement part à la vie quotidienne du village. Elle gère la vie religieuse et spirituelle de la communauté, et assure l'éducation de certains enfants.

- entraide et crédit villageois : le crédit est inexistant. En cas de nécessité la solidarité villageoise joue en premier lieu à l'intérieur des groupes de rizière (don et prêt de riz, de semences). Si pour une raison quelconque, plusieurs familles se trouvent confrontées à un problème, on réunit l'ensemble du village pour examiner les solutions possibles. Tinthat est mieux organisé que les autres villages étudiés, et les familles s'entraident plus spontanément.

#### **4 .fonctionnement du système de production.**

**- répartition des tâches hommes/femmes :**

- femmes : filage et tissage, travaux domestiques, soins de la basse-cours, repiquage, corvée d'eau.
- hommes : autres travaux agricoles, construction des maisons.

**- calendrier des activités**

**janvier** ramassage du bois de chauffe, confection des ligatures utilisées dans la construction (à pa dong mao)

**fevrier** ramassage du bois de chauffe et de l'herbe à toiture sur les montagnes vers Luang Namtha. A cette occasion les familles s'installent pour une durée de 15 jours sur les lieux de récolte (à 1 ou 2 heures de marche du village). Travaux domestiques, entretien et construction des habitations.

**mars** quelques familles défrichent des terres destinées à la culture du maïs, du potiron et du soja et de la canne à sucre. Sarclage des jardins et des champs. Travaux domestiques, entretien et construction des habitations.

**avril** semis de maïs, potirons, canne à sucre, soja. Coupe de bois pour la réalisation de clôtures. Sarclage des jardins et des champs. Réparation des canaux d'irrigation, des diguettes des rizières. Creation de rizières.

**mai** labours pour les semis de riz.

**juin** labours des rizières, repiquage si les rizières sont inondées.

**juillet** repiquage, irrigation, surveillance des rizières.

**août** semis de légumes, entretien des jardins, récolte du maïs et du soja.

**septembre** récolte des haricots et du soja.

**octobre** sarclage des champs, entretien des jardins potagers, début de la récolte du riz.

**novembre, décembre** récolte du riz, battage et stockage.



#### **-accès au foncier :**

##### **sur terrain libre**

Il n'existe aucune loi concernant le foncier, la seule règle étant qu'un terrain appartient à la famille qui l'a créé et qui l'exploite. La propriété est exclusivement familiale, qu'il s'agisse des rizières, des autres terres agricoles, des paturages et des champs de montagne d'herbe à toiture.

##### **par héritage**

La propriété familiale est partagée entre les enfants, mâles et femelles. Celui des enfants qui a pris en charge les parents âgés hérite d'une moitié de la surface des rizières familiales, ses frères et sœurs héritant à parts égales du reste de la propriété. Toutefois, si la famille est pauvre et ne possède qu'une petite surface agricole, suffisante pour une seule famille (moins d'un hectare), celle-ci revient alors intégralement à l'héritier principal. Ce procédé permet de ne pas morceler au-delà d'une certaine limite, les surfaces exploitées. L'équité de l'héritage est rétablie par la distribution des autres biens familiaux (maisons, buffles et vaches, autres terres agricoles, etc...) et par le devoir d'entraide entre frères et sœurs. Les villageois de Tinthat affirment que les conflits sont chose très rare lors d'un héritage.

##### **location et achat**

Le prix de la location est payable en riz ou en main d'œuvre. Les familles qui ne possèdent pas de rizières louent fréquemment des terres à un membre de la famille, pour une somme modique ou même gratuitement (la solidarité entre familles du village joue d'avantage à Tinthat que dans les autres villages).

Lorsque les terres exploitées sont louées à un autre village (Ban Koun), l'exploitant verse 30% de la récolte au propriétaire, et 50% s'il loue un buffle avec la terre.

Six familles de Tinthat qui exploitaient en métayage des rizières de Ban Koun ont pu les racheter cette année pour un prix modique (1 ha = 600 000 kips, soit la moitié du prix normal) car les propriétaires ne résidaient plus depuis plusieurs années à Ban Koun. Pour cette même raison, le prix antérieur de location n'était que de 100 kg de paddy par hectare.

#### **- accès à la main d'œuvre**

##### **groupes de rizières**

L'échange de main d'œuvre pour les travaux de rizière est très fréquent. Les familles se réunissent par groupes de 10 pour travailler les parcelles, organisant ainsi les rotations en fonction des besoins de chaque lopin et de l'avancement des travaux agricoles (labours, irrigation, pépinières, repiquage...). L'organisation des femmes se charge de coordonner la main d'œuvre féminine disponible.

##### **emploi de main-d'œuvre**

Pour améliorer leurs revenus, 9 villageois louent leurs bras pour un salaire quotidien de 10-20 kg de riz. Les villageois de Tinthat ont également recours à la main d'œuvre Iko, rémunérée quotidiennement 500 kips pour les femmes et jusqu'à 1500 pour les hommes. 18 familles ont recours à cette main d'œuvre, surtout pendant le repiquage. Au total, cet emploi saisonnier équivaut à 383 jours de travail annuel.

#### **-accès traction animale :**

Des 11 familles ne possédant pas de buffle, 6 n'exploitent pas de rizière. Lorsqu'une famille ne possède pas de buffle mais cultive le riz, elle loue un animal en général à quelqu'un de sa famille, ou lorsqu'elle exploite les terres en métayage, elle loue l'animal au propriétaire du terrain pour 20% de la récolte.

#### **-activités économiques :**

- vente sur le marché de Muong Sing des produits agricoles excédentaires.
- vente de viande de boucherie (à destination de la Thaïlande). Le district se charge d'organiser ce commerce une fois par an, en recensant les animaux et en les regroupant.

## 5 . Evolution et régulation du système.

### Possibilités d'extension du périmètre agricole.

Il y a 5 ans, 10 ha de rizières ont été créés dans la zone de Pa Dong Mao, que se partagent une dizaine de familles. Un canal d'irrigation y achemine l'eau de la Nam Keo mais ces terrains sont restés secs ces deux dernières années. En année climatique normale, ce sont des terrains de bonne qualité. En dehors de quelques arpents encore défrichables dans cette zone, les villageois n'ont actuellement aucune possibilité de créer de nouvelles rizières.

### Régulation du système de production.

Les villageois n'ont pas recours à la diversification et à l'intensification des productions agricoles. En année normale, les villageois ont dans l'ensemble une production de riz excédentaire et en sont à un stade de développement qui permet, grâce à la capitalisation des années précédentes, de franchir une année climatique défavorable. S'il y a pénurie de riz, Tinthat fait appel à l'aide alimentaire du district, qui prête d'une année sur l'autre le riz nécessaire pendant la période de soudure.

Mai Kamseng est marié depuis 17 ans et a 3 enfants. Sa famille fait partie des 25 de Tinthat possédant le moins de rizières. Il possède ses propres terres (80 kg de semences) et exploite un lopin appartenant à sa belle-mère (30 kg) qu'il cultive gratuitement. Il travaille ces terres depuis 4 ans. Ce sont des rizières de médiocre qualité. Le lopin de sa belle-mère reviendra à sa belle-soeur lorsque celle-ci se mariera. Mai Kamseng a une autre belle-soeur, dont le mari cultive les terres de la belle-famille (1.5 ha) et qui héritera de la majeure partie de la propriété.

Sa propre famille possède des terres de qualité moyenne (200 kg). Mai kamseng a six frères et une soeur. Ses parents sont toujours en vie. Un de ses frères travaille pour l'administration du district, un autre est marié à Patoy, un troisième fait des études d'instituteur à Luang Namtha ; le quatrième travaille avec le père, est marié et vit avec les parents. Deux autres frères sont encore adolescents. La question du partage des terres n'a pas encore été soulevée et se déroulera selon la tradition Tai Lû (partage partiel avec part majoritaire pour l'enfant qui a la charge des parents).

Mai Kamseng envisage de pratiquer la culture de riz sur pentes essartées si le problème de l'irrigation devait durer. Il cultive du maïs, du soja et des haricots, mais ces cultures ne sont pas, selon lui, suffisamment rentables pour constituer une solution à la pénurie de terres irrigables. L'élevage de porcs fait partie de ses projet.

Mai Gnot a 30 ans, est marié, a 3 enfants. Il ne possède pas de rizière. Son beau-frère lui laisse l'exploitation d'un lopin de 40 kg pour un prix de 250 kg de paddy, sur lequel Mai Gnot a récolté l'an passé 700 kg.

Il exploite ce lopin depuis un an seulement. Les années précédentes il s'employait ainsi que sa femme chez les autres villageois de Tinthat, pour un salaire quotidien de 20 kg de riz par personne. C'est un salaire élevé (double du salaire ordinaire) mais la solidarité villageoise joue ici son rôle. Ce salaire est celui habituellement pratiqué à l'intérieur du village.

Mai Gnot possède un buffle qu'il utilise comme animal de trait.

C'est un enfant adopté. Sa famille adoptive possède un lopin pouvant recevoir 60 kg de semences, cultivé par son beau-frère. Etant donné la surface modeste de cette rizière, sa soeur qui a la charge des parents, héritera de toutes les terres.

Mai Gnot cultive également le manioc, le soja l'arachide et le maïs, uniquement pour la consommation de sa propre famille. Ces cultures sont faites sur terrains essartés, à Pa Dong Mao. Il y possède également un jardin potager de 100 m<sup>2</sup>.

Il continue de louer ses bras chez ses cousins car le terrain qu'il exploite est insuffisant. Il envisage de créer dès cette année 1 ha de rizières vers Pa Dong Mao, sur des terres de qualité moyenne mais qui sont, selon lui, correctement irrigables en année climatique normale. Il deviendra ainsi propriétaire de ses terrains.



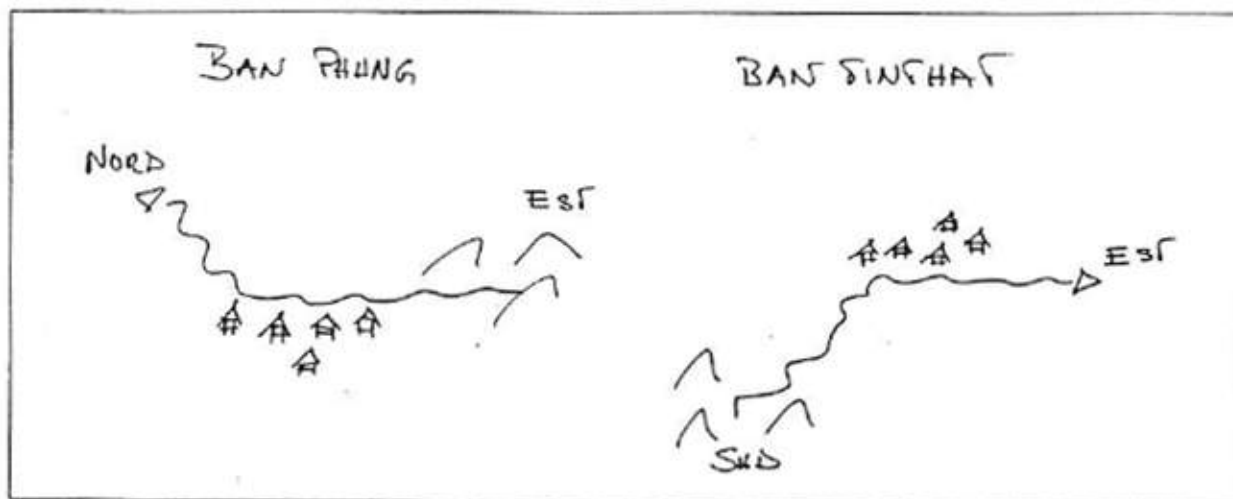


## B. GESTION DE L'ESPACE VILLAGEOIS

### 1. Système d'implantation traditionnel

#### 1.1 Sites recherchés

Les Tai lu rencontrés à Muong Sing implantent leurs villages le long des cours d'eau provenant de directions est ou sud. Le nord du village est réservé à l'implantation du temple et la périphérie ouest laissée vierge est utilisée comme cimetière.



#### 1.2 Préparatifs pour l'installation d'un village

Le choix d'une nouvelle terre de sédentarisation est effectué par le conseil des anciens. Une fois le site réunissant les orientations recherchées, les conditions favorables à l'aménagement du village et nécessaires à

l'exploitation de terres agricoles, les génies tutélaire du lieu doivent être consultés.

"L'achan" (lettré) du village dispose au milieu du site choisi, quatre grains de riz suivant les points cardinaux. L'ensemble est recouvert d'une plaque de bambou tressé et l'officiant sollicite, par des incantations, les génies afin qu'ils manifestent leur éventuel désaccord pour cette future installation. Un délai d'une nuit est observé avant de contrôler l'état du riz. Si les grains de riz sont retrouvés dans la même position, l'acquisition du terrain est possible sinon elle est considérée comme néfaste pour la communauté (maladie, mort etc...)

La création de B. Tinthat il y a 80 ans fut pour le village Lu de B. Phung, la solution de réguler une pression démographique trop importante par rapport au potentiel de production agricole. Le village décida de rechercher de nouvelles terres d'exploitation. Sept familles se déplacèrent sur l'emplacement actuel de

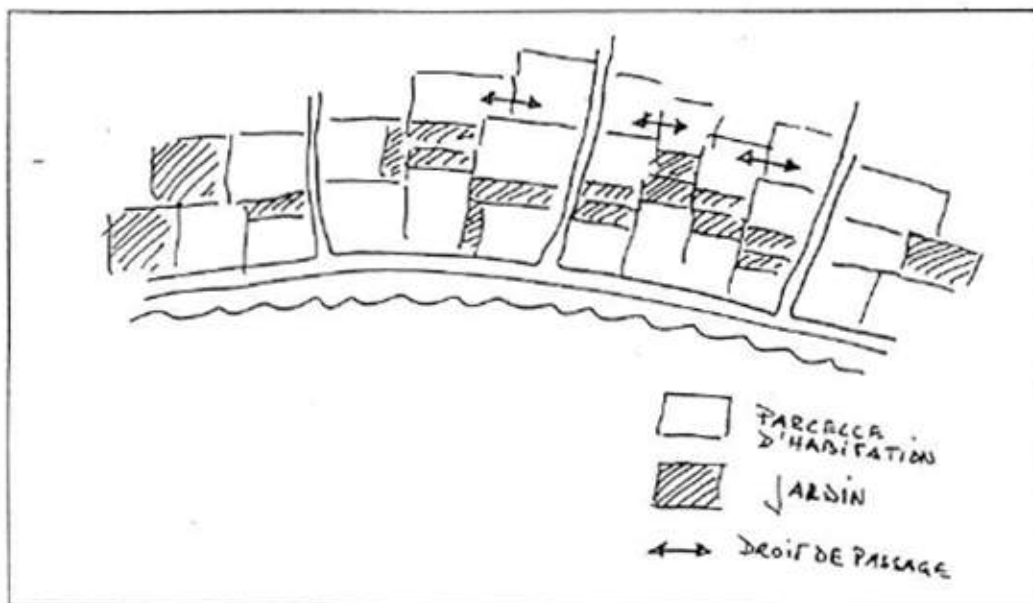
B. Tinthat pour créer des rizières sur la Nam Keo. Lorsque la communauté eut atteint une trentaine de familles, le temple fût construit et B. Tinthat devint une communauté villageoise Lu à part entière.

### 2. Plan d'aménagement traditionnel

#### 2.1 Le parcellaire

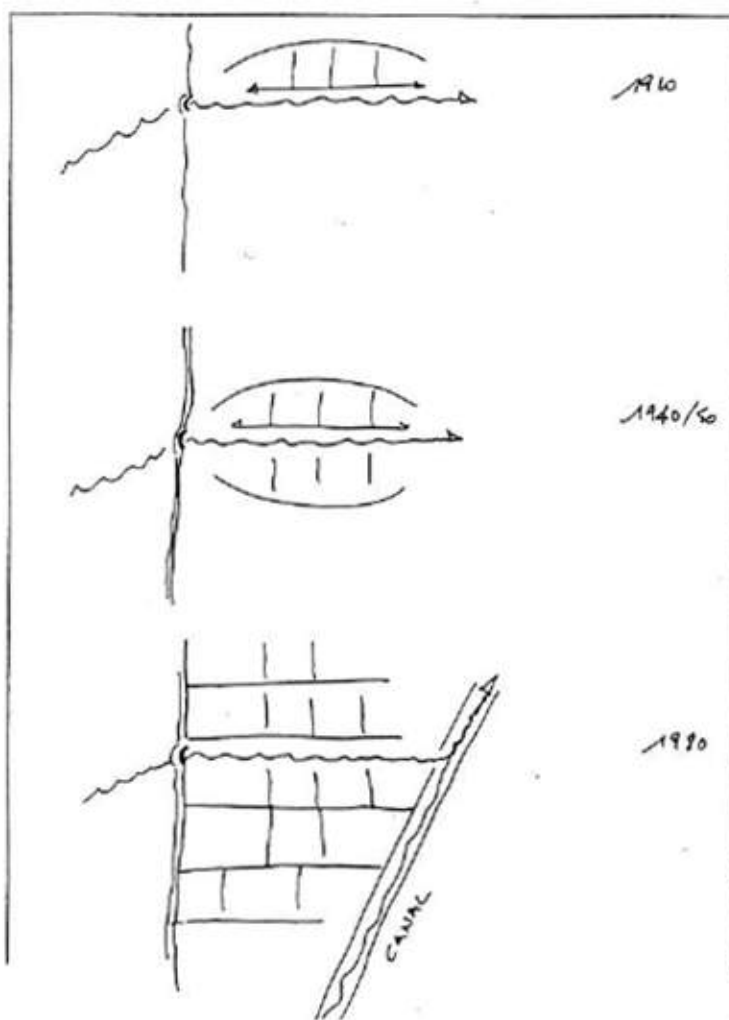
L'implantation du village s'effectue sur un côté du cours d'eau. La rivière est une limite naturelle et engendre un aménagement longitudinal de la berge. L'organisation prévoit un passage longeant la rivière d'où partent des axes (chemins) perpendiculaires respectant un écartement d'environ 70 m entre

eux. Ces chemins distribuent un parcellaire sans organisation précise, non desservi par des axes secondaires.



Toutes les parcelles d'habitation sont clôturées, mais se doivent de respecter un droit de passage à celles n'ayant d'accès direct sur les voies.

La répartition des parcelles, dans les parties anciennes du village, tend à montrer un regroupement des familles. Actuellement seule la subdivision de parcelles familiale permet une organisation de ce type.

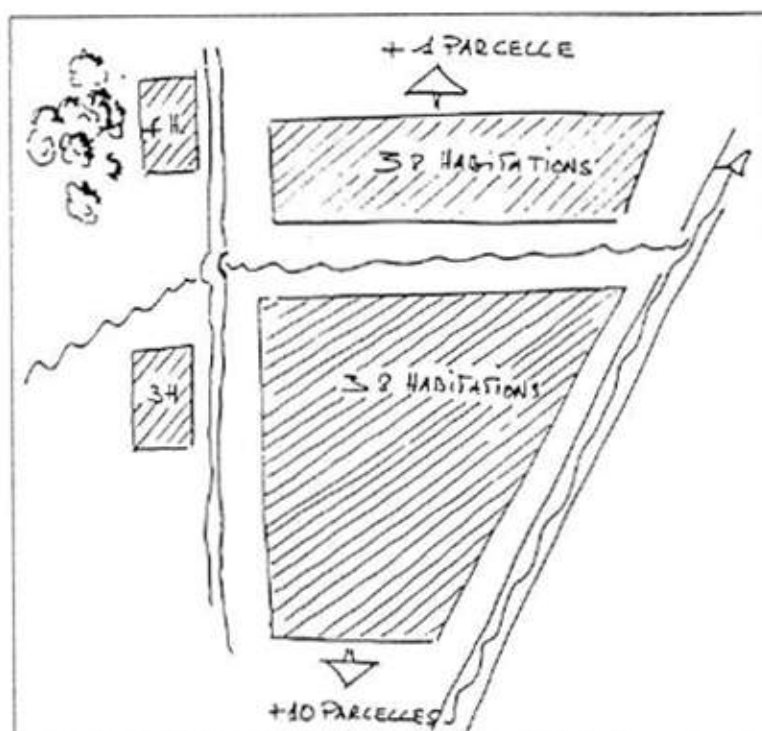


La parcelle d'habitation est en moyenne, d'une surface de 400m<sup>2</sup> dont 20% sont exploités en jardin potager.

En périphérie du village les surfaces de jardin exploitées peuvent être équivalente à celles des parcelles habitées mais doivent être redistribuées dès lors que la zone tend à se densifier.

La situation de B. Tinthat montre une occupation de l'espace villageois maximale. La croissance démographique du village a nécessité, lors de ces dix dernières années, la création de seize nouvelles parcelles.





L'espace restant permet encore la création d'environ onze autres parcelles, laissant prévoir une saturation foncière entre les cinq et dix prochaines années.

### 2.3 Voirie et assainissement

La voirie est en terre battue et chaque axe est aménagé, de part et d'autre, de fossés drainant les eaux pluviales vers le cours d'eau. Les travaux d'entretien de ces fossés sont à la charge des propriétaires des parcelles bordant la voie.

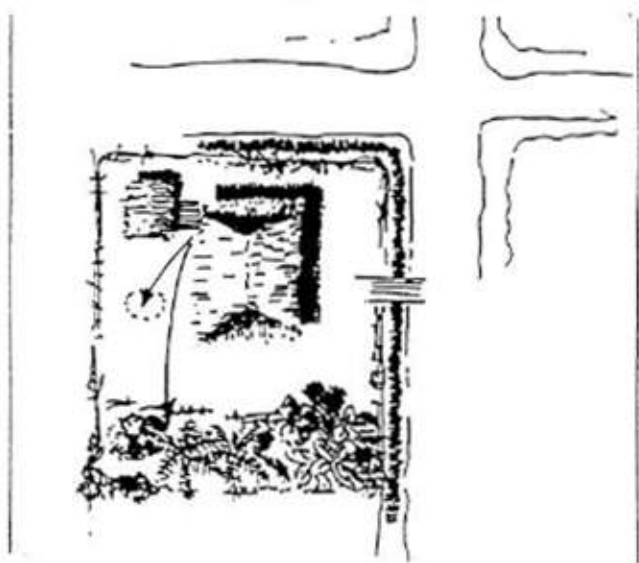


La voirie principale s'est axée aujourd'hui sur la route Muong Sing - Luang Namtha et dessert le réseau traditionnel (perpendiculaire à la rivière) comme voies secondaires.

La réfection des voies principales était prévue pour le 25 07 93, elles devaient être dimensionnées pour permettre l'accès de camions dans le village. Les parcelles en bordure de voie devaient restituer l'espace nécessaire pour la réalisation du projet.

L'évacuation des eaux usées est réalisée indépendamment sur chaque parcelle. Elles sont drainées vers le jardin potager ou bien sont évacuées dans puit perdu.

Il n'existe pas de système de latrines, les excréments sont fait dans les jardins ou bien à l'extérieur du village.



## 2.4 Accès au foncier

Quatre types d'acquisitions sont répertoriés

- A- par héritage de la parcelle parentale
- B- par division de la parcelle parentale
- C- par création d'une nouvelle parcelle en périphérie du village
- D- par achat d'une parcelle à la communauté villageoise

A- L'héritage de la propriété parentale revient à l'enfant qui aura la charge des parents jusqu'à leur mort. De manière générale cette responsabilité revient à l'aîné de la famille.

B- La création d'une parcelle par division de la propriété parentale est réalisée avec l'accord du chef de famille. Cette opération respecte généralement un rapport d'un tiers deux tiers en faveur du donneur, et tient compte de la transformation du jardin en zone habitable.

C- La création d'une parcelle en périphérie se réalise avec l'accord de la communauté si ce terrain n'est déjà exploité en jardin. Toutefois un jardin peut être acquis en dédommageant l'exploitant par un terrain du même type hors du village et préalablement aménagé pour ce genre d'exploitation.

D- Une habitation n'ayant d'héritier, devient propriété communautaire. Les profits assurés par la vente sont utilisés à des fins d'aide communautaire:

- achat de matériel agricole
- travaux d'aménagement et d'entretien (école, temple)
- fêtes etc...

Si cette parcelle fait l'objet de plusieurs propositions d'achat. Le village désignera l'acquéreur en fonction des mérites et des besoins de ce dernier.

Une estimation financière des biens est faite en fonction de la vétusté de l'habitation, des annexes, du matériel (outillage et mobilier), du nombre d'arbres fruitiers et de la production annuelle du jardin.

Le coût demandé, pour l'acquisition des biens, est de moitié du montant de l'estimation pour encourager le système d'entraide villageoise.

La valeur actuelle estimée pour une parcelle d'habitation s'échelonne en trois catégories:

- |                       |                   |                         |
|-----------------------|-------------------|-------------------------|
| - 1 <sup>o</sup> cat. | 1.000.000 kp      | 2500 kip/m <sup>2</sup> |
| - 2 <sup>o</sup> cat. | de 5 à 600.000 kp | 1250 kip/m <sup>2</sup> |
| - 3 <sup>o</sup> cat  | de 1 à 200.000 k  | 375 kip/m <sup>2</sup>  |

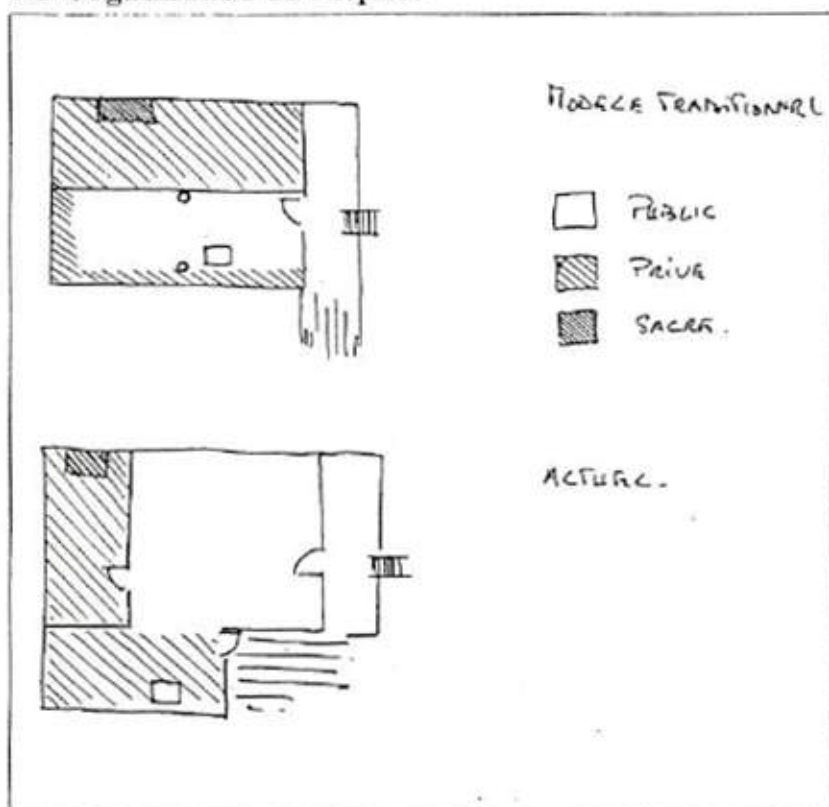
Le système de crédit est pratiqué sur une durée maximale de trois ans. Le mode de remboursement envisage le paiement en argent, riz et en bétail.

Les ventes de propriétés privées se réfèrent aux mêmes systèmes d'évaluation et de paiement. Les contrats sont passés en présence de trois témoins (pour chacune des parties). Ceux ci sont choisis parmi les représentants du conseil des anciens et arbitrés par le chef du village.

### 3. L'habitation

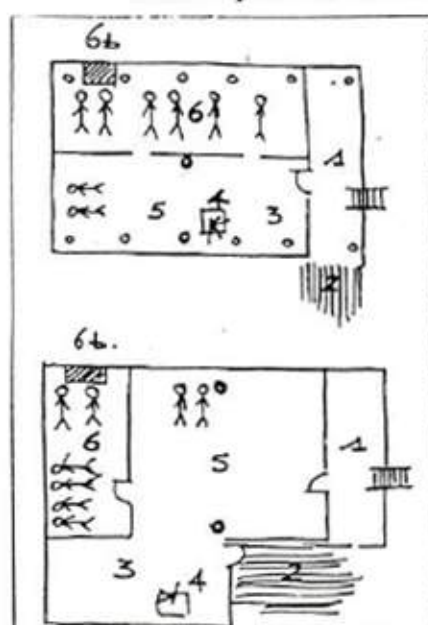


#### 3.1 Organisation de l'espace



L'habitation est conçue sur la base d'un plan rectangulaire dont l'accès se fait par un des petit côté. La partie close de l'habitation représente les quatre cinquièmes de la surface bâtie, le reste étant aménagé en terrasse extérieure. La partie habitée est divisée longitudinalement en deux zones, l'une privé et l'autre publique. L'édifice bâti sur pilotis dégage au sol un espace de remise et abrite le petit élevage.

#### 3.2 Utilisation quotidienne de l'espace



- 1 - PAKTOU HO KHANDAI escalier d'accès couvert.
- 2 - HOUA KHOM terrasse extérieure couverte, lieu de réception et de détente, la partie contre la cloison de l'habitation étant réservée aux hommes.
- 3 - CHAN terrasse extérieure non couverte utilisée pour le nettoyage des ustensils de cuisine et le stockage de l'eau.
- 4 - HUN KHO espace de stockage des réserves alimentaires quotidiennes et des ustensils de cuisine.
- 5 - TAO FAI foyer de cuisson et de chauffe pendant les veillées, surmonté d'un fumoir à viande.



6 - NA VANG espace de repas marqué à gauche par le poteau masculin SAO PAGNA et à droite par le poteau féminin SAO NANG . La partie du fond contre la paroi extérieure est utilisée comme espace de rangement, elle est aménagée en zone de couchage pour la réception d'hôtes. Ceux ci dorment la tête orientée vers la paroi extérieure.

7 - La chambre familiale est cloisonnée du reste de l'habitation. Une hiérarchie de couchage des couples respecte le droit d'aînesse, les plus vieux dormant à l'opposé de l'entrée. Les enfants sont regroupés par zone suivant le sexe, les filles disposant de la partie de la chambre la plus proche de l'entrée. Tous les membres de la famille dorment la tête orientée vers la cloison extérieure qui peut être nord, est ou ouest suivant la construction.

8 - L'autel du culte des ancêtres PHI HUAN ou PHI PO PHI ME , dans la chambre parentale est fixé à la cloison au dessus de la couche du père. L'autel y est installé seulement à la mort des parents, les offrandes (fleurs et bougies) sont effectuées uniquement par le chef de famille. Ces rituels se célèbrent lors de "baci".

9 - Sous l'habitation sont aménagées des zones de remises, le poulailler y est installé et occasionnellement les buffles peuvent y être abrités.

Dans les nouveaux types d'habitation, le foyer est intégré à un espace (4 et 5) de cuisine indépendant à gauche de la pièce de repas. Les chambres ( 7 ) sont aménagées en fond de l'habitation répartissant à droite les parents et à gauche les enfants.

### 3.3 Les interdits

- L'accès à la chambre parentale est interdit aux belles filles, beaux fils et invités.
- Les fers installés sur le foyer ne doivent pas être déplacés (présage de disette).

### 3.4 La naissance

Deux emplacements sont observés pour la préparation de l'accouchement, le premier près du foyer, le second dans la chambre à coucher. Après la naissance un foyer sera entretenu sous le lit de la mère pendant trois à quatre jours. Le père sera tenu de dormir hors de la chambre pendant la durée d'un mois.

### 3.5 La mort

Le cimetière terrain boisé situé à environ 500m à l'ouest du village est divisé en trois zones. Une pour les enfants, une pour les adultes décédés de mort naturelle et une pour les décès accidentels.

Les enfants (- 10 ans ) sont enveloppés dans un linge blanc et enroulés dans un natte. La tombe sera creusée par les voisins et le père emportera le corps sur l'épaule pour l'enterrer.

Les adultes décédés accidentellement ne sont pas incinérés. Le cercueil et la mise en bière sont effectués sur le lieu même du décès. Le défunt est alors ramené à demeure où il est déposé dans l'axe des poteaux SAO PAGNA (masc.) et SAO NANG ( fem.). Les hommes la tête orientée vers le poteau masculin et inversement pour les femmes. Le jour faste est déterminé pour l'enterrement par compatibilité des signes zodiacaux des jours de la semaine avec celui du défunt.

✕ A noter que seul les morts par noyade sont enterrés hors du cimetière. l'enterrement est effectuer au bord de l'eau. ➤

Les morts naturelles sont célébrées par les mêmes rituels d'orientation dans l'habitation. Le jour faste est déterminé pour l'incinération du corps. Celle-ci est généralement effectuée l'après-midi dans l'enceinte du temple.

#### 4. La construction

##### 4.1 Les matériaux

La récolte des matériaux est une tâche familiale, la fabrication des éléments en bois est réalisée sur le lieu d'abattage des arbres. Ils sont ensuite tractés par des buffles soit transportés par charrette si le terrain le permet.

	nom	coupe	Zone de coupe	bois interdits	formes néfastes	tâche	outil
BOIS	M Cham	Janvier	-forêt de PA	M So	-arbre fourchu	masc.	hache
Poteau	M Kho	Février	DONG MAO	(bois utilisé pour les temples)	-arbre au bord de cours d'eau		ciseaux
Poutre	M Tro	Mars					scie
Solive							
Panne							
Escalier							
chevron	M Hou	"	"	"	"	"	"
mur	M Tinpet	"	"	"	"	"	"
ext./int.	M Tom						
plancher	M Kha						
	M Ten						
BAMBOU	M Bong Δ 10	Janvier	-dans les jardins			masc.	machette
panne		Février	-les bambous sont				
chevron		Mars	achetés pour la				
		Avril*	plupart				
paroi	M Hia Δ 10	"	"			"	"
int/ext.	M Sot Δ 10						
tuile							
plancher	M Sang Δ 15 à 25	"	"			"	"
	M Poh Δ 15 à 25						
HERBES	Gna kha	Décem.	-montagne			masc	serpe
		Janv.*	périmètre Ikaw			/ fem.	

\* Les bambous récoltés en avril nécessitent un traitement antiparasites réalisé par immersion des éléments dans l'eau pendant une durée de 30 à 40 jours.

\* La récolte des herbes à toiture demande environ une semaine de coupe à 2 personnes, pour une habitation de 100m<sup>2</sup> et une semaine de séchage avant le transport. Les panneaux de couverture sont tissés par hommes et femmes. Une habitation de 100m<sup>2</sup> nécessite entre 1000 et 1200 pièces à raison de 15 à 20 pièces par jour et par personne.

La récolte et la préparation des matériaux, pour une habitation de 100m<sup>2</sup>, représente entre trois à six mois de travail pour trois personnes.

## 4.2 La réalisation

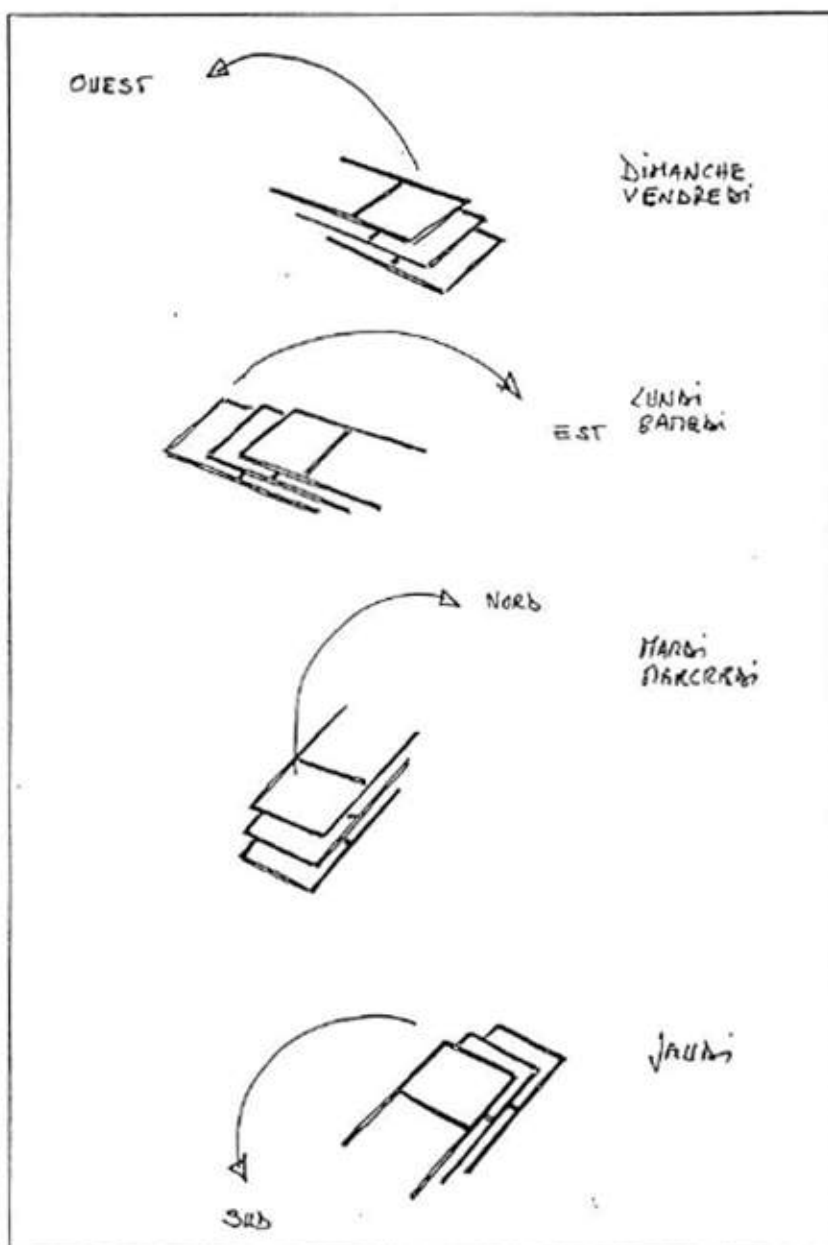
L'orientation traditionnelle des habitations, dirige la terrasse d'accès vers l'est. Les orientations nord et sud sont actuellement adoptées pour les habitations ayant un accès direct sur la voirie. Par traditions les constructions ne pouvaient être agrandies. Le premier cas d'extension à Tinthat remonte à une vingtaine d'années. Aujourd'hui cette pratique est courante.

La construction fait appel à des charpentiers reconnus par la communauté en tant que tels ( 7 personnes à Tinthat). L'unité de mesure utilisée est la coudée (environ 40 cm).

L'ouvrage est une activité communautaire et permet un délai d'assemblage de l'habitation de 2 à 3 jours.

Le jour faste pour entammer les travaux est déterminé par "l'Achan" (lettre) du village suivant la consultation du calendrier chinois ( compatibilité des signes zodiacaux du chef de famille et des jours de la semaine prévue pour la réalisation.

Avant l'édification de la structure. Les éléments de bois sont orientés au sol le suivant le principe indiqué:



- A - Dimanche et Vendredi  
levage de la structure d'est en ouest.
- B - Lundi et Samedi  
levage de la structure d'ouest en est.
- C - Mardi et Mercredi  
levage de la structure du sud au nord.
- D - Jeudi  
levage de la structure du nord au sud.



Le matin de la construction, les bonzes viennent pour l'expiation des esprits du lieu et des bois dont les provenances sont multiples. Des offrandes leurs sont offertes par la famille pour leurs bienfaits.

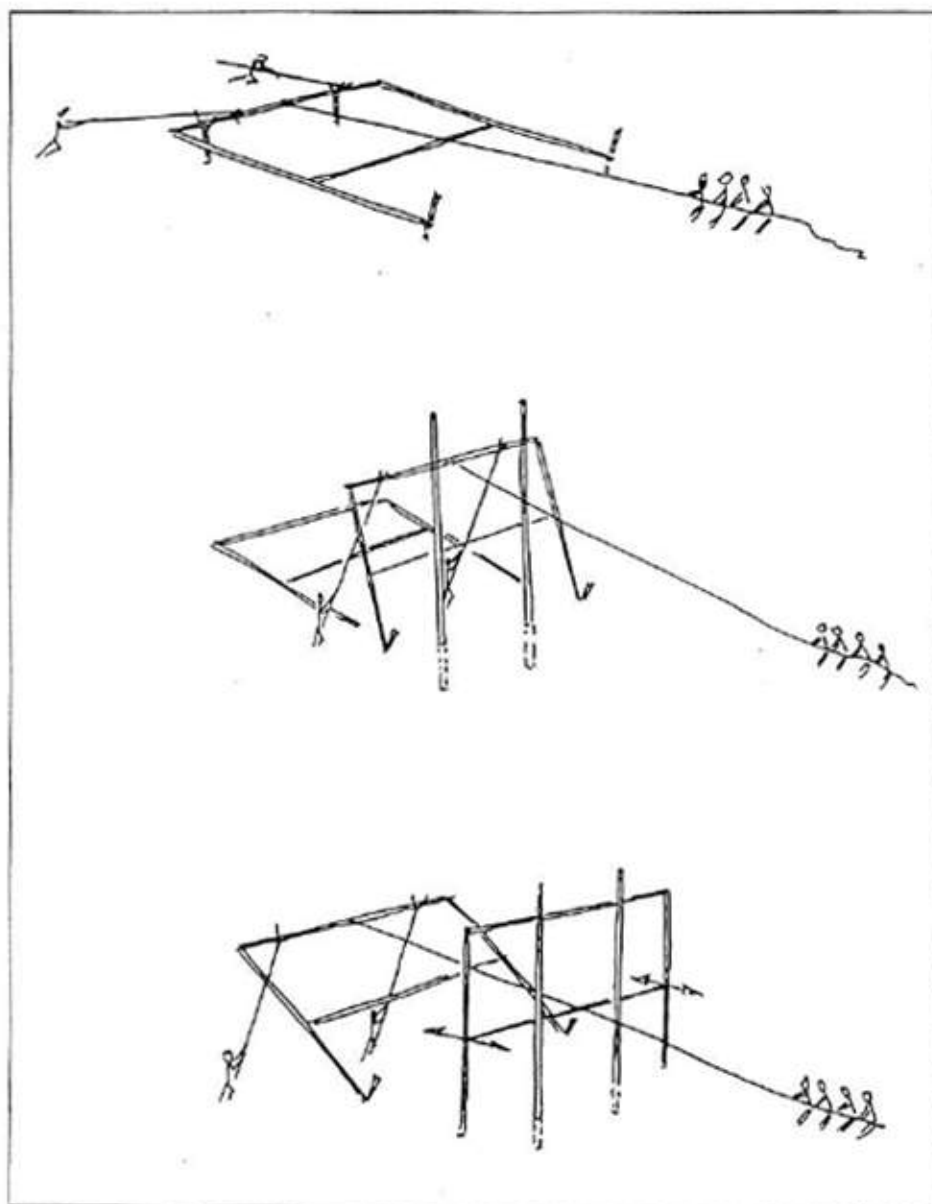
La structure compte toujours un nombre impair de poteaux dans la partie close de l'habitation. Le portique central de cet espace fait l'objet d'une légende définissant la partie féminine et masculine de la demeure.

Celle-ci témoigne, lors de la première construction, d'un poteau positionné au sud-est offert par un prince et nommé "Sao Pagna" (pillier du prince). Il est conté de même pour un poteau positionné au nord-ouest offert par une femme et nommée "Sao Nang" (pillier de la femme).

Lors du levage de ces éléments le chef de famille et sa femme nouent respectivement sur les poteaux correspondant leur chemise, un morceau de canne à sucre et un petit bananier à trois feuilles avec du fil de coton rouge et blanc. Ce rituel leur assurera la bienveillance de ces éléments dans leur future demeure.

A leur mort les parents seront respectivement présentés à ces éléments la tête orientée aux pieds de ces derniers.

#### 4.3 Le montage de la structure



Le portique est soulevé par 5 ou 6 personnes, 2 poussant à l'aide de perches et 4 tirant à l'aide de cordes.

Une fois vertical le premier portique sera maintenu par des étaies "Sao Salang" (poteaux enfoncés de 80 cm dans le sol). Le second portique est soulevé suivant le même principe et maintenu vertical par l'assemblage des poutres du plancher, qui le relie au premier portique assurant ainsi la stabilité de l'ensemble. Le reste de la structure est monté suivant le même procédé. Les travaux de charpente sont alors exécutés en même temps que la réalisation du plancher et des parois intérieures et extérieures.

L'ouvrage terminé, l'inauguration de la nouvelle demeure est organisée par les anciens du village.

Des vêtements de tous les membres de la famille sont déposés au pied de l'escalier. Le chef de famille demande, du bas de l'escalier et à trois reprises, l'autorisation d'emménager aux anciens installés dans la pièce principale. Un "BACI" sera célébré pour l'installation de la famille.

#### 4.4 Pérénnité des ouvrages

poteau / poutre	bois		40 à 50 ans
panne	"		"
solive	"		"
chevron	"		"
escalier	bois		40 à 50 ans
	bambou		10 ans
plancher	bois		40 à 50 ans
	bambou		10 ans
cloison et parois	bois abrité		< 40 ans
ext.	bois non abrité		< 30 ans
	bambou		15 ans
couverture	écart. tuile	de 25 cm	4 à 5 ans
	bambou	de 10 cm	> 10 ans
	herbes: écart.		
	des panneaux	de 10 à 12 cm	6 à 7 ans

#### 5. Fêtes et rituels

Les Tai Lu observent les fêtes du calendrier bouddhiste et pratiquent le culte des ancêtres "PHI PO ME" dont l'autel est aménagé dans la chambre parentale. Il est célébré par les parents lors des BACI et lors d'événements comme la naissance, le mariage et la mort. Les offrandes sont faites en fleurs et bougies.

Le SOUKHOUAN KHOUAI est un BACI célébré en hommage aux buffles de trait après la période de labour. Des fils de coton leur sont noués aux cornes et une fête est organisée par le propriétaire.

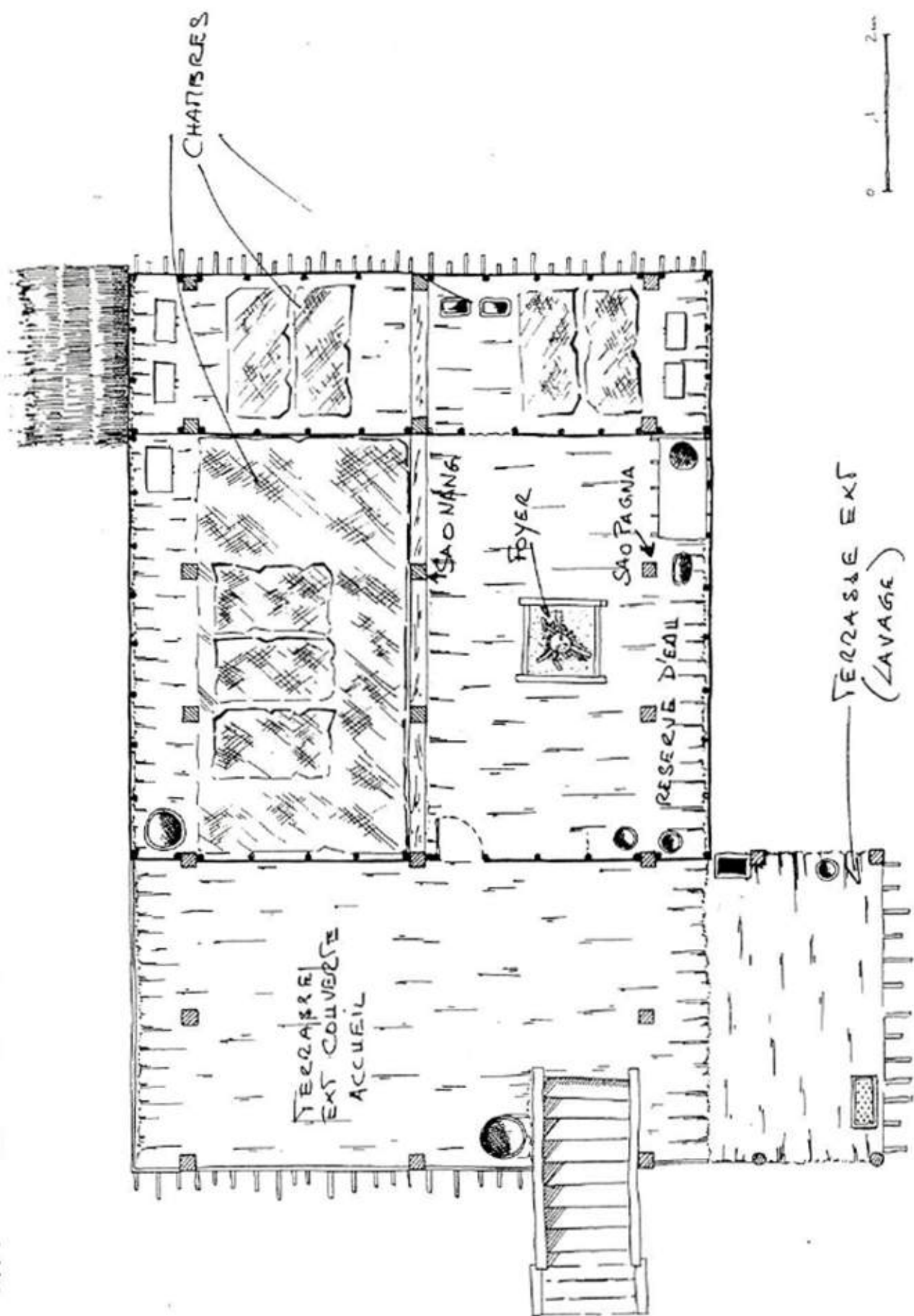
Le HEK NA est un rituel d'offrande au génie du riz effectué par le chef de famille, célébré avant les semences et après les récoltes. Il consiste à déposer du riz bouilli, des bougies et des fleurs au centre de la rizière.

Ces rituels ne sont appliqués aujourd'hui que par un faible pourcentage de la population.

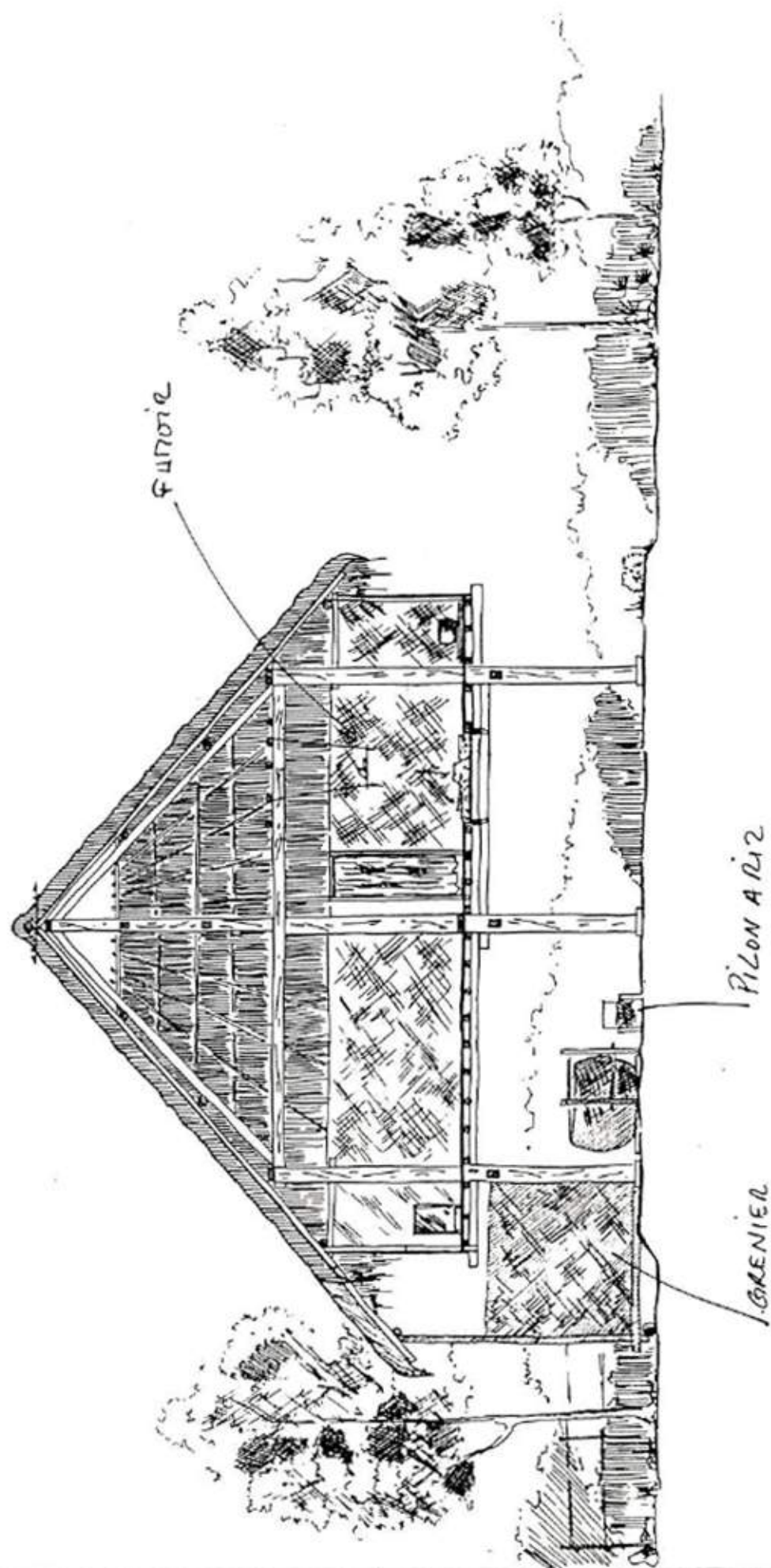


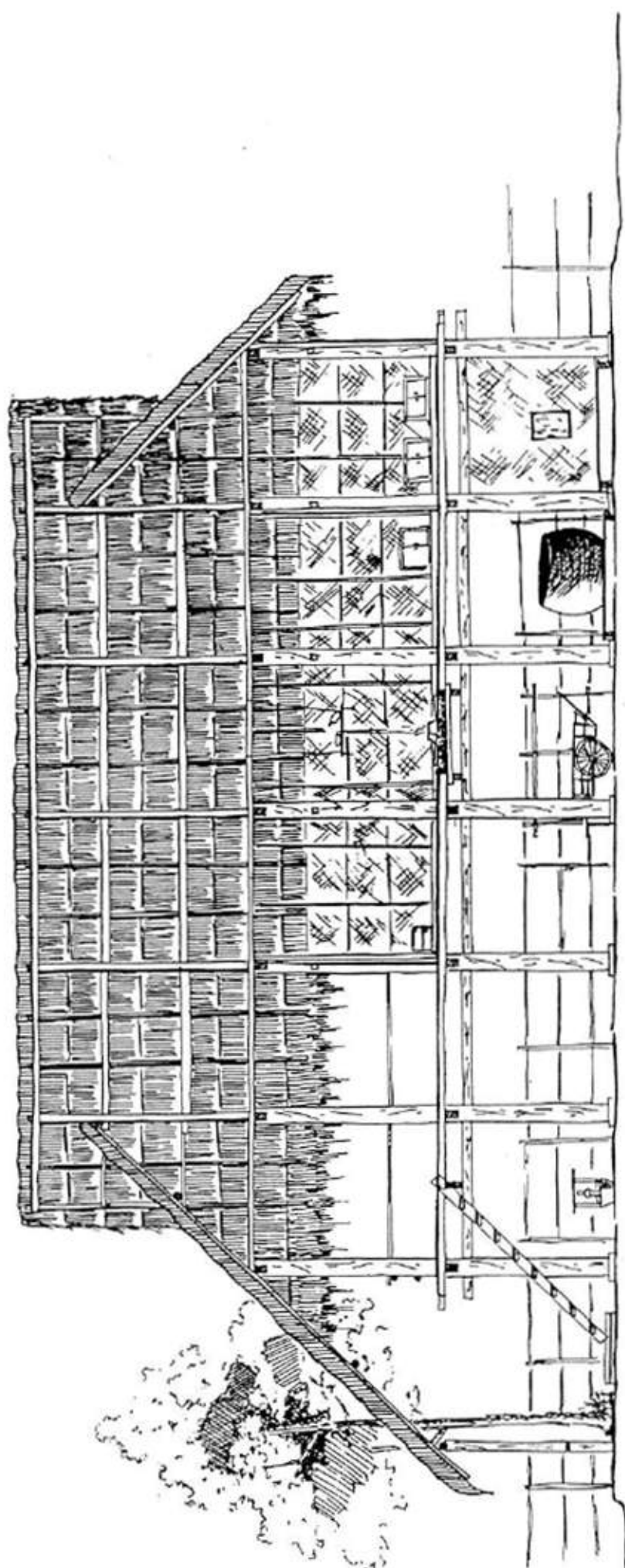


# HAUTATION 211 MODIFIEE



0 1 2m

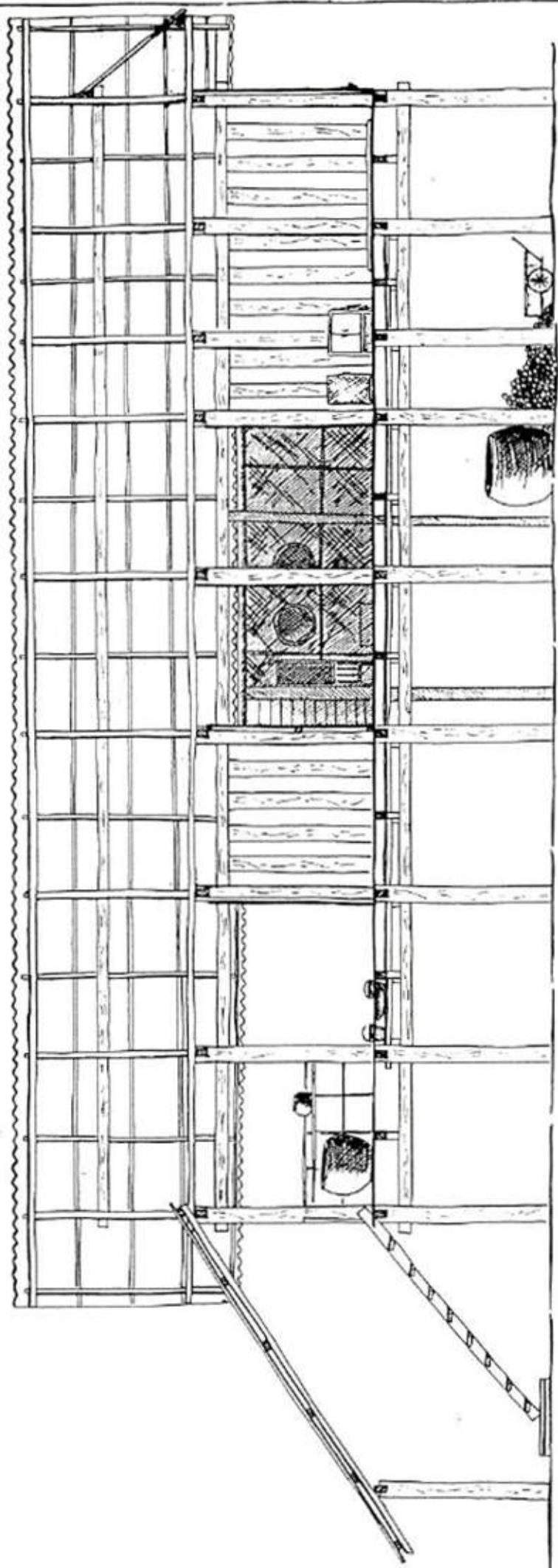














# NONGBOUA

## A. GESTION DE L'ESPACE D'EXPLOITATION ET DE PARCOURS HORS VILLAGEOIS.

### 1. Histoire du village.

Le village de Nong Boua a été créé il y a trois ans. A l'origine il était composé de familles Tai Dam et de Familles Khamu ; celles-ci ont quitté le village l'an passé. Le district avait réservé une zone de 109 ha donnée en exploitation aux nouveaux venus, sur laquelle l'irrigation devait être réalisée. Mais l'irrigation promise n'étant à ce jour pas réalisée, les villageois ont recours à l'essartage pour cultiver le riz.

Le village bénéficie depuis deux ans d'un programme d'assistance World Concern.

Les avantages du site sur lequel le village a été implanté sont la proximité de la route, de la ville et de son hôpital, et la proximité des terrains agricoles.

### 2. Evaluation des ressources (agricoles, naturelles techniques).

#### 2.1 population :

nombre d'habitants:	162
nombre de familles:	27
adultes:	84
main d'oeuvre:	60
enfants*:	76

\* n'étant pas en âge de travailler en rizière.

#### 2.2 territoire du village.

Les villageois ont accès à une zone de 109 ha de la forêt de Pa Dong Mao de laquelle il tirent toutes leurs ressources (essartage pour la riziculture, chasse et cueillette).

#### 2.3 ressources et capital de la communauté.

- surface totale de rizière irriguée:	720 kg	moyenne / famille :	27 kg
- surface totale de rai:	1285 kg	moyenne / famille :	48 kg
- cheptel bovin :	23	moyenne / famille :	0.85
- cheptel porcin :	15	moyenne / famille :	0.65
- motoculteurs :	0		
- autres : volailles	270	moyenne / famille :	10

Les ressources principales de la communauté sont, par ordre d'importance :

1/ pour ceux qui le pratiquent, le commerce des buffles. 2/ l'emploi saisonnier chez les Lao Lum. 3/ la vente de volailles. 4/ l'herbe pour dindons et la vente de légumes au marché de Muong Sing. 5/ la pêche dans la Nam Ya (mars-avril, 1 kg 4 fois par mois). 6/ la chasse de petit gibiers (écureils, oiseaux).

### 3 systèmes de production – groupes sociaux économiques.

#### 3.1 biodiversité et systèmes de production.

-culture de riz irrigué :



TERROIR TAI DAM

ESSARTAGE ET JACHERES A PA DONG MAO





nombre de familles propriétaires de leur parcelle : 4  
 nombre de familles louant des rizières : 3  
 nombre de familles ne possédant pas de rizières : 20

**- culture de riz sur pente essartée :**

nombre de familles pratiquant l'essartage : 27  
 nombre de familles ne pratiquant pas l'essartage : 0

**- cultures vivrières et de rente :**

	Champs Jardins Montagnes	Planté	Récolté	Consommé Vendu	Monoculture Association
maïs	C	mai	juillet	C	A
soja	J	mai	sept.	C	A
arachides	C-J	mai	juillet	C	A
tournesol	J	mai	juillet	C	A
haricots	C-J	mai	juillet	C/V	A
autres légumes	J		automne	C/V	A
herbe à toitures	M		janvier	utilisée	M

**- forêt :**

La moitié des familles pratiquent régulièrement la chasse et la cueillette, mais les ressources naturelles du terroir de Nong Boua sont maigres.

**- élevage :**

nombre de familles possédant plus d'un buffle : 5  
 nombre de familles possédant un buffle : 7  
 nombre de familles ne possédant pas de buffle : 15

**- pisciculture :**

Une expérience est en cours ; World concern a financé la création d'une mare communautaire qui n'a pas encore été approvisionnée en alevins.

les Tai Dam sont traditionnellement de bons pêcheurs ; ils vont fréquemment pêcher dans la Nam Keo en saison des pluies.

### 3.2 détermination des groupes sociaux-économiques.

**- critères de différenciation, détermination des groupes et caractéristiques.**

Etant donné la situation précaire que connaissent toutes les familles du village, il n'est guère possible de faire intervenir des critères de distinction pertinents. Toutes les familles exploitent une surface de rai équivalente, le facteur limitant étant la main d'oeuvre familiale disponible. Sept familles exploitent également des rizières, mais cette caractéristique est liée au capital dont disposaient les familles à leur arrivée. Ces familles en sont au même stade de développement que les autres : elles visent l'autosuffisance alimentaire.

### 3.3 organisation villageoise.

Le programme d'assistance World Concern a entrepris plusieurs actions impliquant l'ensemble de la communauté villageoise. Ces actions sont les suivantes :

- des arbres fruitiers ont été plantés en juillet ; le plants ont été fournis par le projet. Tous les villageois prennent soins à tour de rôle de ce verger.
- une mare a été financée par le projet, dans l'objectif de fournir grâce à la pisciculture, des revenus annexes.
- une porcherie a été construite et des fonds avancés afin de promouvoir une activité d'élevage porcin.
- un jardin communautaire a été créé, partagé en parcelles familiales, et des semences ont été fournies par le projet.
- un grenier communautaire (1.5 tonne de riz donnée par WC) est géré par l'adjoint au chef du village. En période de soudure, les familles en difficulté peuvent y emprunter du riz.
- un système de promotion de l'élevage bovin a été mis en place. Le projet a donné 8 buffles au village, qui ont été attribués aux villageois qui en avaient le plus grand besoin (ceux qui ont des rizières irriguées à exploiter). Ces familles remboursent au village trois annuité de 50 000 Kips. Ainsi, cette année, 400 000 Kips ont été remboursés, avec lesquels 3 autres buffles ont pu être achetés. Ce principe doit permettre à chaque famille de posséder un buffle d'ici 4 ans et dégage un fond de roulement que le village peut gérer selon les besoins.
- le projet a fourni un moulin à riz et de l'outillage agricole.

L'organisation administrative de Nong Boua est similaire à celle des autres villages (Chef et adjoints, conseil des anciens, organisation des femmes, ...) mais le village, au départ composé de deux ethnies, et actuellement confronté à de graves difficultés, ne possède pas la cohésion des autres villages visités. Les actions entreprises dans le cadre du projet WC, et qui mettent toutes l'accent sur une gestion communautaire des ressources, aura peut-être pour effet de restructurer le village Tai Dam. Le village est exempté de taxes, compte tenu de sa situation actuelle.

#### 4 .fonctionnement du système de production.

##### - répartition des tâches hommes/femmes :

En septembre, femmes et enfants dorment dans les rāis, ils veillent ainsi à ce que les champs de riz ne subissent pas de dommages provoqués par les oiseaux et les rongeurs. Pendant cette période, les hommes s'emploient dans les autres villages.

Les activités des hommes et des femmes sont similaires à celles des autres villages.

- femmes: filage et tissage, travaux domestiques, soins de la basse-cours, repiquage, corvée d'eau.
- hommes autres travaux agricoles, construction des maisons.

##### - calendrier des activités :

janvier : coupe du bois de chauffe et de construction, récolte de l'herbe à toiture, préparation des jardins.

février : clôture des jardins, semis de légumes, coupe du bois de chauffe.

mars : défrichage des nouveaux terrains agricoles, sarclage des anciens terrains, clôtures, pêche.

avril : repos, entretien et réparation des maisons, pêche.

mai : semis de coton, chasse et pêche.

juin : plantation du riz pluvial et sarclage, chasse.

juillet : sarclage, labours et repiquage en rizière irriguée.

août : sarclage et soin des rizières.





**septembre** : surveillance des rizières pluviales contre les oiseaux, emploi saisonnier, commerce des buffles, réparation des greniers.

**octobre** : récolte du riz pluvial, battage (sur place), transport et stockage.

**novembre** : récolte du riz de plaine, emploi saisonnier.

**décembre** : collecte du bois de chauffe, commerce, récolte du coton.

**-accès au foncier :**

**sur terrain libre**

A l'origine le district a attribué à Nong Boua le droit d'exploiter 109 ha, qui furent partagés entre les familles (soit 2 ha par familles). Aujourd'hui les familles Khmu sont reparties, laissant ainsi de nombreuses parcelles libres.

Dans un premier temps, toute cette surface a été essartée, et l'an passé 50% des terrains sont restés en jachère. Cette année, 35% seulement du territoire a pu être exploité car se pose déjà le problème du sarclage qui requiert un temps de travail accru d'une année sur l'autre. Ainsi les techniques agricoles utilisées faute d'irrigation épuisent les sols et réduisent la rentabilité du travail.

Actuellement le droit foncier découle directement de la capacité de la main d'oeuvre familiale à exploiter les terres disponibles. Mais si l'irrigation devait être un jour réalisée, on procèderait alors à un nouveau partage en fonction des besoins de chaque famille, comme il fut fait une première fois lors de la création du village.

**par héritage**

Selon la tradition Tai Dam, les rizières et terrains agricoles sont partagés entre les enfants mâles, l'aîné recevant une double part. Les autres biens (animaux, biens domestiques, etc...) sont partagés entre les enfants des deux sexes.

**location**

métayage ; 1/3 des récoltes revient au propriétaire, 1/2 si un buffle est loué avec la terre.

**- accès à la main d'oeuvre :**

familiale : le recours à la main d'oeuvre familiale constitue le seul mode d'exploitation. D'autre part nous avons déjà souligné que la main d'oeuvre fait défaut étant donné les techniques rizicoles (essartage) utilisées.

**-accès traction animale :**

un programme d'assistance visant à développer l'élevage est en cours (cf organisation villageoise). L'accès à la traction animale ne se pose pas réellement dans la mesure où les villageois pratiquent essentiellement l'essartage.

**-activités économiques :**

- 7 familles font le commerce de buffles entre la Chine et la Thaïlande. Sur ces 7 familles, 4 disposent d'un capital suffisant pour acheter les animaux, et 3 familles empruntent à la banque provinciale de Luang Namtha. Chaque famille achète en moyenne 3 buffles (de 2 à 6). Achetée 120000 kips, une bête est revendue 170000 kips en Thaïlande.

- récolte et vente d'herbe destinée à nourrir les dindons et vendue aux Lao Lum.

- emploi saisonnier chez les Lao Lum, mais dans une moindre mesure que les Iko, car ce village créé récemment n'est pas encore véritablement intégré à l'économie du périmètre comme peut l'être Ghang Luang.



## 5 . Régulation du système.

### extention du périmètre agricole

Le village ne peut s'étendre au-delà du périmètre initial. Il y aurait bien quelques terres arables disponibles vers Nam Leck, mais ils n'y ont pas accès.

### évolution du système

Chroniquement déficitaires, les villageois n'ont pas véritablement su s'adapter à leur nouveau milieu, car les ressources naturelles y sont insuffisantes. Pour cette raison, l'évolution à court terme du système de production des Tai Dam passe par le retour à une riziculture irriguée et le développement d'activités d'appoint, comme l'élevage porcin, la pisciculture, la diversification des productions agricoles.

Toutes les familles du village sont actuellement engagées dans un processus de paupérisation, car le système de production n'est pas renouvelable, et ceci à très court terme. Il suffit pour s'en convaincre de constater la diminution des surfaces essartées cultivées d'une année sur l'autre et la jachère trop courte des terrains. En premier lieu, les villageois attendent que l'irrigation soit réalisée. Les surfaces actuellement disponibles seront alors largement suffisantes pour permettre au village de se développer.

Le projet WC est perçu par les villageois comme d'un intérêt secondaire. A juste titre leur préoccupation majeure concerne la riziculture et l'objectif demeure l'autosuffisance alimentaire. L'élevage de porcs et la pisciculture sont des activités que les villageois souhaitent développer.

Les villageois ont plusieurs fois mentionné le manque d'organisation d'ensemble du village, qui s'explique par l'implantation récente du village et sa composition (familles d'origines diverses). Les femmes se plaignent d'être mal organisées et de manquer en conséquence de temps pour d'autres activités, comme le tissage. L'essartage leur coute trop de main d'oeuvre ; ils souhaitent revenir à la riziculture irriguée.

Sisavath a 53 ans et a la charge de 16 personnes parmi lesquelles 5 participent aux travaux agricoles. C'est le chef du village. Il est un des rares villageois à cultiver des rizières irriguées, une parcelle 3.5 ha, qu'il exploite en métayage ; 1/3 de sa récolte revient au propriétaire Lû de Tientiai. Ces terres sont situées à une heure de marche du village. Il y a récolté l'an passé 900kg de paddy, à cause de la sécheresse, mais cette année, il espère y produire 6 tonnes.

Avant de s'établir à Nong Boua, il habitait dans la province de Luang Prabang, qu'il a quittée en 1978 pour rejoindre son beau-père à Luang Namtha, car il ne possédait pas de rizières dans son village d'origine. Il y a trois ans, il a rejoint Nong Boua, espérant trouver là les terres qui lui faisaient toujours défaut à Luang Namtha. Lors de ce dernier départ, il a échangé les 15 poteaux de sa maison contre une machine à coudre, mais il n'a pas pu monayer son capital foncier. A son arrivée à Nong Boua, son capital se chiffrait à 50 000 kips.

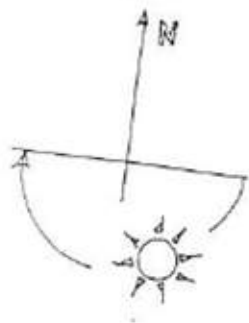
Les revenus principaux de sa famille proviennent de l'emploi saisonnier dans les autres villages de la plaine (5 personnes, un mois par an, 600 kips par jour).

Long a 33 ans ; il est originaire de Phongsaly. Il a rejoint Nong Boua il ya deux ans avec sa femme et ses 5 enfants en même temps que la famille de son beau-frère.

A son départ de Phongsaly, il n'a rien pu vendre ; son capital de départ s'élevait à 10000 kips. L'an passé, il a cultivé un rai sur lequel il a planté 30 kg de semences, et récolté seulement 100 kg. Voici deux mois, il a emprunté 400 kg de riz au grenier communautaire, et en a acheté 160 kg pour la période de soudure. Il est obligé de s'employer dans les autres villages, notamment à la coupe de bois qui constitue une de activités les plus rentables.

Il possède un jardin potager et un petit élevage de volailles. La chasse et la pêche constituent une ressource de survie grâce à laquelle il peut compléter l'alimentation de sa famille. Son beau-frère, qui pratique le commerce de buffles entre la Chine et la Thaïlande lui a permis l'an passé de gagner 20 000 kips pour conduire le bétail (4 jours aller-retour).

Le projet World Concern lui a donné 15 000 kips pour démarrer un élevage de porcs. Mais Long attend surtout que l'irrigation soit réalisée, et envisage de rentrer à Phongsaly, où il possède encore un peu de rizière, si rien n'est fait d'ici l'an prochain.



TELLAIN MILITAIRE

NUONG SI

2K

PUITS

CEMENT COMMUNAUTAIRE

BASSE-COURS

JARDIN DOMESTIQUE (AIL, Oignon)

JARDIN POTAGER

FONDRIERES

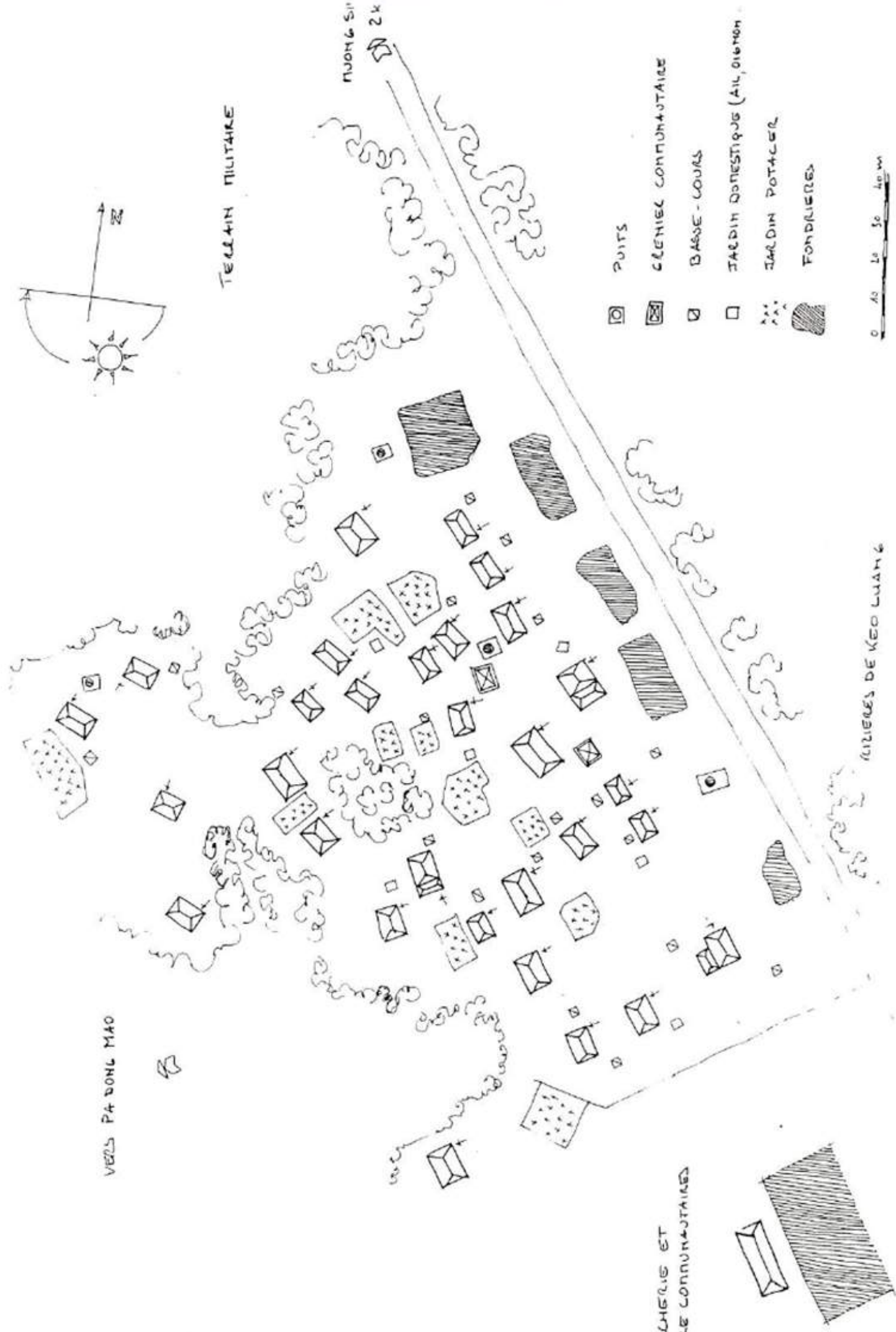
0 10 20 30 40 m

BAN HONG BOU

ALIERES DE KEO LUANG

VERS PA BONG MAO

POUCHES ET  
MARE COMMUNAUTAIRES





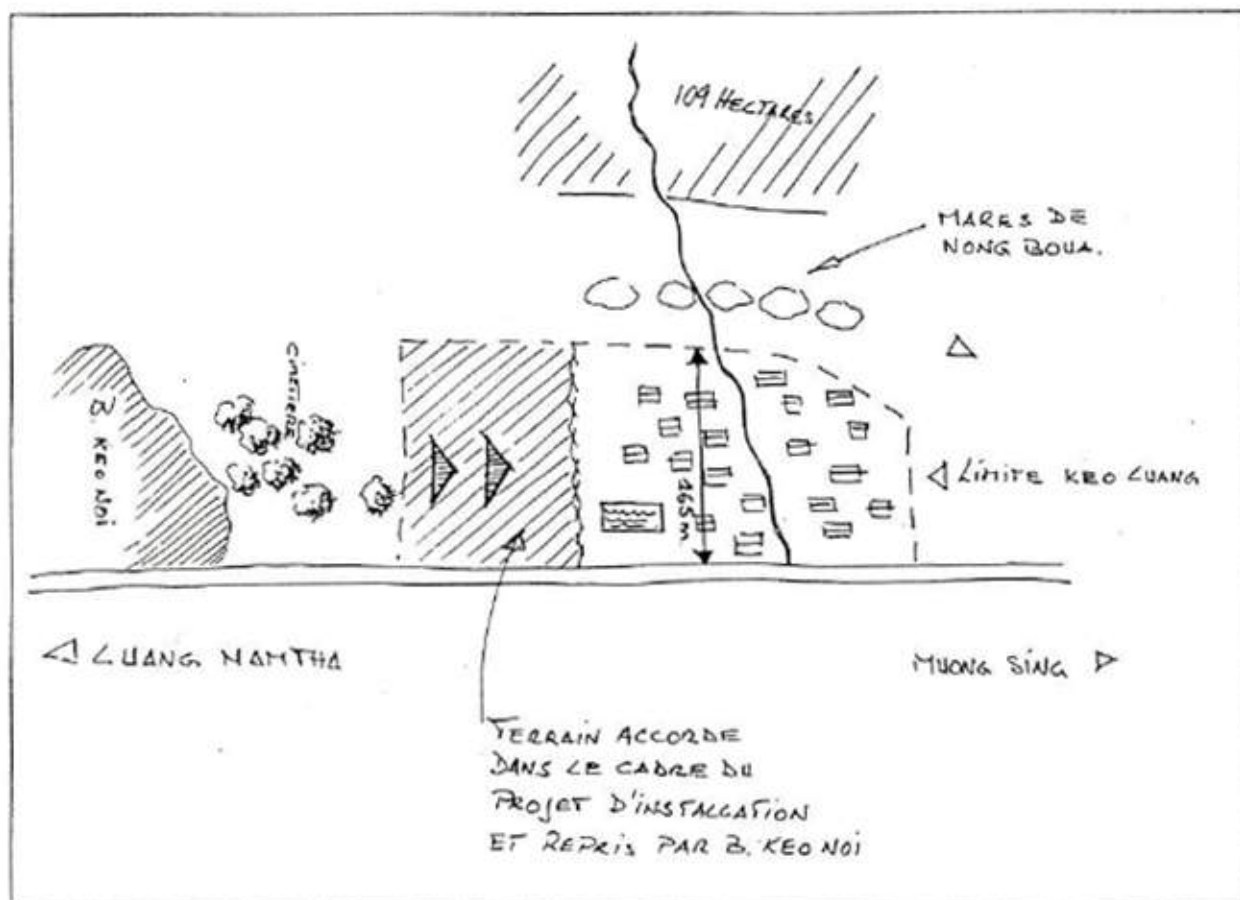
## B. GESTION DE L'ESPACE VILLAGEOIS

### Création du village

Le village de Nong Boua a été créé depuis trois ans à l'initiative de la province de Luang Namtha. Ce projet devait fournir des terres d'exploitation à des familles de Muong Long et de Luang Namtha. Les objectifs visés étaient de créer un village pour 80 familles dépourvues de terrains d'exploitation agricole.

Le village de Nong Boua fut choisi pour son implantation en bordure de la route Muong Sing - Luang Namtha offrant un accès direct au marché, à l'école et à l'hôpital.

Les limites du terrain attribué pour l'implantation du village étaient :



- au nord le terrain militaire et l'ex aéroport
- au sud le cimetière de B.Keo Noi
- à l'ouest une limite à 165m de la route due aux mares de B.Keo Luang et au delà 109 hect. de terrain aménageable en rizière dans la forêt de Pa Dong Mao.
- à l'est la route.

Le projet autorisait aux villageois la chasse et la coupe du bois dans la forêt de Pa Dong Mao.

Le défrichage des terres était à la charge des villageois, le dessouchage et l'irrigation étaient prévus dans les objectifs de la province.



En 1990 43 familles s'installent sur ces terrains.

33 familles Tai Dam	10 de Muong Long
	23 de Luang Namtha
10 familles Khmu	de Luang Namtha

Huit mois plus tard

13 familles Tai Dam	de Phongsaly - Muong Khoua
	- Muong Mai
4 familles Tai Dam	du Vietnam
1 famille Lao	de Nambak

Un an après l'installation pas de travaux d'irrigation ont été entrepris, le dessouchage prévu à la charge de la province ne l'était plus, alors 17 familles Tai Dam de Luang Namtha, ayant conservé quelques rizières ou terrain dans leur village d'origine, se déplacèrent à nouveau. Elles furent suivies par:

- 4 familles Tai Dam du Vietnam	3 réinstallées à B. Sieng Gnong village Lu
	1 " à Muong Sing
- 10 familles Khmu	7 " à B. Houa Na
	3 " à B. Nam Det
- 1 famille Lao	à B. Nambak

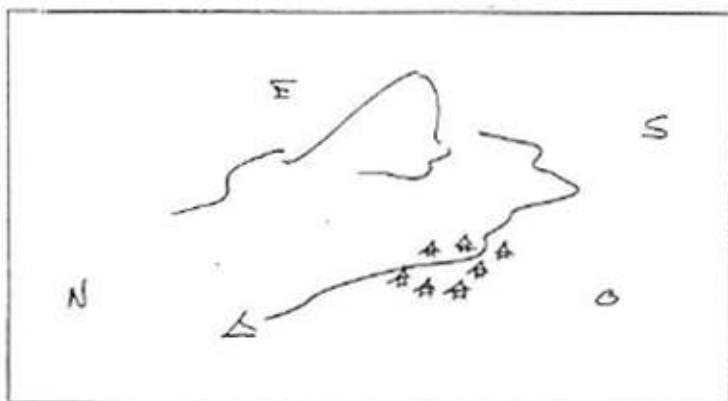
Actuellement le village compte un total de 29 familles Tai Dam : 10 de Muong Long  
6 de Luang Namtha  
13 de Phongsaly

Les problèmes rencontrés par rapport à l'exploitation de ces terrains sont :

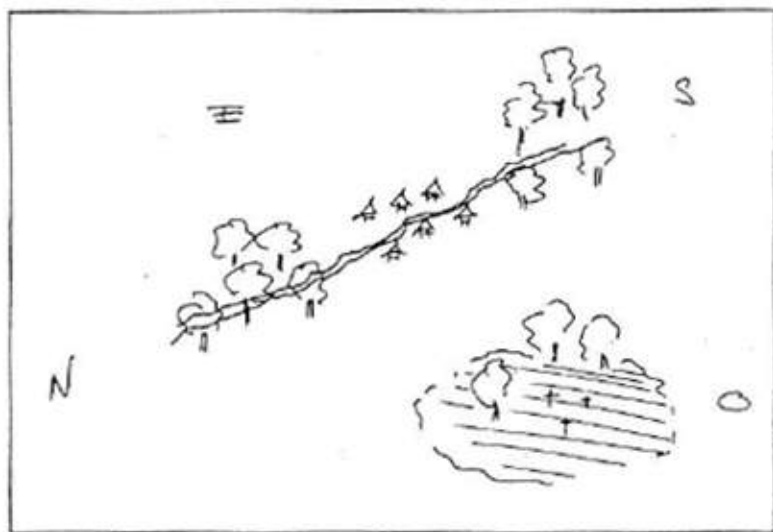
- la construction d'une clôture en limite sud du village de Nong Boua par les villageois de B. Keo Noi revendiquant la propriété des terrains au delà de leur cimetière.
- une interdiction de chasser et de couper du bois dans la forêt de Pa Dong Mao au delà de leur limites, posée par les villageois de B. Keo Noi et de B. Keo Luang
- les avertissements des populations avoisinantes, sur les besoins d'eau en amont, ne laissent, dans le cadre d'un éventuel projet d'irrigation, prévoir au nouveau village que de maigres ressources.

Les familles Tai Dam de Nong Boua n'ont pas d'illusions sur l'évolution de ce village. Les 109 hect. sont entièrement exploités en rai, seul des jachères d'un an sont possible, cette troisième année de récolte devrait être suffisante et les familles prévoient d'attendre le projet d'irrigation encore une année avant d'envisager de se déplacer.

## 1. Système d'implantation traditionnel

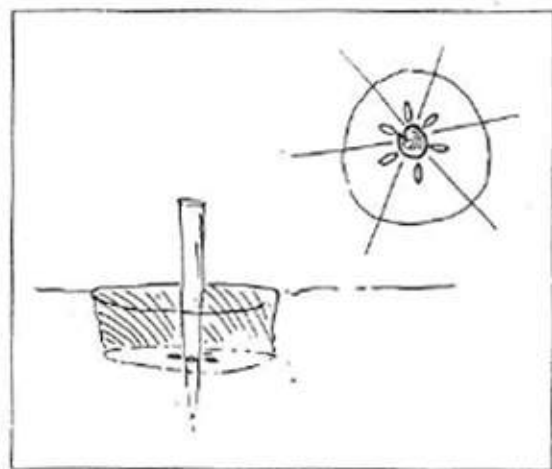


## 1.2 Sites recherchés



Les Tai Dam s'installent de coutume leurs villages en plaine le long des cours d'eau coulant généralement du sud vers le nord. Les villages sont aménagés sur les berges de part et d'autre des rivières. L'amont et l'aval du site doit être boisé; l'ouest est réservé à l'implantation du cimetière. Le village est traversé par un axe marqué en ses extrémités nord et sud par des portes (entrées du village).

## 1.3 Préparatifs pour l'installation d'un village



Une fois le site choisi, un rituel de consultation des génies tutellaires du lieu doit être effectué, au milieu du terrain, par les anciens du village. Pour cela un trou est creusé, un pieu de bois y est planté en son centre et six grains de riz y sont déposés rayonnant autour de ce pieu. Ces grains de riz représentant chacun les âmes vivantes du village :

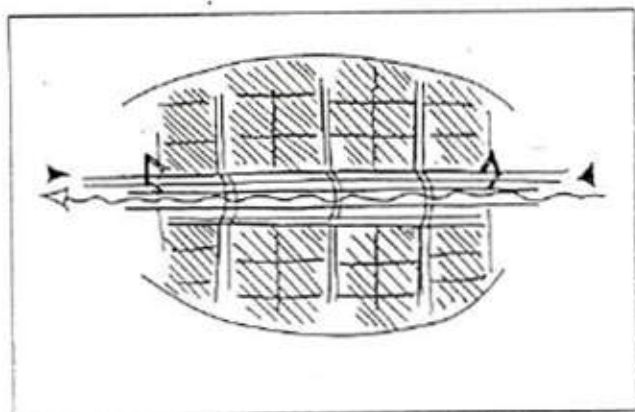
- hommes et femmes
- enfant et vieux
- boeufs, buffles et chevaux
- porcs et chiens
- poulets et canards

L'ensemble est couvert et des incantations seront lancées au génies pour que ceux-ci se manifestent. Le lendemain la position des grains est vérifiée. Si l'un d'eux a disparu ou changé de position, cela indiquera que l'installation sera néfaste pour les individus ou pour un des élevages. Ce rituel doit assurer au minimum la sécurité de la communauté, la suffisance en riz et au moins trois des élevages.



## 2. Plan d'aménagement traditionnel

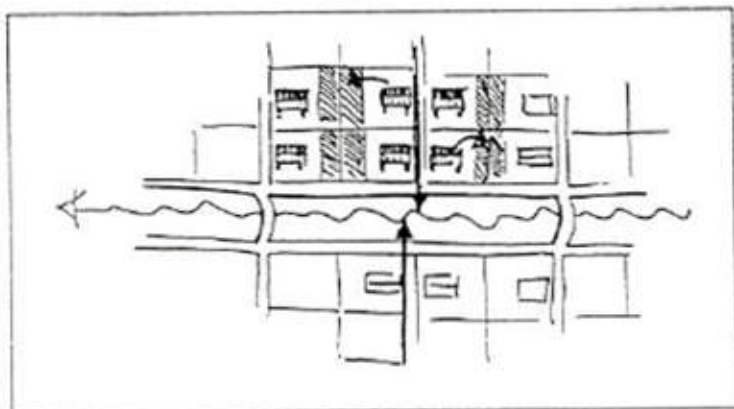
### 2.1 Le parcellaire



Toutes les parcelles sont clôturées et ont un accès direct sur la voirie. Les habitations sont bâties respectant un alignement par rapport à la voie. L'accès à la parcelle se fait par un passage en bois au dessus des fossés bordant la voirie. L'arrière de la parcelle sert à l'aménagement du jardin potager et aux activités de nettoyage (aliments, ustensils de cuisine).

Le système d'implantation et le plan d'organisation interne des habitations respectent une symétrie ayant pour axe la voirie.

### 2.2 Voirie et assainissement



Le village est entièrement clôturé. L'espace nécessaire pour un cheminement est laissé sur les berges du cours d'eau, l'un d'eux, plus important relie les portes PATOU SUA nord et sud du village.

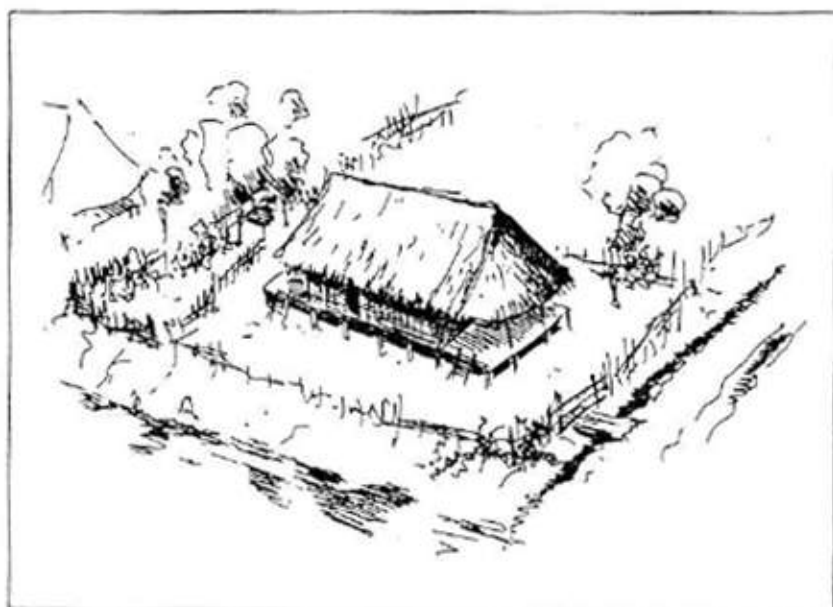
Des axes perpendiculaires, observant un espacement de deux parcelles, partent de ces cheminements principaux sur berge pour distribuer un parcellaire régulier. Le passage d'une berge à l'autre est assuré par des ponts en bois bâtis dans l'axe des voies transversales.

L'évacuation des eaux pluviales est assurée par l'aménagement de fossés de part et d'autre des voies, drainant les eaux vers la rivière.

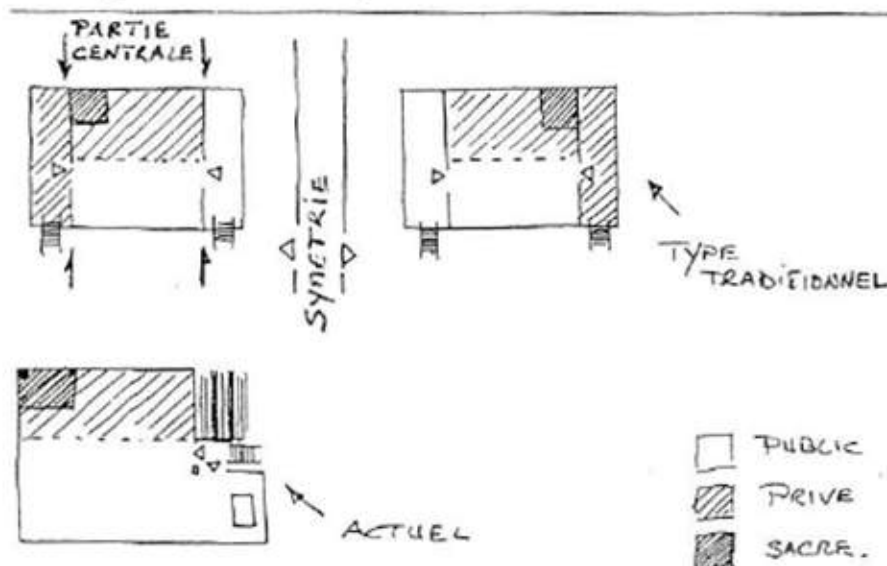
Les eaux usées individuelles sont évacuées des parcelles directement dans les fossés drainant sur voirie.

Les excréments sont fait à l'extérieur du village ou bien dans les jardins.

### 3. L'habitation



#### 3.1 Organisation de l'espace



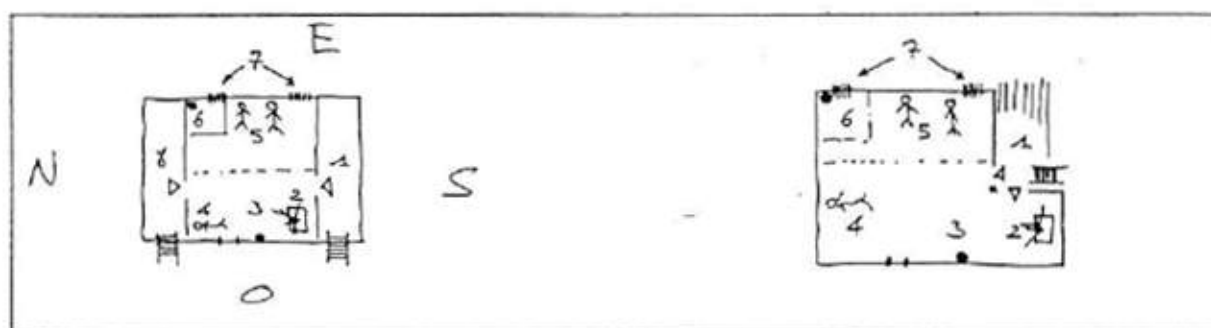
Les habitations sont conçues suivant l'utilisation publique et privée de la parcelle. Elles sont bâties sur une base rectangulaire dont le plus grand côté est orienté nord-sud. L'habitation est divisée transversalement en trois parties; la partie centrale la plus importante est l'espace fermé de l'habitation, subdivisée longitudinalement elle distingue deux zones non cloisonnées, l'ouest est publique et l'est privé. Les deux parties encadrant l'espace central, sont rigoureusement identiques, elle sont aménagées en terrasses couvertes offrant chacune un accès à l'habitation.

La terrasse face à la voie, est l'accès public de l'habitation; l'autre est réservée à une utilisation privée.

#### 3.2 Utilisation quotidienne de l'espace

- 1 - accès public sud, terrasse couverte utilisée comme espace de réception extérieur.
- 2 - foyer encastré de chauffe et de préparation culinaire, les ustensils, l'eau et les réserves quotidiennes sont entreposées sur des étagères aménagées contre les parois extérieures.
- 3 - espace de repas pris sur des tables basses, rangées près du foyer.
- 4 - au nord, zone de couchage des invités ( la tête orientée vers le nord). Quotidiennement cet emplacement est réservé au fils adultes.





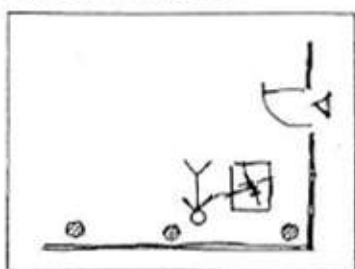
5 - les chambres ne sont pas cloisonnées du reste de l'habitation mais peuvent en être isolées par des tentures. L'ordre de couchage respecte une hiérarchie du nord au sud 1° parents, 2° fils mariés, 3° filles plus enfants, l'ensemble dormant la tête orientée à l'est.

6 - aux extrémités nord-est et sud-est des chambres sont accrochés les fétiches représentant d'un côté les individus féminins et de l'autre masculins. (fétiche féminin: 1 petit panier tressé et un sachet noir contenant une pièce d'argent; pour les hommes idem plus un éventail).

7 - le poteau "SAO HONG" devient à la mort des parents l'élément de culte pour les génies des ancêtres. La chambre parentale devient, la pièce "KALO HONG" consacrée à ce culte. Celle-ci est vidée de tout son mobilier et suivant les clans Tai Dam, un autel peut y être installé.

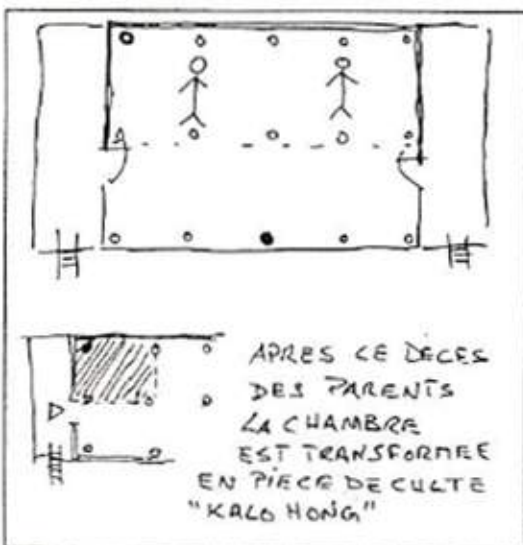
8 - terrasse extérieure couverte nord d'utilisation privée (nettoyage, lavage, séchage, ect...).

### 3.3 La naissance



L'accouchement est préparé près du foyer. La mère sera couchée les pieds orientés vers la porte d'entrée. Elle devra y dormir pendant les cinq jours succédant la naissance.

### 3.4 La mort



Les défunts sont allongés dans l'axe des poteaux des chambres (ex : les parents dans l'axe de la travée droite). La mise en bière des défunts s'effectue au sein des familles aisées, le cercueil est ensuite gardé dans l'habitation (de 1 à 3 jours) afin de déterminer le jour faste pour cet événement.

Les morts sont généralement enterrés, on note quelques incinérations dans le cimetière, les cendres étant enterrées après être déposées dans une poterie. La mort est célébrée par le sacrifice d'un boeuf ou buffle, au pied de la demeure du défunt. Sur la tombe est déposée une habitation miniature ou bien un pieu de bois y est planté. Ces marquages sont placés à la tête des défunts, il y est noué un fil de coton rouge si la mort est naturelle, des fils de coton noir et blanc sont utilisés si elle est accidentelle.

Le lieu d'enterrement est défini par le rituel du lancé de l'oeuf.



## 4. La construction

### 4.1 Les matériaux

La récolte et la préparation des matériaux est un tâche familiale nécessitant 1 à 3 mois de travail, la famille profite généralement de l'aide du cousinage.

	nom	coupe	Zone de coupe	forme	bois	tâche	outil
BOIS	M Kaba	Novem.	-forêt de PA	néfaste	interdits		
Poteau	M Dem	Décem.	DONG MAO	cime	M Kefa	masc.	hache
Poutre	M Fang	Janvier		cassée	attire la		machette
Solive	M Fasien			fourchu	foudre		scie
Panne	M Ham			jumeau			
Escalier	M Tiu						
paroi ext.	M Mi						
chevron	M Hien						
	M Gnom						
BAMBOU	M Khom $\Delta$ 5 à 6	Décem.	la plupart achetés à		qui pousse	masc.	machette
chevron	M Bong $\Delta$ 8 à 10	Janvier	B. Houei La		dans le		
plancher	M Hia "		100 kp/ pièce"		cimetière		
tuile *	M Hok $\Delta$ 12 à 15						
	M Phai "						
	M Sot "						
	M Men $\Delta$ 15 à 20						
	M Sang $\Delta$ 15 à 25						
	M Phouak "						
HERBES	Gna kha	"	- périmètre de			masc	serpe
toiture*			montagne de Houa			/ fem.	
			Nam keo				

\*\*Les travaux de préparation des éléments de couverture représentent pour un couple;

toiture en herbes: le tissage de 800 à 1200 panneaux demande 15 jours de travail

toiture en tuile: la fabrication d'environ 1500 tuiles demande > 10 jours.

### 4.2 La réalisation

L'ouvrage est une entreprise collective réalisée en 2 ou 3 jours. Le jour faste pour la construction est déterminé par le "TIAO SUA" (officiant du village) à l'aide des textes traditionnels Tai Dam (calendrier similaire au chinois). Avant la montage de la structure les poteaux "SAO HEK et SAO HONG" sont orientés au sol le sommet à l'est.

Le matin (5H) la construction est entamée par le levage du poteau "SAO HEK" situé à l'ouest dans le plan de la structure ( entre la fenêtre et le foyer) en son sommet est fixé un "TALEO" (tressage de bambou de forme étoilée) et en sa base une pièce d'argent. Cette manoeuvre est exécutée par les oncles de l'épouse du chef de famille. Le second poteau dressé est le "SAO HONG" représentatif du culte des ancêtres .

Tous les poteaux sont fondés en terre d'environ 1,5m et les éléments de structure sont assemblés pièce par pièce. Construit sur pilotis les hauteurs de plancher varient entre 1,2 et 1,7m.

La construction terminée, le chef de famille dispose les pierres sur le foyer respectant un ordre précis.

L'inauguration peut alors avoir lieu, elle est organisée par les anciens du village. Le chef de famille entre dans la demeure suivi de sa femme et ses enfants, portant avec lui une marmite et les fétiches représentant les membres de la famille. La marmite est utilisée pour le rituel de la première cuisson.

Une fois le riz mis à cuire les fétiches sont accrochés dans les chambres. La cuisson est surveillée car la direction que prend la vapeur indique la qualité du lieu produit. Si elle s'échappe au travers de la paroi

extérieure le rituel indique un lieu de qualité moyenne sinon de bonne qualité pour les individus qui y vivront.

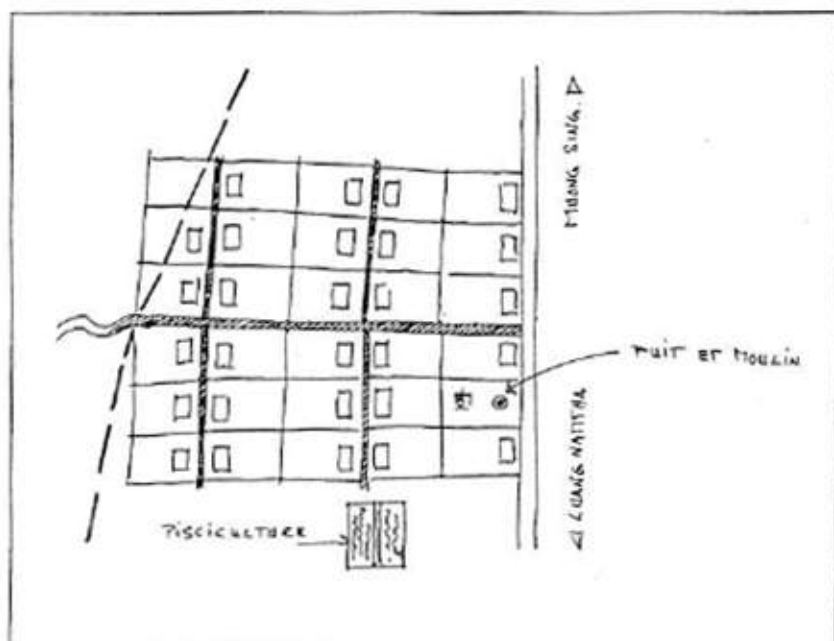
#### 4.3 Pérennité des ouvrages

poteau / poutre	bois	30 ans
panne	"	"
solive	"	"
escalier	"	"
plancher	bambou	12 ans
chevron		10 "
cloison et parois	bambou tressage large	8 ans
ext.	" serré	12 "
couverture	écart. tuile	
	bambou de 10 à 15 cm	13 ans
	herbes: écart.	
	des panneaux de 5 à 6 cm	8 ans

#### Aménagement actuel de Nong Boua

Le village ne présente pas d'organisation spatiale, les habitations ont été implantées au fur et à mesure des installations sur les espaces laissés libres. Le type d'habitat produit est disparate et associe des habitations traditionnelles à d'autres de type Lu.

## Projet d'aménagement de Nong Boua



L'attribution des terrains faite dans le cadre du projet de création de ce village, ne donne pas droit de propriété aux acquéreurs (seul un droit d'exploitation). A la première installation en 1990 l'espace cédé accueillait 43 familles. Les habitations étaient trop proches les unes des autres et la place manquait pour organiser l'élevage. Le dessin d'un plan d'organisation parcellaire a été décidé par le chef et le conseil des anciens du village. Ce plan d'aménagement nous a été expliqué par le chef du village. Il est prévu pour parer à une trop forte densification sur le périmètre alloué, comme l'a connu le village lors de son installation.

Le principe d'aménagement est dessiné sur le tracé d'un parcellaire de type traditionnel ayant pour base une parcelle de 23m sur 35m.

Une voie principale perpendiculaire à la route traverse le village et distribue de part et d'autre des voies secondaires. Ces voies sont prévues accessibles aux camions. Suivant ce tracé le périmètre permet une capacité de 33 parcelles d'habitation. Une fois exécuté, si de nouvelles installations sont prévues par la province, les terrains initialement cédés au sud du village puis récupérés par les habitants de B. Keo Noi seront peut être restitués à B. Nong Boua.

Le type d'habitation produit est influencé par le système de construction LU certaines bâtisses ont été achetées sur pied dans les communautés LU avoisinantes, on note encore quelques maisons traditionnelles.

L'implantation des édifices respecte une orientation nord-sud (parallèle à la route).

Le village est distribué par des cheminements naturels et les eaux de pluies ne sont pas drainées. Les seuls aménagements entrepris sont la construction de deux puits et de mares pour développement de la pisciculture. Ces ouvrages ont été réalisés dans le cadre d'un projet mené par "World Concern".



## 5. Fêtes et rituels

Les Tai Dam pratiquent le culte des ancêtres "PHI PO PHI ME" ou "PHI HUAN" la chambre parentale y est consacrée après leur mort. Suivant les clans Tai Dam un autel est aménagé pour ce culte. Les Tai Dam reconnaissent huit clans différents : SING LO, SING LO NIAI, SING LO NOI, SING LUANG, SING BI, SING KA, SING KHOUANG, SING THONG.

Seul deux d'entre eux, les SING LO NIAI et SING LO NOI, construisent un autel pour ce culte. Les autres clans laissent la pièce vide et déposent les offrandes à même le sol au pied du poteau "SAO HONG".

Ce culte est célébré une fois par an au mois de juin avant les travaux agricoles. En cette occasion un porc est sacrifié, les offrandes sont préparées par hommes et femmes et une veille est respectée pendant une nuit de fête. Par manque de moyens certaines familles tendent à se regrouper pour les sacrifices.

Le culte du "PHI BAN" génie du village est célébré une fois par an pendant la 2<sup>e</sup> quinzaine du mois d'avril. Les Tai Dam réservent pour ce culte un espace de forêt d'environ un hectare en amont du village. La coupe des arbres et la chasse y sont interdites. Un autel y est bâti petit édifice sur pilotis hauts, dans lequel les offrandes sont déposées.

Pour la célébration du culte les familles préparent du riz pour une semaine de festivités. Le "TIAO SUA" officiant religieux sacrifie un poulet à chaque entrée du village et un porc près de l'autel du "PHI HUAN". La nourriture est préparée sur le lieu même et l'officiant détermine le nombre de jours de fête par le lancer répétitif de baguettes de bambou. Le porc sacrifié est consommé par la communauté dans la maison du chef de village. Pendant toute la période de célébration l'enceinte du village ne peut être franchie.

Le culte du génie de la rizière "PHI NA" est célébré une fois par an avant les semis. Chaque famille construit un autel (petit édifice) dans sa rizière et y dépose comme offrandes du riz et de la viande de poulet sacrifiée en cette occasion.

D'autres croyances et rituels sont consacrés aux génies de la forêt "PHI PA", génies des grands arbres "PHI COK MAI NIAI", de l'eau "PHI NAM" célébrés par le TIAO SUA pour remédier à des désordres du type , maladies, accidents, perte de bétail ,etc... au travers desquels ces génies se manifestent.



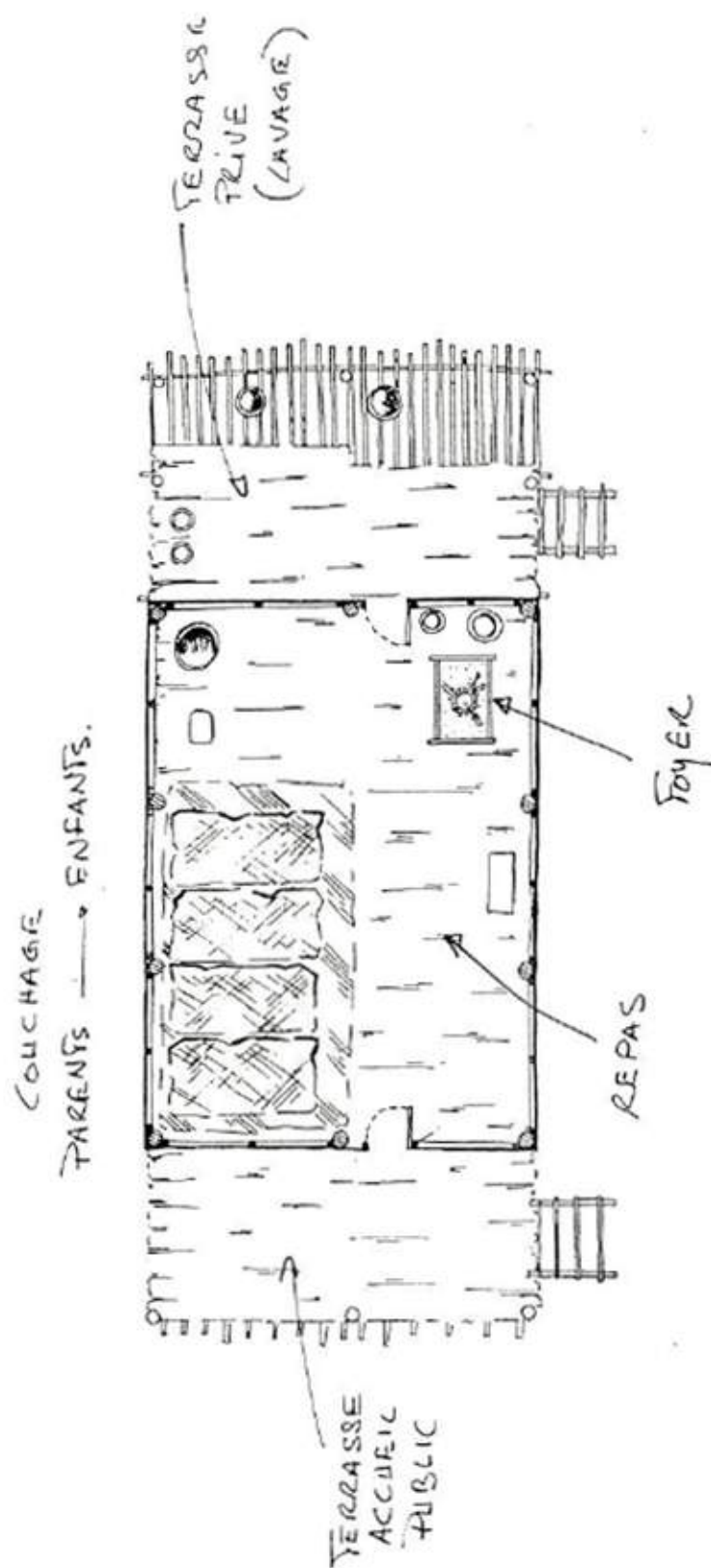


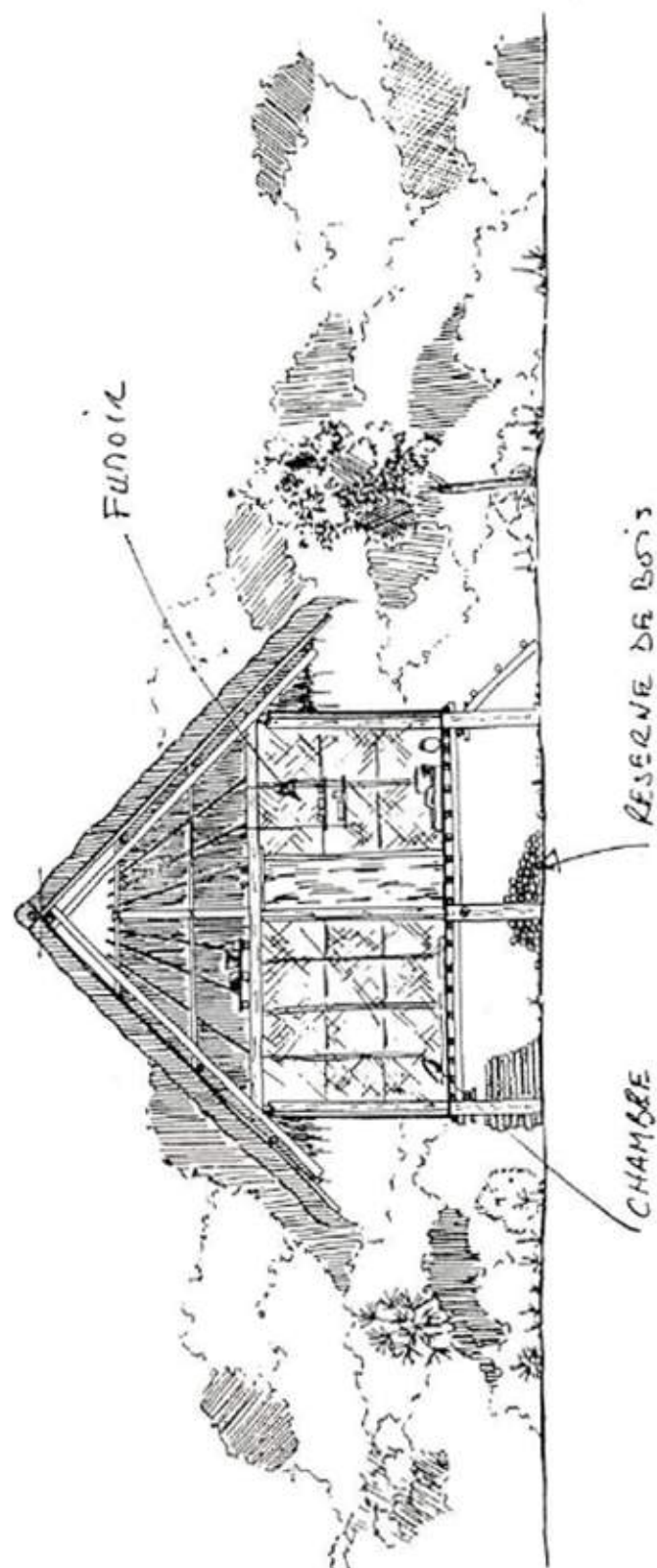






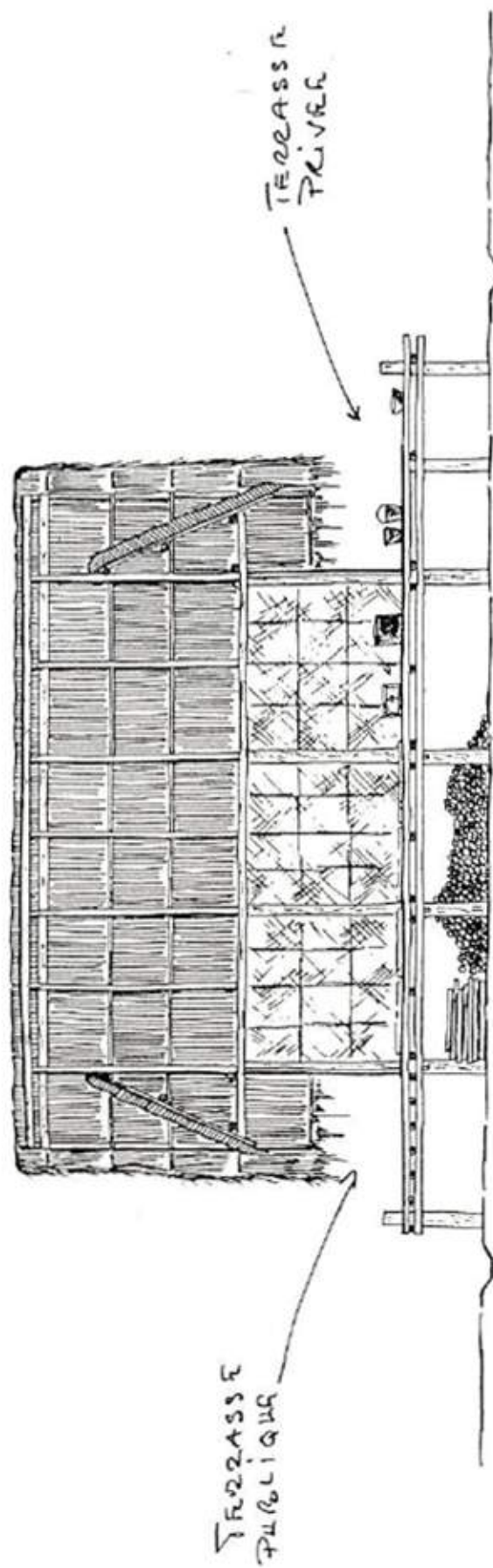
# HABITATION TAI DAT TRADITIONNELLE



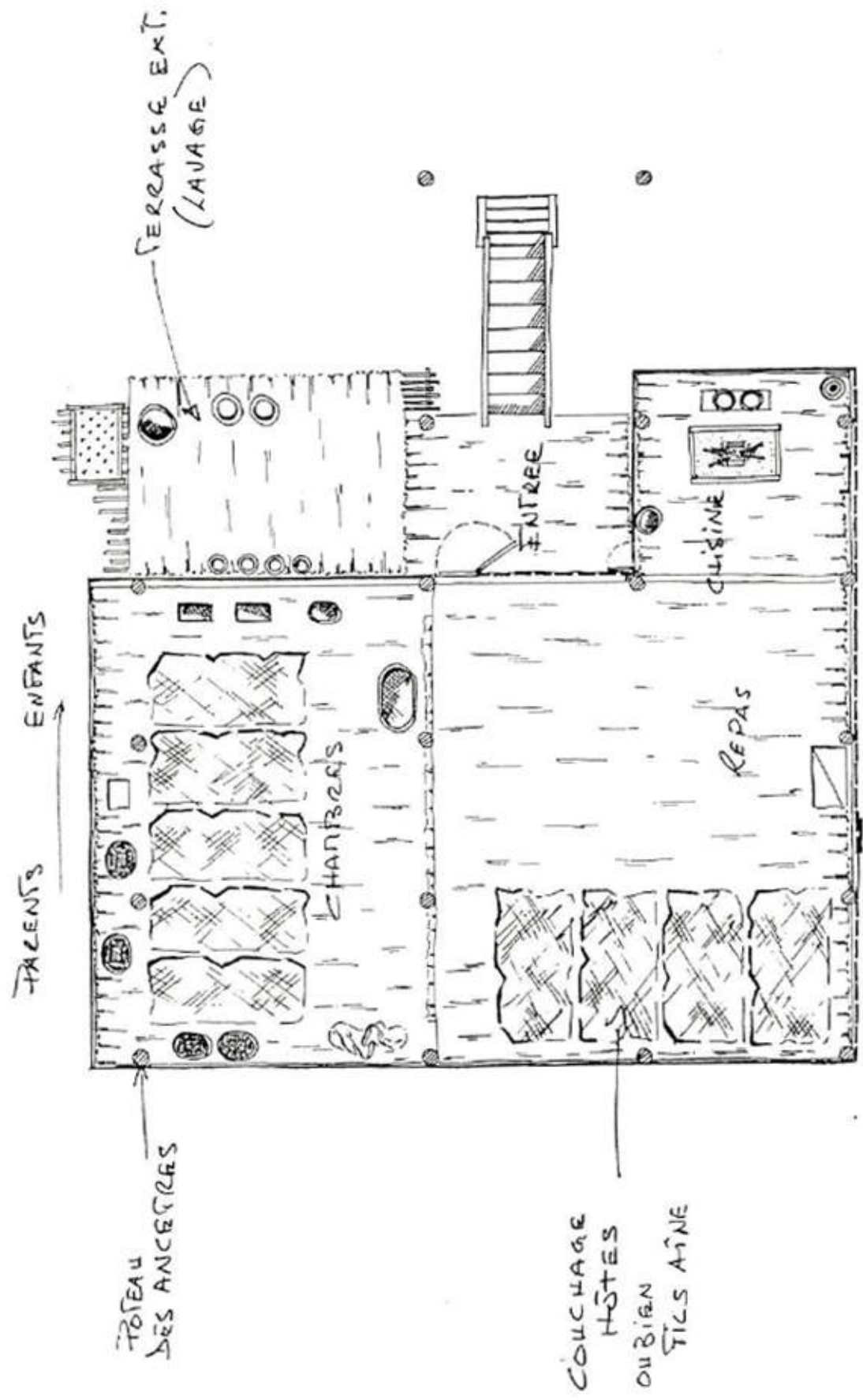


NONH65004 TYPE 1



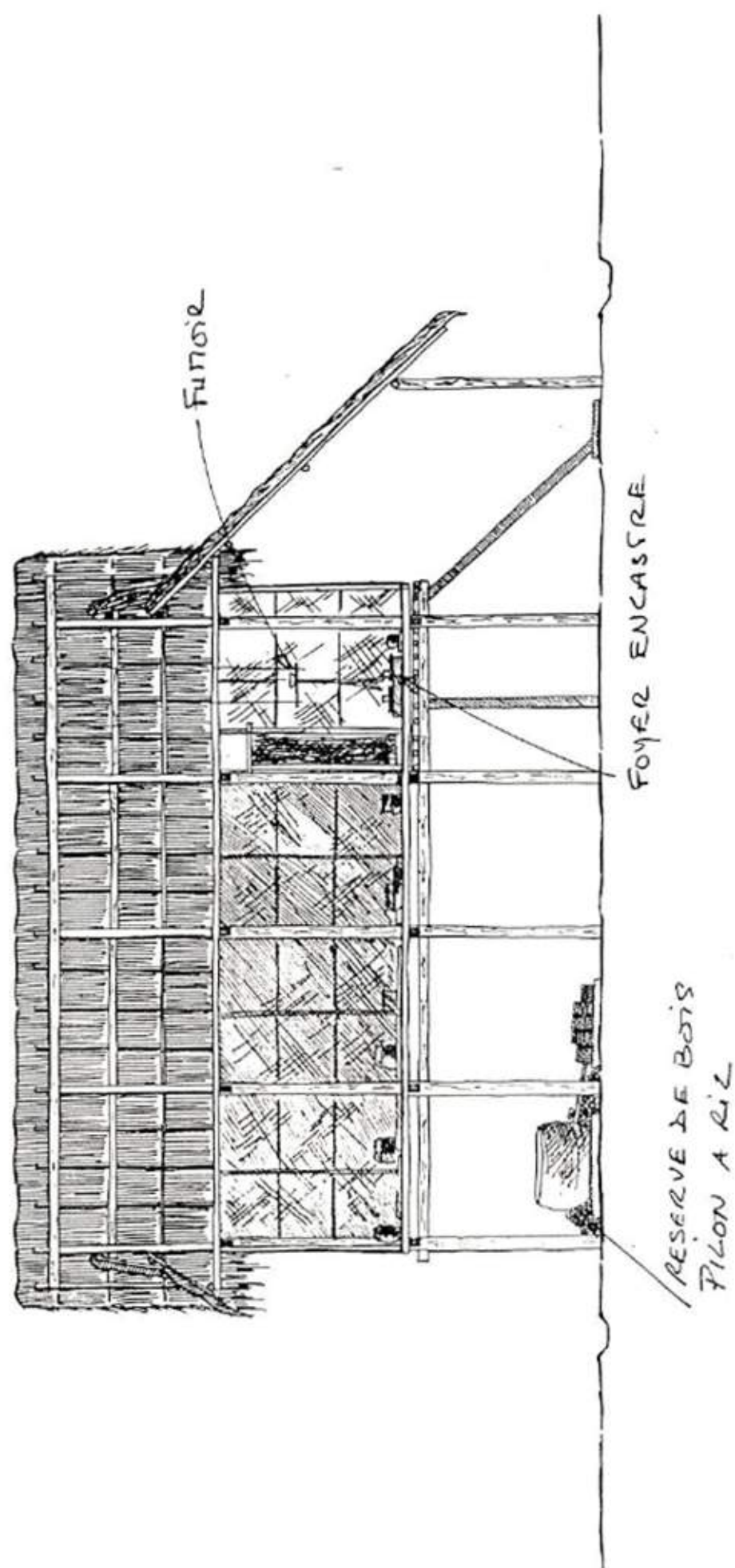


# HABITATION SAI DAT METHODES DE CONSTRUCTION CII

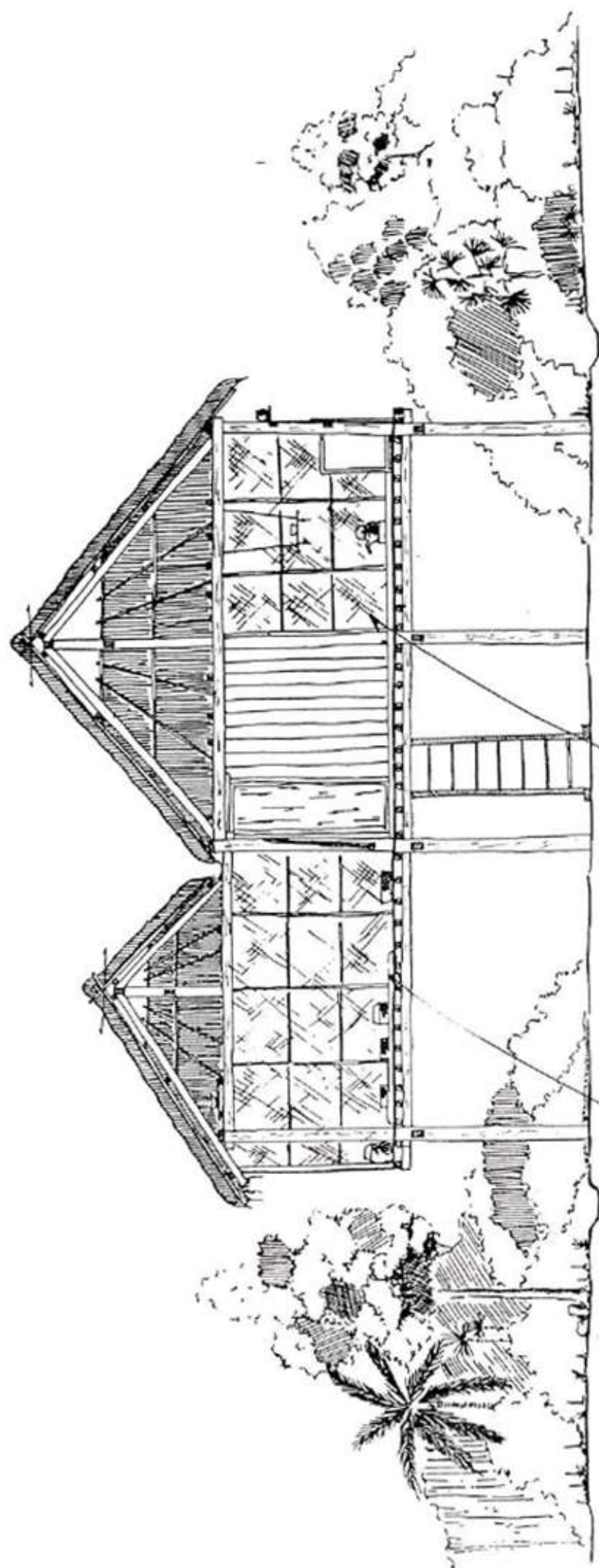


0 1 2 m

HONG BOUT TYPE 2



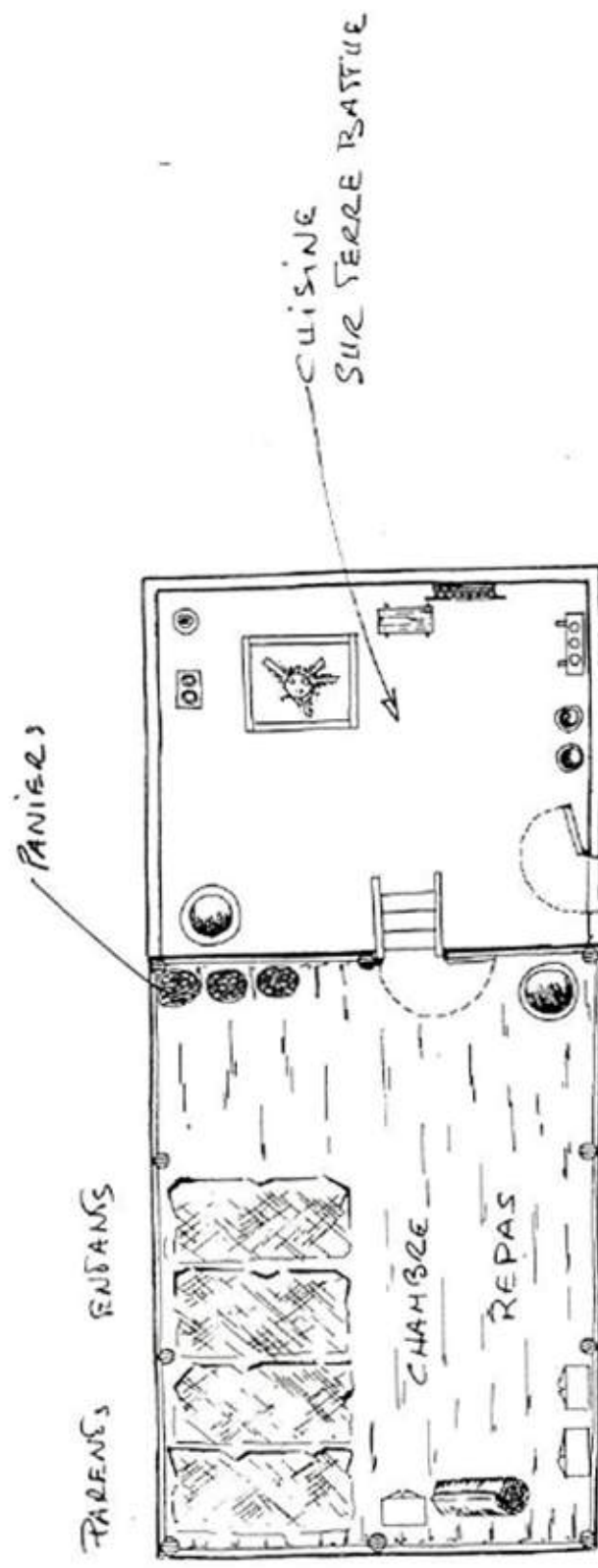




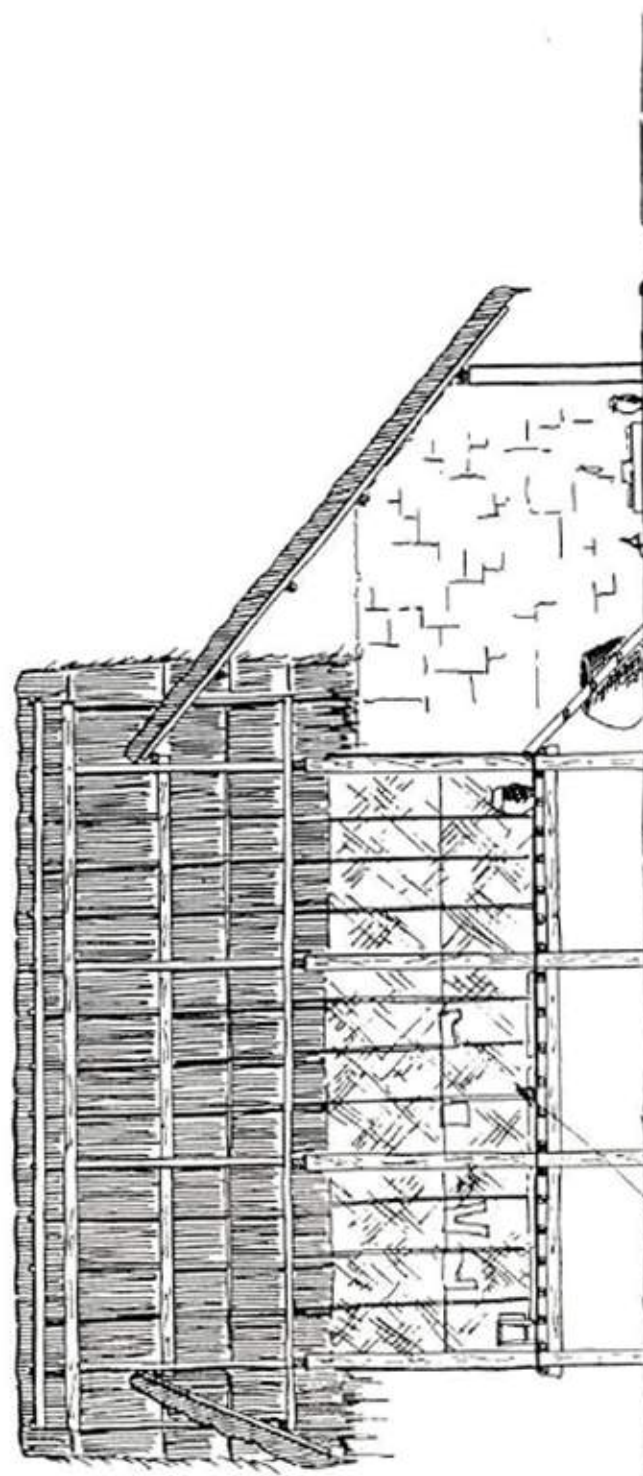
CUISINE ET REPAS

CHAMBRES

# 4AG15ATION 5AI DAT PROVISORE



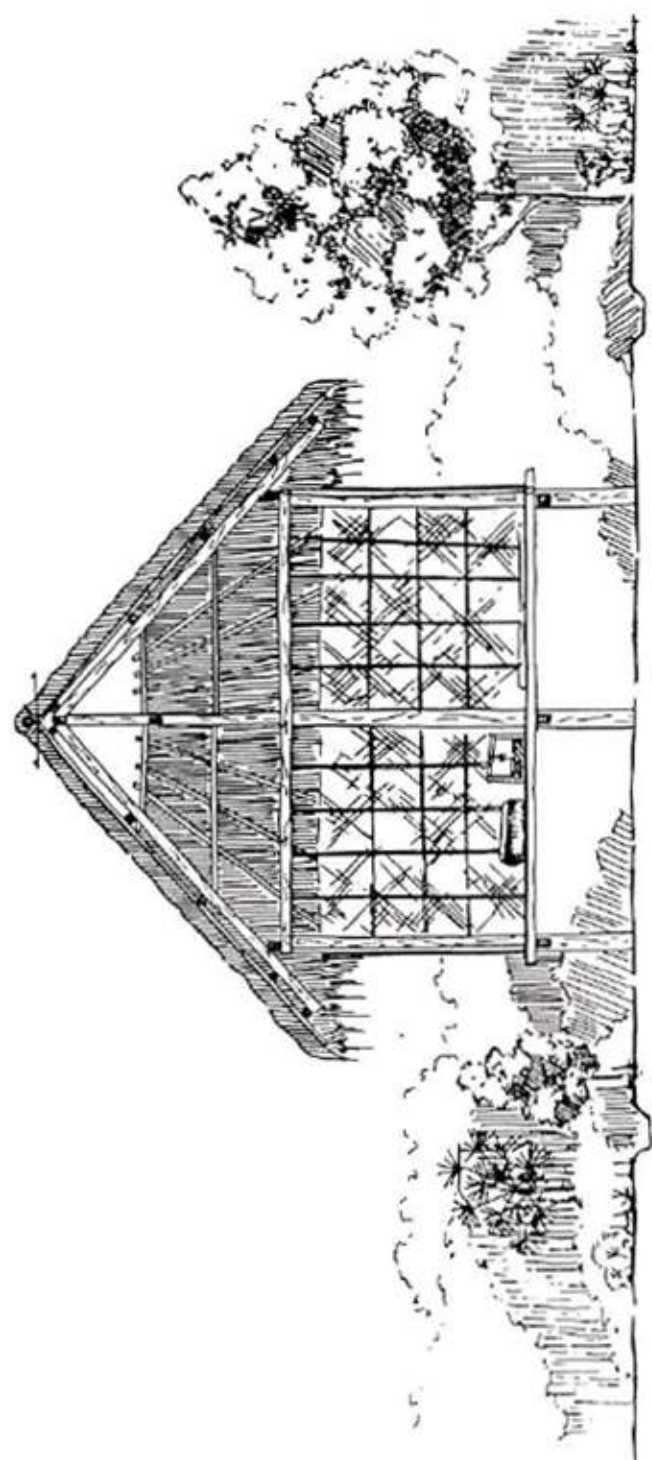
5. Self-Improvement



CHAMBRES ET REPAS  
SUR PILOTIS COURTS

CLIGINE.





### **III. PROBLEMATIQUE D'UNE INTERVENTION SUR LE PERIMETRE DE LA NAM KEO.**

#### **1. Situation d'ensemble du périmètre.**

L'eau est un facteur de plus en plus crucial.

- Les communautés du périmètre ont été confrontées à une sécheresse importante en 1992, qui a exacerbé les problèmes. Une aide alimentaire a été fournie par différents organismes internationaux et distribuée par le service de l'agriculture du district.

La croissance démographique, l'installation de populations nouvelles en provenance d'autres provinces engendrent une compétition pour l'accès aux terres agricoles et le partage de l'eau, créant ainsi des conflits et des tensions entre villages et avec le district.

L'essartage auquel ont recours certaines communautés est une conséquence de la mauvaise gestion de l'eau. Le taux de productivité (par journée de travail) de ce type de riziculture est deux fois inférieur à celui de la culture en plaine. Aussi les familles qui y ont recours sont-elles chroniquement déficitaires ou à la limite de l'autosuffisance alimentaire. Ce problème est particulièrement ressenti par les Tai Dam ; la surface qu'ils exploitent est directement liée à la main d'œuvre familiale qui constitue le facteur limitant.

Les Iko pratiquent l'essartage comme mode de régulation d'un système de production basé depuis une quinzaine d'années sur la riziculture de plaine.

#### **2. L'accès au foncier et la forêt de Pa Dong Mao.**

La création du village de Nong Boua a suscité de vives contestations de la part des autres villages du périmètre, étant donné la pénurie en terres agricoles qui est actuellement ressentie sur l'ensemble de la zone.

Ainsi le site même du village a été revendiqué par Nam Keo Luang, comme lui revenant de droit. Sur ce point le District a tranché en attribuant cette terre aux Tai Dam.

La forêt de Pa Dong Mao sur laquelle Nong Boua possède 109 ha de terrains essartés, est revendiquée par Keo Luang et Keo Noy comme un terrain qu'ils utilisent depuis toujours pour s'y procurer le bois de chauffe.

Après l'installation des Tai Dam, les villages limitrophes ont marqué leur propriété sur des terrains inclus dans les 109 ha attribués à Nong Boua. Ils y ont installé des clôtures, défriché la forêt pour y créer des jardins et des champs. A peu près 30% du périmètre initialement attribué à Nong Boua a ainsi été, de fait, récupéré par les autres villages.

Consultées à ce sujet, les autorités du district ont opté pour le status quo : étant donné que la population de Nong Boua a été réduite de moitié, les terrains qui leur furent attribués lors de la création du village peuvent être redistribués. Tant que Nong Boua ne prend pas d'importance, on doit laisser ces terres aux autres villageois qui en ont également l'utilité.

A ceci, les villageois de Nong Boua objectent que ces 109 ha leur furent attribués de droit, et que lorsque l'irrigation sera réalisée, le village pourra s'agrandir en accueillant d'autres familles Tai Dam (parents et familles des villages d'origine). Il y a donc là une ambiguïté sur les droits respectifs des différentes communautés concernant la forêt de Pa Dong Mao. Nong Boua rappelle que l'existence même du village est liée à l'irrigation des terres. Si d'une part on ne réalise pas cette irrigation, et si d'autre part les terrains attribués à l'origine sont contestés, il ne reste plus aux familles de Nong Boua qu'à partir une nouvelle fois.

Pour ce qui concerne la forêt de Pa Dong Mao, Tinthat reproche à Ghang Luang de trop défricher cette zone. Consultés, le Tasseng et le District y ont interdit l'essartage et pris la décision de conserver la forêt pour les ressources qu'elle procure, notamment le bois de chauffe.



### 3. La gestion de l'eau.

Le conflit majeur concerne le partage de l'eau. Les villages situés en aval accusent systématiquement les villages d'amont de prendre plus que leur part d'eau. En principe le calibrage des canaux d'irrigation est contrôlé par le service d'agriculture du district.

Tinthat est pour cette même raison en conflit permanent avec Patoy.

Depuis que les Iko ont intensifié la riziculture en amont de Tinthat (une dizaine d'année), les villages d'aval manquent d'eau ; pour cette raison, les autorités du district ont pris la décision de réaliser un canal pour dévier le cours de la Nam Ya sur la Nam Keo. Les études techniques et la réalisation ont été confiées à une entreprise chinoise. Commencé en mai 92, le chantier a été interrompu en octobre 92 à la suite de conflit avec l'entreprise. Le chantier a redémarré en mai 93 et achevé deux mois plus tard, cette fois avec une main d'oeuvre locale. Les villages et les tassengs dont les terres sont irriguées par la Nam Ya ont bien sûr protesté et menacé de détruire le canal, mais le district est intervenu et fait respecter sa décision en faisant valoir l'intérêt général.

### 4. Résumé des données socio-économiques.

Tableau récapitulatif des valeurs moyennes par famille et par main main d'oeuvre

	Gnang Luang	Tintat	Patoy	Nong Boua
surface de rizière irriguée par famille	100 kg	116 kg	166 kg	27 kg
surface de rizière irriguée par main d'oeuvre	38 kg	44 kg	74.5 kg	12 kg
surface de rizière de pente par famille	35kg	2 kg	/	48 kg
surface de rizière de pente par main d'oeuvre	13 kg	/	/	21.5 kg
cheptel bovin	1.3	3.5	5.2	0.85
cheptel porcin	2.4	0.5	0.9	0.65
volailles		6.25	5.8	10

Tableau récapitulatif des populations

	Gnang Luang	Tintat	Patoy	Nong boua
nombre d'habitants	329	399	283	162
nombre de familles	64	76	52	27
adultes	177	240	160	84
main d'oeuvre	168	201	119	60
enfants	152	159	123	76



**Tableau récapitulatif des stades de développement socio-économique**

		Gnang Luang	Patoy	Tintat	Nong Boua
	nombre de famille	8	10	5	20
stade 1	activité	emploi saisonnier	métayage	métayage	essarteurs
	objectif	accès au foncier autosuffisance	accès au foncier, capitalisation (élevage bovin).	autosuffisance, accès au foncier	irrigation, accès au foncier, autosuffisance
	nombre de famille	21	18	39	3
stade 2	activité	emploi saisonnier, essartage	riziculteurs, propriétaires	riziculteurs, propriétaires	essarteurs et métayers.
	objectif	irrigation, accès au foncier, autosuffisance	capitalisation progressive (élevage bovin)	capitalisation progressive (élevage bovin)	irrigation, accès au foncier, autosuffisance
	nombre de famille	35	22	26	4
stade 3	activité	emploi saisonnier, essartage	riziculteurs, propriétaires, capitalisation avancée.	riziculteurs, propriétaires, capitalisation avancée.	essarteurs et propriétaires
	objectif	amélioration de l'irrigation, autosuffisance	capitalisation, amélioration sociale, modernisation.	capitalisation, amélioration sociale, modernisation.	irrigation, accès au foncier, autosuffisance

N.B. : les trois stades ne correspondent pas d'un village à l'autre au même niveau socio-économique mais résument à l'intérieur d'un même village les différents stades évalués et permettent de comparer les niveaux et objectifs des différents villages.



## 5. Un programme de développement?

Assurer l'autosuffisance alimentaire en riz est à juste titre la priorité des villageois. Les Tai Dam et les Iko qui pratiquent l'essartage sont chroniquement déficitaires et leur système d'exploitation n'est pas renouvelable à court ou à moyen terme.

A priori, un des besoins ponctuels les plus urgents consiste à régler les problèmes d'irrigation de ces deux communautés. Seule une étude technique peut permettre de définir s'il est possible d'améliorer l'irrigation des terres Iko à partir des ruisseaux de leur terroir, et d'amener l'eau jusqu'aux terres attribuées aux Tai Dam.

D'une façon générale le problème de l'accession des familles au stade de l'autosuffisance alimentaire est lié :

- aux techniques agricoles employées (la technique de l'essartage diminue la rentabilité de la main d'oeuvre)
- à la gestion de l'eau, ou plutôt à son partage,
- à la raréfaction de terres arables disponibles et donc au recours au métayage ou à l'emploi saisonnier.

Face à cette problématique, deux solutions se présentent :

- augmenter les surfaces exploitées sur le périmètre,
- augmenter les rendements,

ce qui revient à perfectionner les techniques d'irrigation et les techniques agricoles.

A moins qu'il soit possible d'améliorer ponctuellement, à partir du réseau existant, l'irrigation du périmètre, seule la création d'un barrage bassin peut régler les problèmes. Mais il s'agit là d'une intervention lourde, tant sur le plan des investissements que sur celui des conséquences d'un projet d'une telle envergure sur les équilibres socio-économiques existants. Rien ne garantit en effet que les familles actuellement en difficulté soient celles qui bénéficieront en premier lieu de ce type d'intervention.

En revanche, si l'on permet aux villageois d'acquérir des connaissances techniques leur permettant d'améliorer les rendements actuels (semences à haut rendement, riz pluvial, etc...) on leur donne ainsi la possibilité de faire évoluer et de maîtriser leur système de production.



#### IV. ANNEXES

##### ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE PAR FAMILLE

1. Nom du chef de famille - âge- âge de sa femme.
2. Nombre de personnes appartenant au foyer - enfants - adultes.
3. Nombre de personnes participant aux travaux agricoles (main d'oeuvre familiale).  
Employez-vous des ouvriers agricoles ? au total, combien de journées de travail par an rémunérez-vous ?  
Travaillez-vous pour d'autres familles du village ou d'un autre village? lequel? combien de jours par an pour l'ensemble de la main d'oeuvre familiale? pour quel salaire quotidien?
4. Etes-vous propriétaire d'une surface de rizières irriguées :  
A/ suffisante?  
B/ insuffisante?  
C/ pas de rizière.  
Cultivez-vous le riz sur pente essartée?  
(pour chaque réponse, donner le poids de semences plantées en année climatique normale)
5. Par quel cours d'eau vos terres sont-elles irriguées?  
Cette année, manquez-vous d'eau?  
L'an dernier, avez-vous manqué d'eau? quelle a été la quantité de riz produite?
6. Produisez-vous de l'opium, quel poids par an?
7. combien possédez-vous:  
- de buffles - de vaches - de porcs- de volailles (poules, canards, dindons) ?
8. Récoltez-vous l'herbe à toiture ?  
Achetez-vous l'herbe à toiture ?
9. Allez-vous en forêt - chasser -cueillir (combien de fois par mois, quelle période, qu'en ramenez-vous)?
10. Vous possédez des buffles de trait. Les louez-vous (combien de mois par an, quel prix) ?  
Vous ne possédez pas de buffle de trait. En louez-vous un (combien de mois par an, quel prix)?
11. Quels produits agricoles ou transformés vendez-vous -aux autres villageois -aux autres villages - au marché de Muong Sing?
12. Quels autres produits agricoles produisez-vous pour votre propre consommation ?

## ANNEXE 2 : DEFINITION DES GROUPES SOCIO-ECONOMIQUES

1. Nom du chef de famille - âge- âge de sa femme.
2. Nombre de personnes appartenant au foyer - enfants - adultes.
3. Nombre de personnes participant aux travaux agricoles (main d'oeuvre familiale).  
Employez-vous des ouvriers agricoles ? au total, combien de journées de travail par an rémunérez-vous ? a) quelle ethnie ? b) pour quel salaire quotidien ?
4. Etes-vous propriétaire d'une surface de rizières irriguées :  
A/ suffisante?  
B/ insuffisante?  
C/ pas de rizière.  
Cultivez-vous le riz sur pente essartée ?  
(pour chaque réponse, donner le poids de semences plantées en année climatique normale)
5. Par quel cours d'eau vos terres sont-elles irriguées ?  
Cette année, manquez-vous d'eau ? avez-vous des rizières non travaillées ?  
L'an dernier, avez-vous manqué d'eau ? quelle a été la quantité de riz produite ?
6. Allez-vous faire du rai cette année en plus ? ( en kg de semences)
7. Produisez-vous de l'opium, quel poids par an?
8. combien possédez-vous :  
- de buffles - de vaches - de porcs- de volailles (poules, canards, dindons) ?
9. Récoltez-vous l'herbe à toiture ?  
Achetez-vous l'herbe à toiture ?
10. Allez-vous en forêt - chasser -cueillir (combien de fois par mois, quelle période, qu'en ramenez-vous)?
11. Travaillez-vous pour d'autres exploitation ? dans d'autres villages ? combien de jours par an ? à quelle période ?
12. Vous possédez des buffles de trait. Les louez-vous (combien de mois par an, quel prix) ?  
Vous ne possédez pas de buffle de trait. En louez-vous un (combien de mois par an, à quel prix)?
13. Quels produits agricoles ou transformés vendez-vous -aux autres villageois -aux autres villages - au marché de Muong Sing?
14. Quels autres produits agricoles produisez-vous pour votre propre consommation ?

### ANNEXE 3 - QUESTIONNAIRE PAR GROUPE SOCIO-ECONOMIQUE.

1. accès à la traction animale. Propriétaire, locataire, modalités de location.
2. accès à la terre. Nouvelles familles, création de rizières, terres arables disponibles, autorisations et droit foncier.
3. accès au capital. Classer par ordre d'importance :
  - travail saisonnier - vente de riz - vente de buffle, porcs, volaille - vente des produits de la chasse et de la cueillette - vente de l'herbe à toiture - vente d'opium - vente d'autres produits.
4. entraide. Possibilités d'emprunt de riz, de semences, d'argent à l'intérieur du village, crédit villageois.
- 5 mode de régulation du système de production en cas de sécherresse, d'épidémie, de dégats causés par les rongeurs, etc...
- 6.attente pour le long terme. principaux problèmes, objectifs et solutions envisagées.



#### ANNEXE 4 - QUESTIONNAIRE SUR L'ENSEMBLE DU VILLAGE.

1. Le site du village, historique, avantages et inconvénients.
2. Le territoire agricole. Par qui et comment ont été définies les limites du terroir villageois. Droit d'exploitation de la montagne (chasse cueillette, essartage)
3. Conflits concernant le foncier et l'irrigation, à l'intérieur du village, avec les villages voisins, avec les autorités du district. Comment a-t-on réglé ces conflits?
4. Accès au foncier, location, achat, héritage. Existe-t-il des terres disponibles dont le village souhaiterait disposer? Quels sont les obstacles?
5. Quels produits constituent les ressources principales du village?
6. Calendrier général des activités agricoles.
7. Travaux communautaires, échange de main d'oeuvre, organisation sociale du village.
8. Attente pour le long terme, principaux problèmes, objectifs et solutions envisagées.